

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



De la danse à l'opérette

Cela n'a l'air de rien à première vue, mais il n'en reste pas moins que le passage d'une danseuse de la classe de Zizi Jeanmaire à l'opérette, et ce à Brooklyn, constitue un événement non dépourvu de sensationnel. Fille d'un industriel français, Zizi danse depuis l'âge de dix ans. Grande vedette des ballets de Paris, de Monte Carlo et des ballets russes, elle est déjà titulaire de plusieurs triomphes aux Etats-Unis, à Los Angeles notamment. A la danse, au chant et à la comédie, elle ajoute l'opérette: Zizi Jeanmaire est une artiste complète. Dans ce numéro, notre correspondant particulier à New York révèle quelques aspects inconnus de la personnalité de la grande danseuse.

N° 12

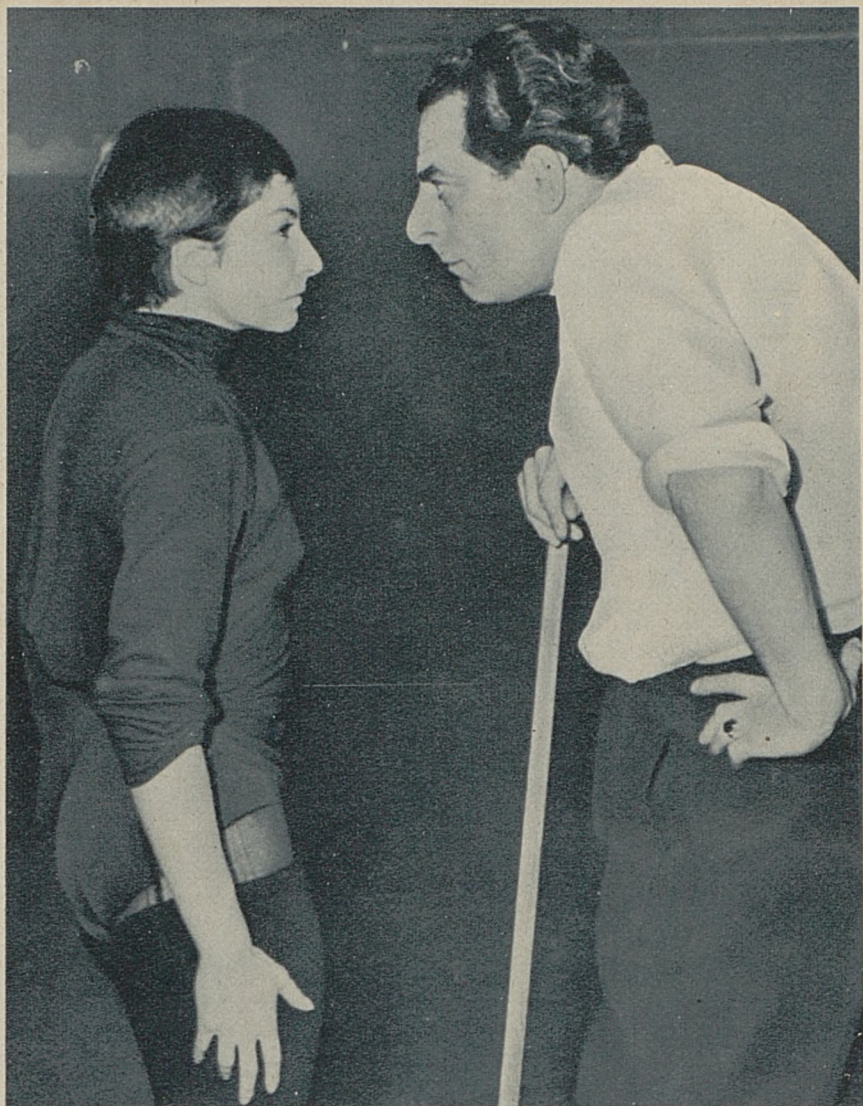
PRIX 50 CT.

LAUSANNE

XXXIV^e ANNÉE

18 MARS 1954

France Fr. 55 Italie lire 120
La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf



Prise sur le vif, cette photographie montre Zizi Jeanmaire face au metteur en scène Charles Goldner. L'objet du litige : une entrée en scène. Zizi obtint gain de cause...



Zizi Jeanmaire

TRIOMPHE SUR TOUTE
LA LIGNE

Dans le ciel de Los Angeles où fleurissent les étoiles, Zizi Jeanmaire vient d'inscrire à elle seule une constellation nouvelle qui rayonne sur le chant, la danse, la comédie. Endiablée, la ballerine répond à toutes les gageures, triomphe des embûches comme si une pirouette résolvait les problèmes, tourne en anglais avec l'aisance la plus spirituelle du monde et enregistre des disques qui font écrire au journal «Variety», le bréviaire des gens de théâtre : «Attention, Edith, attention !...»

Certes, avant le film qui met à ses pieds Hollywood et la gloire, la jeune artiste n'était pas inconnue. Née à Paris, fille unique de l'industriel Marcel Jeanmaire, elle avait suivi dès l'âge de dix ans les classes de ballet de l'Opéra ; à dix-huit ans, elle se joignait à la Compagnie Roland Petit, dansait ensuite avec les Ballets de Paris, les Ballets de Monte-Carlo, les Ballets russes (Colonel de Basil). Mais c'est surtout son interprétation de «Carmen» (800 représentations à Paris, Londres et New York), l'enthousiasme qu'elle déchaîna dans la «Croqueuse de Diamants», sa coiffure d'éphèbe et son maquillage oriental qui la rendaient alors célèbre.

Maintenant Renée Jeanmaire — Zizi pour imiter ce sifflement qui lui est familier quand elle est particulièrement satisfaite, par exemple si elle réussit une figure difficile — s'attaque à l'opérette. Elle va la jouer à Broadway.

— J'adore Broadway, dit l'audacieux

se. J'adore ses bruits, ses lumières, ses ombres. J'adore surtout le music-hall de Radio-City. J'y vais souvent... Un violon d'Ingres? Non... pas le temps! Le travail terminé, je mange!

En effet, la vedette a la réputation surprenante de dévorer : cuisine italienne, pâtes, pâtes, pâtes, homards gigantesques, steaks énormes, et les hot-dogs, et les ice-creams.

— La ligne, voyez-vous, je m'en moque! Un régime m'ôterait la force de danser. D'ailleurs, je me démène tant que je ne cours pas le risque de grossir.

Nous sommes attablés, moi devant un thé de menthe, elle devant un somptueux chocolat couronné de blancheurs crémeuses agrémentées de bananes.

— Le dîner que je préfère? Poulet rôti à la crème avec du beurre et encore du beurre ; pour le dessert, un gros gâteau. Le tout arrosé d'un bon vieux Bordeaux! A déjeuner, je suis plus modeste. Je me contente d'un bifteck, à condition qu'il soit... important!... Si je lis? A peine. Baudelaire et Stefan Zweig... Mais j'ai une passion pour la peinture et si mon show devait être une réussite, et si je devais mener au succès beaucoup d'autres show, peut-être que je pourrais un jour réaliser mon rêve : m'offrir un Greco...

Souhaitons à Zizi l'insatiable que Broadway, pierre de touche définitive du talent, lui permette de se régaler bientôt à la vue de ces créatures émaciées nées du génie du Grec aux yeux tristes.

N. E. GUN.



Charlie Rivel n'a pas trouvé de meilleurs professeurs que les enfants en compagnie desquels il s'instruit beaucoup. On le voit ici copier la mimique d'un petit écolier.

Ooooh!... Des jumeaux! Leurs mines et grognements à la vue du grand nez du clown sont pour «oncle Charlie» un véritable régal.



Le clown
à l'école

CHARLIE RIVEL, clown au grand cœur, a choisi les enfants comme professeurs

— Je suis ici à la source du comique, a déclaré Charlie Rivel en franchissant le seuil d'une école maternelle munochoise. Et le célèbre clown avait l'air tout à fait ravi.

Il y a passé trois heures avec les petits, trois heures à jouer, à rire, à plaisanter, à faire le fou. Tout en exécutant farces et tours, en se laissant aller à la fantaisie la plus ébouriffante, il avoua que les enfants étaient ses maîtres

depuis toujours, c'est-à-dire que c'est d'eux qu'il s'inspire.

— J'ai beau n'en avoir pas l'air, a-t-il jeté entre deux cabrioles, je m'instruis ! L'enfant, voyez-vous, c'est la créature neuve, étonnante dans ses réactions, désarmante dans ses gestes, irrésistible dans ses attitudes et cette faiblesse inconsciente qui est le plus clair de sa force. Oui, je trouve dommage que les gosses grandissent si rapide-

ment. C'est une chose que l'on devrait pouvoir empêcher !

Empêcher un gosse de grandir ? Allons donc, Oncle Charlie, vous n'y pensez pas ! Où serait-il alors, le roi des clowns ? Et qui, s'amusant si franchement au milieu des bambins que l'on pouvait se demander lesquels, des marmots ou de l'homme, y prenaient le plus de plaisir, qui aurait eu la joie, grande entre toutes, de redevenir pareil à eux ?



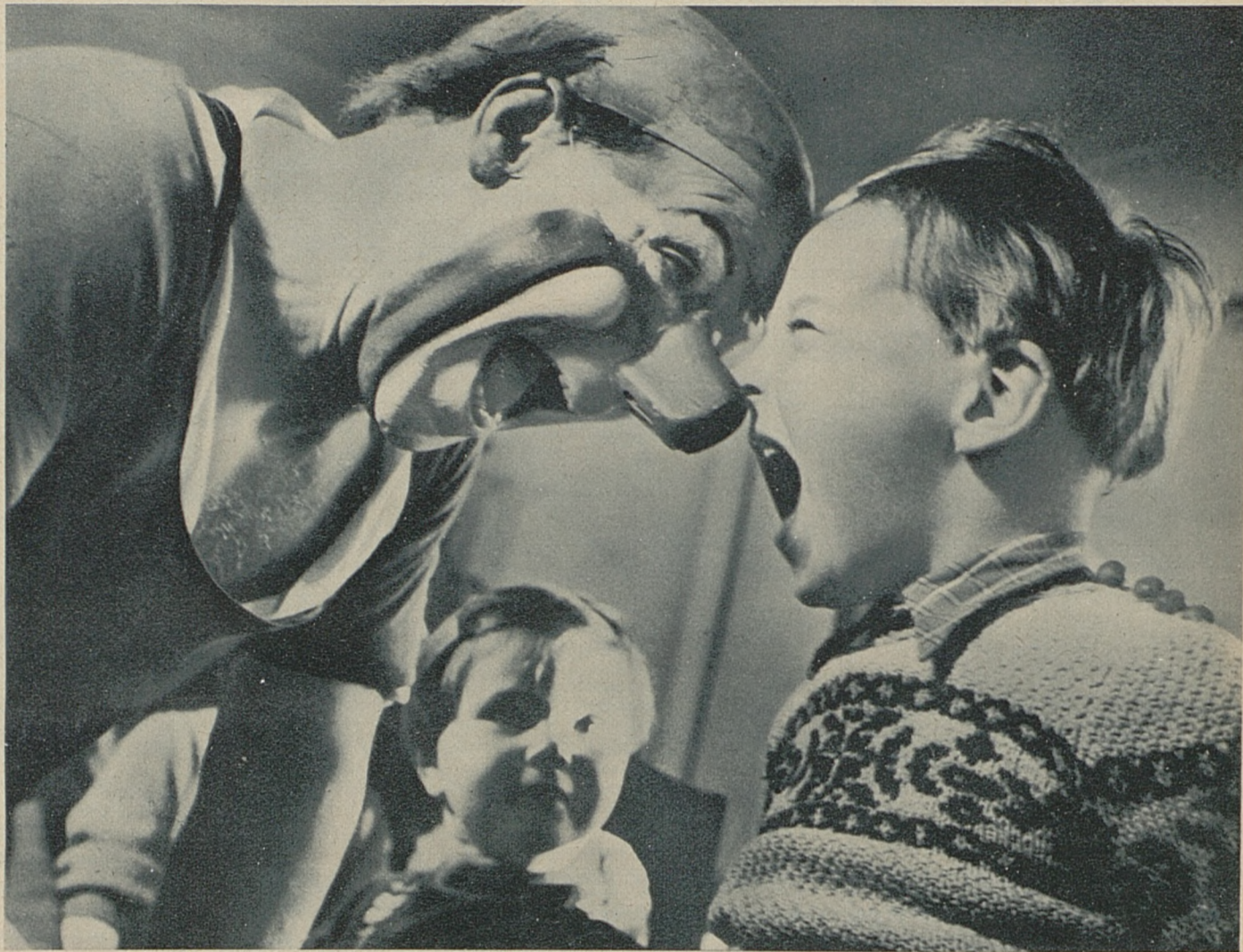
Les enfants ont adopté «oncle Charlie», qui est vite devenu un de leurs familiers. Pour eux, cette présence grotesque n'a plus rien d'exceptionnel.



Un petit tour de chant pour agrémenter la visite. Charlie Rivel étudie la physiognomie de ses auditeurs.



A moi les godasses ! Tous les mioches les désiraient. Michael, un petit malin, en est l'heureux bénéficiaire.

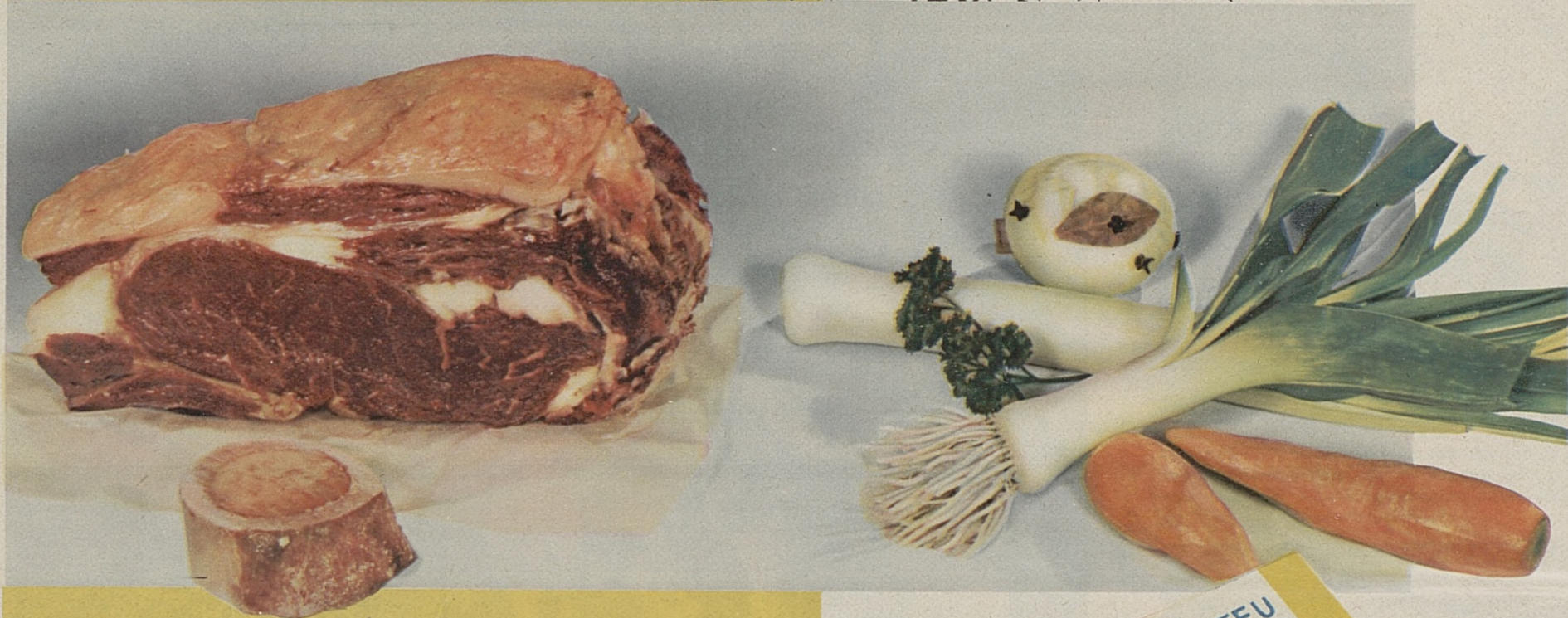


Nez à nez. Michael a été le premier à surmonter la crainte respectueuse des gamins face au clown et à son grand nez rouge.

«Magnifique ! Vous faites ça bien mieux que moi !» s'extasie le clown avec conviction. Et le zèle unanime de redoubler.



Les ménagères suisses
ont aidé **MAGGI**
à découvrir le secret du «Bouquet» de légumes



Comme toutes les maîtresses de maison,
vous avez certainement constaté qu'il manquait
jusqu'ici, au «Bouillon gras», aussi bon qu'il soit,
un «je ne sais quoi» pour atteindre la perfection
du pot-au-feu que vous savez mijoter chez vous,
en cuisinière de talent.

Ce qui manquait, c'était le «bouquet»
de légumes, cette saveur à la fois relevée et délicate,
absolument nécessaire pour arrondir et
compléter le bon goût de viande.

Pour le restituer dans toute sa plénitude,
MAGGI a mis au point une série de recettes
complètement nouvelles, qui ont été succes-
sivement soumises au choix de centaines de
ménagères suisses.

C'est de cette collaboration qu'est né
— plébiscité à une énorme majorité — le



*le vrai
pot-au-feu
qui
fait
plaisir*

BOUILLON GRAS EXTRA MAGGI
à la viande et aux légumes

DE DERNIÈRE HEURE

Le Sahara est sur un lac

PARIS

La fameuse thèse du professeur Savornin est confirmée : des sondages entrepris dans la région de Ghardaïe, en plein Sahara, viennent de révéler l'existence, à 500 mètres de profondeur, d'un immense lac souterrain dont la superficie est égale à celle de la France. A Paris, le ministère des Colonies a déjà élaboré la première phase d'un gigantesque projet d'irrigation du Sahara. Prévisions pour les six prochaines années : 1500 nouvelles oasis de 200 hectares chacune. Chaque oasis sera peuplée de 200 familles (ou 1000 personnes) jusqu'alors nomades qui disposeront chacune d'un hectare de terre planté de 120 palmiers datiers. Les surfaces irriguées s'étendront sur une bande désertique de 300 kilomètres de long et de 10 km. de large. Les experts assurent qu'il suffira d'une génération pour transformer les nomades en une race de pionniers capables de faire du Sahara une vaste palmeraie.

Débat sur le 5^e Commandement

BONN

Un chrétien, peut-il invoquer le Cinquième Commandement pour refuser de se faire soldat ? Une vive controverse théologique vient d'éclater sur cette question en Allemagne occidentale ; ses implications politiques, au moment où la loi instituant le service militaire obligatoire attend sa ratification par le « Bundesrat », sont assez graves pour que le Parlement en ait été saisi. Le théologien catholique Ermecke, professeur à l'Université de Paderborn et favorable à la thèse du gouvernement, affirme en effet que c'est à la suite d'une erreur de traduction que le Cinquième Commandement enjoint depuis des siècles : « Tu ne tueras pas ». Le texte hébreu affirmerait en réalité : « Tu n'assassineras pas un homme sans défense ». Donc, affirme le professeur Ermecke, les « guerres justes » sont parfaitement légitimes ; elles sont justes, ajoute-t-il, si elles sont déclarées par l'Etat et si leur cause est de la plus haute importance. Ce n'est que si une guerre est injuste et immorale que des citoyens peuvent refuser de se battre. — Au nom des protestants, le professeur et député Fritz Wenzel objecte : à supposer qu'il puisse y avoir des « guerres justes » et que le Cinquième Commandement ait réellement été mal traduit, le raisonnement même du professeur Ermecke exclut qu'une guerre moderne puisse être juste. Ne s'accompagne-t-elle pas toujours de l'assassinat de civils sans défense ? Le refus de servir est donc légitime.

BONN

La petite Bertha

Alfred Krupp s'intéresserait à un rachat des usines « Volkswagen », toujours sous séquestre du gouvernement fédéral ; il a reçu plusieurs représentants de groupes industriels, dans sa fameuse villa-blockhaus, et un plan de conversion a été mis au point pour le retour au domaine privé de la fameuse marque automobile. La société Krupp se sent gênée aux entournures depuis la déconcentration du trust dans le domaine du charbon et de la sidérurgie ; d'où la volonté de se trouver un nouveau champ d'activité, qui a le mérite aussi de sembler pacifique ! M. Heinz Nordhoff, directeur des usines « Volkswagen », n'a pas démenti la manœuvre en cours ; il vient d'ailleurs d'annoncer une réduction de 7 % du prix de toutes ses voitures.

PARIS

Le survol de l'Inde

Le secrétaire d'Etat à l'Air, M. Christiaens, est revenu de sa mission en Inde ; il a négocié avec M. Nehru la vente de cent avions « Ouragan », dont quarante sont déjà en cours de montage à Bombay, et il a suscité beaucoup d'intérêt pour le nouvel appareil « Mystère IV ». Pourtant, au cours des trois entretiens qu'il a eus avec le pandit Nehru, M. Christiaens a tenu des propos moins officiels : l'Indochine a été à l'ordre du jour et le principe d'une éventuelle médiation de l'Inde accepté si la Conférence de Genève devait échouer. Enfin, M. Nehru a accepté ce qu'il avait toujours refusé jusqu'ici : le survol de l'Inde par les avions de transport de troupes « Nord 2005 » au jour venu de l'évacuation de l'Indochine.

BOSTON

Une enquête du « Boston Post »

« Croyez-vous que le Kremlin ait l'intention de conquérir les Etats-Unis par une attaque militaire ? » A cette question du *Boston Post*, 91 % des lecteurs de ce vieil et respectable journal (fondé en 1830) viennent de répondre : « Oui. » Il est vrai que le public du *Post* avait été soigneusement préparé à cette enquête. Dans une série d'éditoriaux de première page, le financier J. Fox qui dirige le journal avait affirmé : « Que l'Italie tomberait aux mains des communistes en l'espace de quelques mois ; que des drogues dont seuls les Russes ont la formule ont été administrées aux princes de l'Eglise, y compris le pape (sic). Ces drogues viendront à bout de leur lucidité et détermineront le passage du Vatican dans le camp communiste ; qu'Israël serait envahi par des Arabes communistes et que « les Israéliens auront sur les Italiens un seul avantage : ils mourront plus rapidement » ; que le moins que les Etats-Unis puissent faire est de mobiliser immédiatement et de lancer une attaque préventive contre l'URSS, avant que celle-ci ne bombarde les centres industriels américains ». La seule réaction officielle à ces éditoriaux a été une note du consulat d'Italie à Boston, qui se plaint que les articles de Fox portent préjudice à l'industrie touristique italienne.

SAIGON

Cao-Dai contre Bao-Dai

La puissante secte politico-religieuse des Cao-daïstes, dont le pouvoir est incontesté dans le Vietnam sud, vient de décider la chute de Bao-Dai. Elle a fait alliance avec les nationalistes tonkinois et réclame hautement l'abdication du *play-boy*, sous prétexte qu'il continue de s'afficher avec des taxis-girls chinoises au lieu d'encourager la réforme agraire. Le haut commissaire, M. Dejean, a quitté précipitamment Paris, où s'ouvrirait la négociation franco-vietnamienne, pour regagner le palais Norodom et faire le point de la situation. Bao-Dai est menacé : il peut sauver la

dynastie en abdiquant en faveur de son fils ; mais il semble bien que cette opération serait trop tardive. On va plutôt vers un gouvernement Ngo-Dinh-Diem, le nationaliste vietnamien catholique, ou Huu-Tri, l'actuel gouverneur du Tonkin, catholique lui aussi, appuyés par le cardinal Spellman, qui les a tous deux reçus à New York.

LONDRES



Dix ans après

Le dixième anniversaire du débarquement sera fêté avec éclat, à Caen, le 6 juin 1954. C'est sir Winston Churchill qui tient à en faire un très grand jour et, téléphonant au président Eisenhower, il a obtenu sa promesse d'assister à la célébration. L'ex-commandant en chef des forces alliées retrouvera en Normandie des représentants de tous les régiments étrangers qui débarquèrent, leurs drapeaux et leurs décorations. Sir Winston Churchill travaille déjà au grand discours qu'il prononcera alors, son testament politique, qui doit l'emporter en importance sur les fameux discours de Zurich et de Fulton : il y demandera la levée du « rideau de fer » et une vraie collaboration internationale. Ce serait son dernier acte politique.

BELGRADE

Des formes pour Trieste

Recevant des intimes dans le grand fumoir vert de sa résidence personnelle, le maréchal Tito a fait un large tour d'horizon politique. On ne l'a jamais vu autant fumer d'une soirée, ni boire davantage de *slivovitz*. Comme la conversation tournait autour du problème de Trieste et qu'un député croate lui demandait son avis sur le président Scelba, Tito répondit : Le « premier » italien est un homme habile et nous pourrions nous entendre s'il n'avait pas maintenant à défendre la réputation de son ministre des Affaires étrangères, M. Piccioni. Non, voyez-vous, je ne vois qu'une personne capable de résoudre au mieux la crise de Trieste : c'est Gina Lollobrigida ! » Rappelons-le, le mari de l'actrice est Yougoslave...

TÉHÉRAN

Le shah contre Zahedi

Les relations déjà tendues entre le shah et son premier ministre, le général Zاهدی, approchent de leur point de rupture. Le souverain s'oppose aux méthodes brutales auxquelles recourt Zاهدی pour gagner les élections qui se déroulent actuellement dans une atmosphère de répression policière. Grâce au fidèle soutien du chef de l'état-major, le général Batmanghelitch, le shah est assuré de pouvoir limoger d'un jour à l'autre son premier ministre. La semaine dernière, le général Zاهدی a présenté un ultimatum au souverain : renvoyer le général Batmanghelitch, ou accepter sa démission. Au bout d'une violente discussion qui dura deux heures, le shah eut gain de cause : Batmanghelitch conserve son poste et Zاهدی reste premier ministre, car sa démission dans les circonstances actuelles porterait un coup irréparable au règlement du conflit pétrolier. Cette « petite guerre de palais » rebondira cependant à coup sûr le mois prochain : Zاهدی est résolu à obtenir le contrôle de l'armée et le shah n'est pas moins résolu à le conserver.

MANILLE

Un ministère des Plaintes

Conformément à ses promesses électorales, Ramon Magsaysay, le président nouvellement élu des Philippines, a créé au début de cette semaine un « ministère des Plaintes ». Tout citoyen pouvait télégraphier à ce ministère aux frais du gouvernement, pour lui signaler les fonctionnaires

coupables de corruption et d'arbitraire. Enseveli littéralement sous une avalanche de télégrammes, pour la plupart fort prolixes, le ministère des Plaintes vient de limiter à un maximum de cinquante mots la longueur des plaintes qui peuvent lui être adressées gratuitement.

LONDRES

Margaret épouserait Townsend au printemps

La princesse Margaret épousera — dit-on — le capitaine Peter Townsend dès le retour de la reine de son voyage aux antipodes, en mai prochain. Selon les mêmes sources, Buckingham

Palace estimerait que les huit mois d'exil imposés au jeune officier ont été suffisants pour calmer les esprits et permettre un mariage relativement discret (Townsend est divorcé).

LONDRES

Le talon d'Achille de la Grande-Bretagne

M. Richard Crossman, un membre du parti travailliste, a déclaré que trois bombes atomiques lâchées sur Londres, Liverpool et Glasgow signi-

fieraient la fin de l'Angleterre... par la famine. Ces trois villes sont les ports qui assurent le 95 % de l'approvisionnement de la Grande-Bretagne.

FLUEHLI FÊTE SA CHAMPIONNE DU MONDE



La Suisse doit à Ida Schöpfer, de Flühli (Entlebuch), son unique victoire remportée aux Championnats du monde de ski en Suède. Cette photo a une signification particulière. Elle n'a pas été prise à Flühli mais dans un village voisin, Schüpfheim, où une réception enthousiaste a quelque peu retardé la championne qu'attendaient, plus loin, la fanfare et le Männerchor de Flühli. Ida Schöpfer va bientôt quitter son village pour se marier à Schüpfheim. Ce sera la fin de sa carrière sportive. (Photo Gerber)

LE PROCÈS DES POISONS



Accusée de l'empoisonnement de six membres de sa famille, Marie Besnard se présente devant la Cour d'Assises de Bordeaux entre ses deux défenseurs, Me Hayot (à gauche) et Me Gautrat. C'est son deuxième procès. Le premier avait confondu les toxicologues. Celui-ci confondra peut-être la toxicologie. Nos lecteurs trouveront ici, la semaine prochaine, une intéressante étude sur les nouveaux aspects de cette affaire qui passionne le monde entier depuis plusieurs années. (Photo Doussat)

OFFENSIVE DES SUFFRAGETTES AU CAIRE



Les suffragettes du Caire ont dû être expulsées « manu militari » des bureaux d'état-major où elles voulaient camper pour protester contre l'incarcération des politiciens d'opposition. Leur présidente, la célèbre Doria Chafik (photo de gauche) fait depuis six jours la grève de la faim. Elle a reçu un appui inattendu en la personne non moins célèbre de l'Ecoissaise Esta Henry (photo de droite), une antiquaire venue pour la vente des biens de Farouk. Esta Henry a proclamé publiquement : « L'Egypte aux Egyptiens, l'Angleterre aux Anglais, l'Ecosse aux Ecossois... et le vote aux femmes ! »



Le Maître ! Voici l'homme, un ancien fonctionnaire des PTT, que seuls quelques disciples ont le droit d'approcher. Sa puissance de persuasion a convaincu quelques disciples de recruter les 3000 membres de son « Eglise chrétienne universelle ».

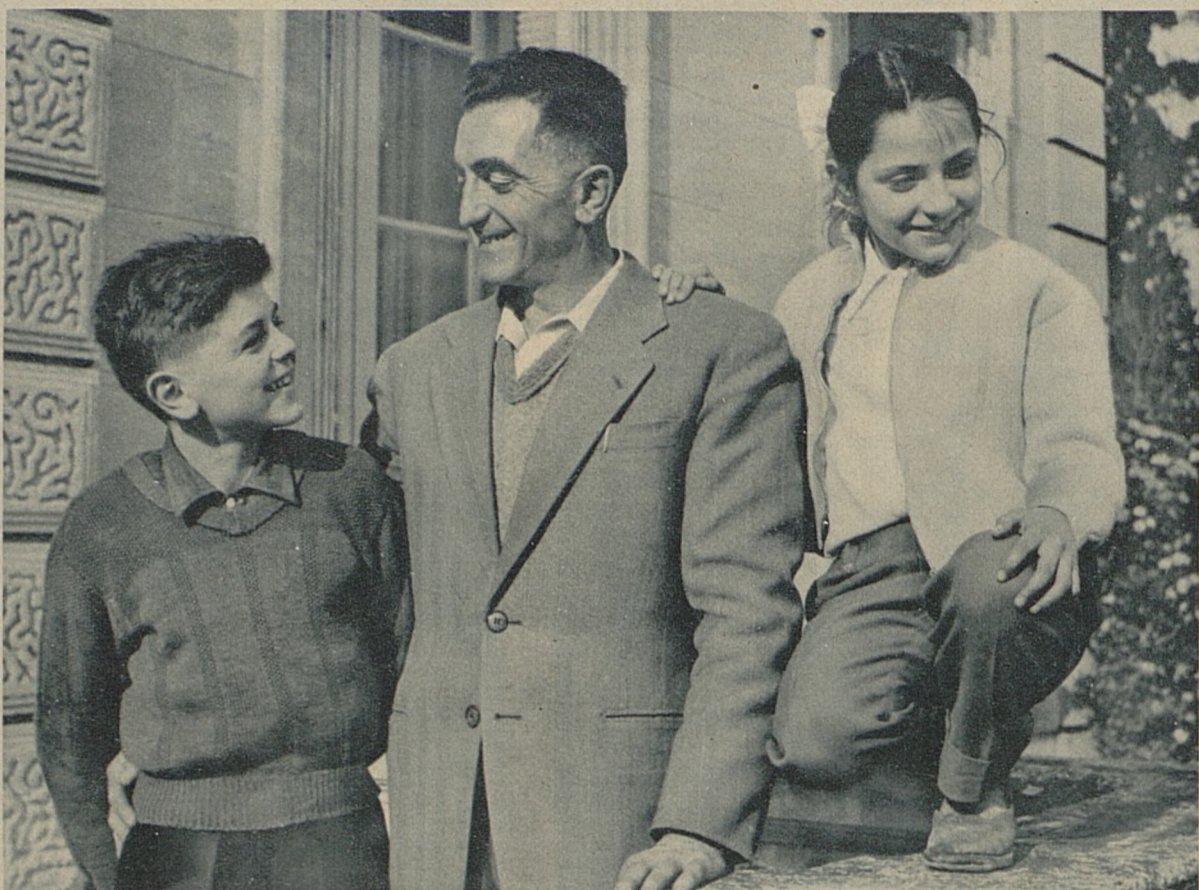
SE RÉJOUISSANT DE LA MORT DE DEUX ENFANTS

VOICI LE « MESSIE » D'AVIGNON

LE MAÎTRE

LES DISCIPLES

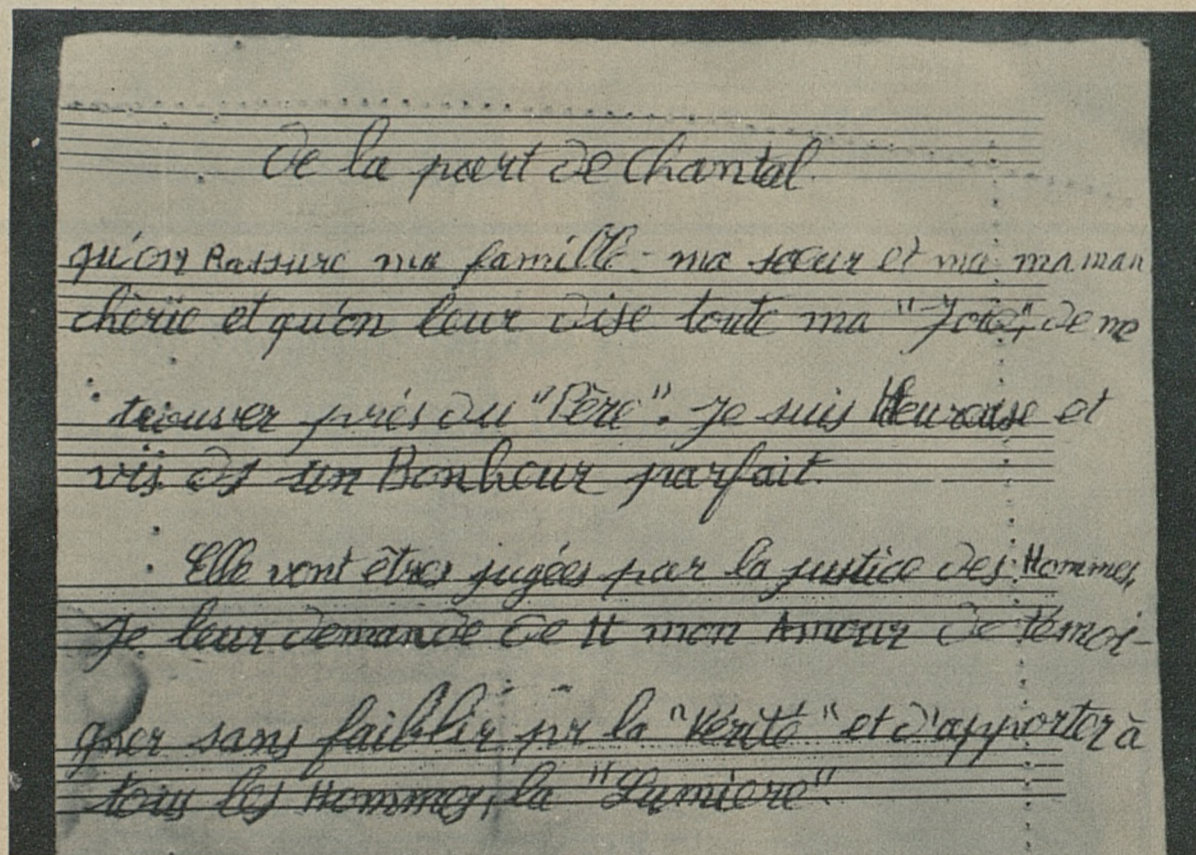
REPORTAGE YVES DEBRAINE



Ce père s'est réjoui de la mort de son fils aîné ! Quelques jours avant son procès, Roger Payan, père d'Yves, le garçon de 14 ans mort sans soins médicaux, est venu, avec Annie et Pierre, deux autres de ses enfants, prendre conseil du « Maître », à Avignon. « Ma femme et moi n'avons pas versé une larme, car nous savions que c'était la volonté du Maître... »



Le prophète du « Messie d'Avignon » est son gendre, René van Gerdinge. Ayant pris la parole, dans un village du Midi, il fut déshabillé et jeté dans une fontaine par la foule furieuse de l'entendre glorifier la mort de la petite Chantal.



Edmond Suau, paralytique, atteint, à l'âge de 8 ans, par la terrible maladie de Parkinson a trouvé, à 36 ans, un soulagement indéniable à ses souffrances dans la croyance au Christ d'Avignon et en l'imposition des mains de ses disciples. Il a reçu, dit-il, au cours de son sommeil, un message de la petite Chantal, qu'il a transcrit sur du papier à musique : « De la part de Chantal. Qu'on rassure ma famille, ma sœur et ma maman chérie et qu'on leur dise toute ma joie de me trouver près du Père. Je suis heureuse et vis dans un bonheur parfait. Elles vont être jugées par la justice des hommes. Je leur demande, de tout mon amour, de témoigner pour la vérité et d'apporter à tous les hommes la lumière. »



La mort tragique de deux enfants, dont les parents avaient refusé l'assistance d'un médecin, pendant leur maladie, met en vedette un homme étrange, Georges Roux. Cet ancien inspecteur postal, habitant les environs d'Avignon, déclare être le Christ revenu sur la terre et interdit, à ses quelque 3000 fidèles, tout recours à la médecine, ou à la science, en cas de maladie. Ainsi, en octobre dernier, Yves Payan, 14 ans, est mort sans que ses parents versent une larme ! C'est pour cela que Chantal Darrimont est morte, d'une rougeole soignée dans des bains d'eau bénite froide, à 8 ans, pendant que sa mère adoptive se réjouissait de ce « départ ». Quant à « Georges-Christ », comme cet homme se laisse appeler, il s'est réjoui personnellement de la mort, sous son

propre toit, de Willy Barruch, le président de leur Eglise chrétienne universelle, le mois dernier. Entouré de quelques disciples fervents, ses deux filles et son gendre, le « Maître », comme il est aussi permis de l'appeler, est inaccessible à qui n'est pas d'abord devenu un « disciple ».

Mêlant dans ses paroles l'Evangile et des élucubrations cabalistiques, il dit : « Je suis le Maître de la Terre... Je suis le Fils de Dieu... Numérotez les lettres de l'alphabet : A, B, C, etc... égale 1, 2, 3 etc... Additionnez les lettres de mon nom... Vous obtenez 235 ! Comme l'uranium 235 ! Dès le 15 août 1954, je libérerai les forces du mal et si les hommes continuent à être mauvais, j'enverrai un déluge de feu submerger la terre ! »

Récemment, il a envoyé quelques disciples à Rome, pour imposer les mains au pape malade, car, dit-il : « Si le pape croyait encore en moi, et en mon Père, il n'aurait pas recours aux médecins ! » Pour Georges Roux, la maladie est un signe divin qu'il ne faut surtout pas contrarier. Si l'issue en est fatale, il faut s'en réjouir, car tout bon chrétien doit se réjouir de voir partir un être aimé vers le Ciel !

La justice française est saisie du cas des deux enfants. Le procès des parents d'Yves Payan aura lieu, à Gap, cette semaine. Celui de la mère adoptive de la petite Chantal, prochainement. Ils évoqueront sans doute la responsabilité du « Maître » illuminé qui a soulevé en France une vague d'horreur.

LE GÉNÉRAL «TÊTE BRÛLÉE» qui a poignardé l'ancien ministre Fatemi



L'ancien ministre des Affaires étrangères du Dr Mossadegh, Hussein Fatemi, a été poignardé en pleine rue, en dépit de son escorte de gendarmes, peu après son arrestation. Le forcené qui s'est rué sur lui et lui a porté de nombreux coups n'est autre que le célèbre colosse Chaaban Djafari, chef de l'Association des Intrépides, la terreur des rues de Téhéran, aussi redouté par ses partisans que par ses ennemis. Mossadegh avait jefé en prison ce trop bouillant haltérophile. Pour se venger, celui-ci prit la tête des émeutes qui ramenèrent le shah sur son trône. On raconte même que, menant l'assaut contre la maison de Mossadegh, il brisa la porte d'un coup de tête. En récompense de ses services, le gouvernement le nomma général honoraire. L'opinion publique se contenta de le baptiser « Biemokh », c'est-à-dire « Tête brûlée ». Zahedi le trouve aujourd'hui pour le moins bien encombrant.



Photo de gauche : L'ancien ministre Fatemi avait disparu lors de la chute de Mossadegh. Il vient d'être reconnu et arrêté malgré la barbe qu'il s'était laissée pousser. On le voit à l'interrogatoire à l'issue duquel il sera poignardé, dans la rue, par le colosse Chaaban Djafari. Ce fanatique, photo de droite, est la terreur de la rue de Téhéran. Le traitement le plus doux qu'il inflige à ses ennemis, c'est la tonsure comme le montre la photo ci-dessus.



James (pasteur) et Katherine (dix-sept ans) sourient à la vie.

Un pasteur anglais se fait laveur de vitres pour épouser la jeune fille qu'il aime

James Thompson, pasteur d'une petite paroisse du Sud de l'Angleterre, a abandonné la robe de prêche pour le « bleu » de travail. Son salaire, jusqu'alors de 40 francs suisses par semaine, est monté à 80 fr. « J'espère ainsi obtenir la main de celle que j'aime », a déclaré James aux journalistes.

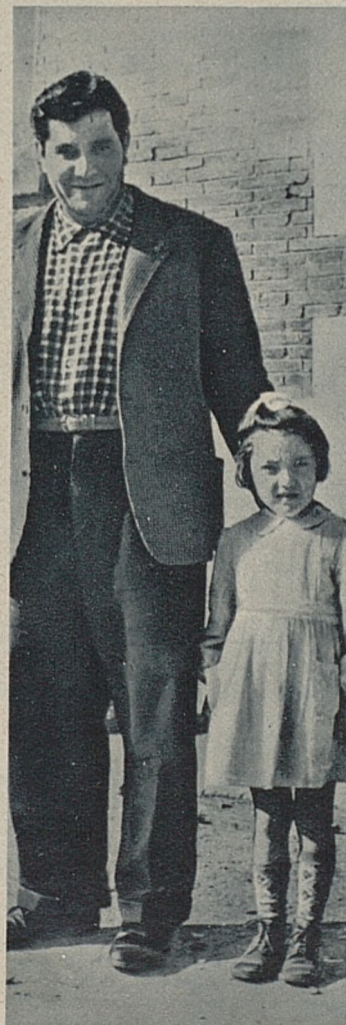
James rencontra Katherine (dix-sept ans) dans son église. Ce fut le coup de foudre. A 32 ans, le jeune

pasteur n'avait jamais aimé. La découverte de ce nouveau bonheur fut telle que James oublia, trois dimanches de suite, d'aller présider le culte. Les autorités ecclésiastiques le congédièrent, et James demanda à Katherine de le suivre dans son « exil ». Katherine venait d'essayer de ses parents leur refus catégorique de consentir à son mariage avec ce « pasteur indigne ». Aussi Katherine, mettant sa petite main dans celle de James, accepta de s'enfuir avec lui. Ils se rendirent tout d'abord chez la mère du jeune homme. Celle-ci, veuve de pasteur, leur donna sa bénédiction, mais refusa d'abriter leur amour. Les deux amoureux prirent alors le chemin de Londres où ils trouvèrent refuge chez des poètes ratés et des rapins faméliques de Chelsea. L'Angleterre, indignée, ne savait pas que James et Katherine vivaient innocemment, à l'instar de Paul et Virginie, dans deux petites chambres situées aux deux extrémités d'une vieille maison délabrée. Katherine a trouvé du travail comme standardiste dans un hôtel, et James comme laveur de carreaux dans un autre établissement.

— Nous sommes heureux, a déclaré James, et je ne regrette pas d'avoir sacrifié mon sacerdoce à Katherine. Nous voulons nous marier le plus vite possible. Si mes futurs beaux-parents s'y refusent, nous passerons outre.

Aujourd'hui, il n'y a plus guère que les ex-paroissiens de James, à Bradford, à être encore fâchés.

— Nous n'avions jamais eu un aussi bon pasteur... c'est bien dommage..., disent-ils avec tristesse. E. S.



Un ouvrier optimiste perd 300000 francs au Sport Toto

Tito Lucherini est barman au Buffet de la gare d'Orbetello, petite ville de la côte toscane. Il est âgé de 31 ans. C'est ce qu'on pourrait appeler un « pauvre diable » qui travaille du matin au soir et qui gagne tout juste de quoi faire vivre sa femme et la petite Enza. Pendant la guerre, il s'était embarqué sur un sous-marin qui fut coulé au large de Malte. Il demeura dans l'eau plusieurs heures et attendit patiemment d'être recueilli par un navire anglais.

Tito Lucherini est aussi patient au jeu. Depuis de nombreuses années, il joue chaque semaine au Sport-Toto italien, mais les prévisions qu'il note sur sa fiche ne changent jamais. Il ne s'intéresse même pas aux noms des équipes en lice. Il allonge comme un automate ses « x », ses « 2 » et ses « 1 » d'une façon toujours identique. « Un jour ou l'autre, je finirai par gagner », disait-il.

Et cette fois-ci, Lucherini a fini par réaliser un beau « treize ». C'était

le 21 février dernier. A chaque vainqueur — il y en avait cinq dans toute l'Italie — devait être versée une somme de 45 millions de lires, soit 300 000 francs suisses. Tito Lucherini apprit qu'il avait gagné par la radio. Il ne fit pas de folies, n'alla pas se soûler. Il attendit le lundi. Et c'est le lundi qu'il apprit la terrible nouvelle : le cafetier chargé de recevoir les formules de concours avait escroqué le Sport-Toto et avait gardé fiches et argent, empochant la contrevaletur d'environ 45 francs suisses avec la certitude que personne ne s'en apercevrait. (Il avait choisi les fiches qui portaient alors les résultats les plus étranges.)

Le règlement du Sport-Toto italien ne prévoit aucune garantie pour les joueurs victimes d'une mésaventure de ce genre. Ce n'est ni juste ni moral, et Tito Lucherini a intenté un procès avec l'aide de deux avocats pour faire valoir ses droits. Parviendra-t-il à obtenir gain de cause? Ses amis l'espèrent. Lui continue tranquillement à travailler derrière son comptoir du Buffet de la gare d'Orbetello, et chaque samedi, imperturbable, il joue au Sport-Toto. Sa formule est demeurée inchangée.

Mario PELLONCINI.

PICASSO ET SES ENFANTS

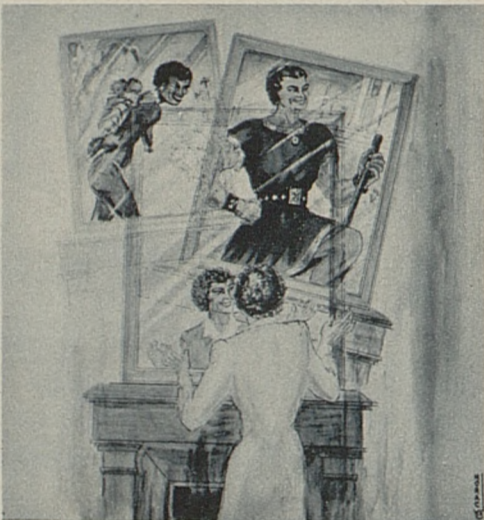


Le peintre et son inspiratrice discutent de la réalisation d'une nouvelle « vision ». « C'est un très bon peintre, dit Mme Gendet ; il a souvent ajouté à la peinture de mes visions des détails que j'avais oubliés et qui, pourtant, étaient authentiques ! »

Une étrange exposition à Paris LES VISIONS D'UN MÉDIUM

vues par un peintre

Depuis l'âge de 12 ans, elle voit des êtres, des formes étranges lumineuses et vaporeuses. Ses visions lui viennent n'importe où. Chez elle, en faisant le ménage ; dans la rue, pendant les séances spiritualistes qu'elle donne, tous les vendredis soir... Mme Gendet affirme que ses visions lui viennent de l'« Au-delà », du monde invisible, des « Amis spirituels »... Ce sont, pour elle, des messages qu'elle interprète comme des avertissements et qui règlent sa vie. Sa foi dans ces phénomènes spiritualistes est totale. Elle rencontra un jour un peintre, illustrateur de livres, Marcel Caro : « Je vous raconterai mes visions, vous m'en ferez des peintures ! Voulez-vous ? » C'est ainsi que se tient, en ce moment à Paris une exposition de peintures médiumniques. Le médium « voit » également l'avenir. De sa voix rapide, elle nous a confié quelques « prévisions » : « Je vois des troubles... La Chambre des Députés sera renversée... Le président Coty ne terminera pas son septennat... Une courte dictature militaire lui succédera... C'est pour bientôt... Dans quelques mois ! Je vois la fin de toutes les colonies... et, j'ose à peine le dire... l'invasion de l'Occident par l'Orient... Oui, j'ai vu, très nettement un soldat rouge dans ma rue... Nous n'y échapperons pas ! »



Mme Gendet a vu son miroir se dédoubler. Dans chacune des nouvelles images, elle se vit dans deux existences antérieures qu'elle est sûre d'avoir vécues : en négresse aux seins lestés de plombs et portant deux bébés sur son dos, et en jeune patricienne romaine.

C'est le flambeau du spiritualisme brandi par une humanité usée, à bout de forces, qui sauvera le monde de la déchéance, où, selon le médium, il est actuellement plongé. (Reportage Y. Debraine)



Claude et Paloma, les plus jeunes des enfants de Pablo Picasso, admirent, en compagnie de leur père, la charrette sicilienne qui lui fut offerte par un admirateur de Palerme. Derrière Picasso, un journaliste italien. Photo prise en janvier 1954 à la villa « La Gauloise ».



Françoise Gilot à la villa « La Gauloise ». (Ce reportage a été exécuté en exclusivité par Alfredo Quaglino, à Vallauris, immédiatement après les événements que l'auteur expose dans son article.)

Picasso a quatre enfants : deux garçons et deux filles. Paul et Marie naquirent en Espagne, le premier en 1920, la seconde en 1935. L'artiste les eut de sa première femme, la danseuse Olga Koholova, qu'il avait épousée en 1918, après l'avoir connue l'année précédente à Rome, où il s'était rendu pour s'occuper de la scénographie et des costumes de « Parade », le ballet de Cocteau et de Satie, exécuté par les Ballets russes de Diaghilev. Paul vit à Golf-Juan. C'est lui qui sert tout à la fois de secrétaire et de chauffeur à son père. Mais il s'occupe avant tout de barrer l'entrée aux journalistes, aux photographes, aux interviewers de la radio, qui empêcheraient l'artiste de travailler, s'il relâchait sa surveillance. Personne ne peut approcher Picasso sans l'assentiment de Paul. Marie est étudiante à Madrid. Elle vit dans un grand collège, elle est intelligente et studieuse : c'est à peu près tout ce qu'on sait d'elle. Leur mère réside habituellement à Cannes. En 1945, Picasso quitte Paris pour s'établir sur la Côte d'Azur, à Antibes d'abord, puis à Vallauris, à quelques kilomètres de Cannes et de Juan-les-Pins. Il s'installe

à Vallauris comme potier. Et, grâce à lui, la petite ville menacée d'abandon, où les fours des potiers s'éteignaient les uns après les autres, reprend vie, s'anime d'une façon prodigieuse, devient le centre mondial de la poterie. Renouveau de l'art de la céramique, Picasso crée des centaines d'assiettes, de vases, d'amphores, de statuettes, qui passionnent le monde entier. C'est là, justement, dans cette période de libre et joyeuse création, que Picasso vit son roman d'amour avec la jeune Françoise Gilot. Le maître lui apprend le dessin et la peinture, et elle lui donne deux enfants : Claude en 1948, Paloma en 1950. Tout à coup, à la fin du mois de septembre de l'année dernière, Françoise quitta la maison de Vallauris pour se retirer à Paris avec ses deux enfants. Que s'était-il passé ? Quels sont les vrais motifs de cette rupture ? Les mauvaises langues disent que l'été dernier Picasso rencontra à Nîmes une belle fille brune, de Grenade, l'amie d'un toréador, et qu'il trahit Françoise qui, dit-on, en souffrit beaucoup.

Picasso n'en était pas à sa première trahison, ajoutant les mêmes mauvaises langues, et il n'en est pas à sa dernière, si l'on tient compte de sa surprenante vitalité. Cancans que tout cela ! Reste le fait que Françoise partit. D'après les journaux parisiens, elle en avait assez de vivre avec « un monument historique » ; mais la nouvelle, contraire à la vérité, ne fait pas plaisir au grand peintre, qui n'aime pas entendre parler de sa vie privée. Nous savons que Picasso est très attaché à Françoise et à ses enfants, et ceci, Françoise le sait si bien que, le 21 décembre, sans avoir averti personne, elle est arrivée à la villa « La Gauloise », à Vallauris, ramenant avec elle Claude et Paloma.

Picasso a peint une trentaine de portraits de ses enfants. Le premier de Paul remonte à 1923, le premier de Marie est de 1938, lorsque le peintre était encore sous l'obsession de Guernica. C'est en pleine époque cubiste que jaillit la série émouvante et délicate des portraits de Paul, suivi avec amour dans ses jeux et ses déguisements, à un, à deux, à trois, à quatre ans, sur son âne, avec l'agneau, vêtu en Arlequin, en Pierrot, en toréador... : des portraits d'une clarté exemplaire, d'une perfection simple dans leur linéarisme rapide, dans leurs accords de couleurs tendres et gaies, qui expriment les sentiments intimes du peintre en un moment de repos, de calme profond au milieu de ses recherches ardues.

« Depuis 1948, la vie familiale est devenue pour Picasso le motif essentiel de son art », écrit Lionello Venturi. Nous en avons la preuve la plus évidente dans la récente série de portraits de Claude et de Paloma.

« Claude et son cheval » (1949), « Le sommeil de Paloma » (1952), par exemple, sont des œuvres fraîches et convaincantes, malgré la technique de la déformation dans laquelle le peintre persiste. On dirait même que l'artiste, pénétrant plus hardiment encore dans la psychologie enfantine, tente de se faire enfant avec ses enfants et de rendre la réalité telle que ceux-ci la voient.

Picasso est très jaloux de sa vie familiale et toujours prêt à se fâcher quand on écrit des choses inexacts sur sa personne ou ses affections. Il préfère qu'on le discute, qu'on le critique dans son œuvre accomplie au cours de plus d'un demi-siècle de travail, œuvre presque toujours géniale dans son extrême diversité.

Alfredo QUAGLINO.

CE VILLAGE GLISSE



Tel est l'aspect de la plupart des maisons de Peiden, aux plafonds et aux murs consolidés, que l'on y puisse au moins vivre. Mais la formation continue de nouvelles lézardes prouve que le glissement se poursuit lentement, inexorablement. L'existence dans de telles conditions, c'est une suite d'heures faites d'angoisses incessantes.



M. Bundi lit aux habitants du village rassemblés la lettre présidentielle qui raviva la confiance unanime. Quand on lui demanda son opinion sur le problème et sur sa solution, il répondit : «La solution? Un million. Le canton des Grisons ne saurait le trouver. Il est trop pauvre. Notre village est pauvre aussi. Sa situation devient chaque jour plus angoissante. Il faut espérer que le président de la Confédération n'est pas seul à penser à nous qui avons besoin d'un urgent secours.»



A Peiden, on ne sait plus ce que sont les planchers horizontaux ni les meubles d'aplomb. Fenêtres et portes sont disjointes. Différentes commissions ont visité les maisons du village. Elles en ont tiré la conclusion que les conditions de vie dans de tels logements empiraient de jour en jour.

LA SITUATION DES HABITANTS DE PEIDEN

Sans doute se rappelle-t-on l'allocution prononcée à l'occasion de la nouvelle année par le président de la Confédération. Sans doute se rappelle-t-on aussi l'émouvante évocation qu'il fit des villes et villages du pays, de ses hameaux blottis sous le regard de Dieu, et le salut qu'il adressa aux populations isolées de Schlein, de Chandolin, d'Osco, de Bosco, de Peiden, d'autres encore. On imagine aisément la joie que causa

ce salut aux habitants de ces contrées perdues et l'on comprend que le village de Peiden ait envoyé un télégramme de remerciements à celui qui avait eu, pour eux, une pensée. Le 8 janvier, cette réponse écrite de la main présidentielle même parvenait au village : «Je vous remercie du fond du cœur de votre télégramme. Tant que je vivrai, je penserai à Peiden. Et j'espère que le glissement de terrain dont il est victime pourra

être enrayé à temps.» Pourtant, le village de Peiden continue à glisser irrésistiblement vers le fond de la vallée. La réalité est angoissante pour les 90 habitants du hameau dont les maisons se disloquent lentement. Il ne saurait être question de construire de nouveaux bâtiments, et la situation des habitants de Peiden, si elle ne laisse pas présager de catastrophe soudaine, n'en est pas moins tout autre que réjouissante.

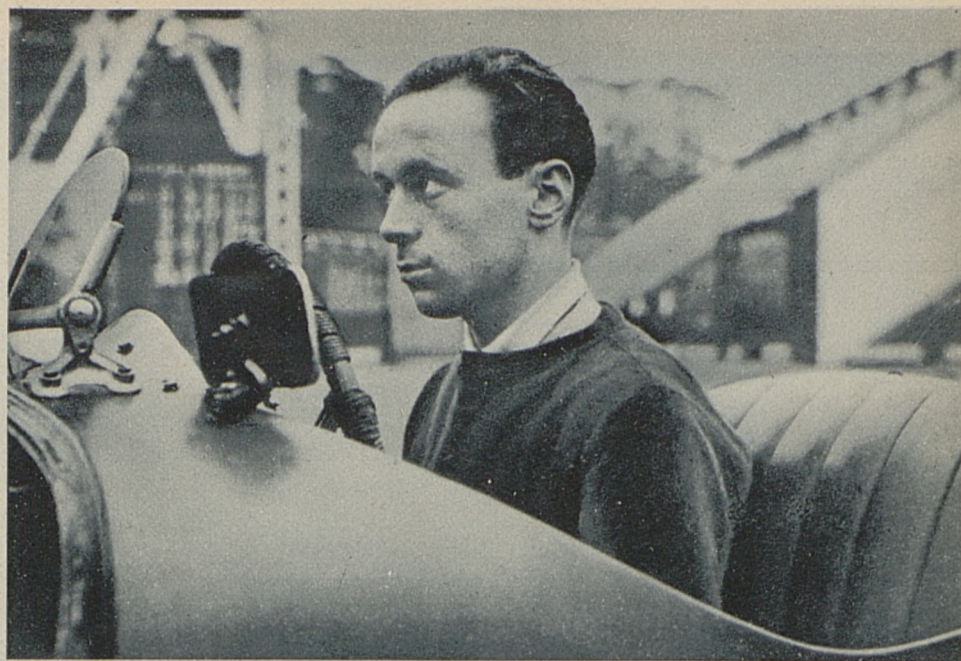
VERS L'ABÎME



Cette photo a été prise il y a vingt-six ans par le Service topographique fédéral. On y distingue clairement, à droite du village, des traces d'éboulement. Il a été établi que c'est tout le sous-sol qui glisse lentement vers le fond de la vallée, descendant parfois annuellement de 70 cm. Nul ne saurait affirmer l'imminence d'une catastrophe, mais chacun peut assurer que les maisons, tant bien que mal consolidées, sont toujours plus menacées de crouler et deviennent inhabitables. Que se passera-t-il alors ?



Le curé de Peiden, frère du fameux comédien Zarli et du peintre Alois Carigiet de Zurich, n'est conducteur spirituel du village que depuis deux ans seulement. Il n'en prend pas moins une part très vive aux angoisses de ses paroissiens. « Nous sommes entre les mains de Dieu dans un coin de terre rivé à l'enfer. Il faudrait, pour les habitants de Peiden, un départ du village qui ne leur coûtât rien. »



Robert Cowell, pilote de guerre, coureur motocycliste, père de deux enfants...



...et la Roberta actuelle, pour qui commence une nouvelle existence.

Pilote de guerre, coureur motocycliste, père de deux enfants, Robert Cowell, (35 ans), s'est transformé en femme

Un officier d'état civil, à Croydon près de Londres, vient de modifier l'acte de naissance de Robert Cowell, citoyen britannique, marié, père de deux enfants : sous la rubrique « sexe », il biffa « masculin » et inscrivit « féminin ». Puis il remplaça le prénom Robert par celui de Roberta. Par cette formalité officielle, l'un des plus stupéfiants miracles de la médecine moderne est désormais dûment authentifié : un père de deux enfants, héros de la RAF et coureur motocycliste de renom, est devenu femme.

Robert Cowell, fils de sir Ernest Cowell, médecin du roi George VI fut, dès sa plus tendre enfance, turbulent et casse-cou : au collège, il était capitaine de l'équipe de rugby. A l'armée, il était pilote de chasse. Dans le civil, coureur motocycliste et ingénieur. Il se maria en 1941, à l'âge de 22 ans, avec miss Diana Carpenter, une fille de la bonne société londonienne dont il eut deux filles. C'est en 1948 que Robert commença à percevoir en lui une transformation étrange : son allure physique et son caractère changeaient. Son corps prenait des formes féminines, les sports violents cessaient de l'attirer. Inquiet, il alla consulter un spécialiste qui dut se rendre à l'évidence : Robert se muait en femme !

Les médecins estimèrent qu'il valait mieux favoriser ce caprice de la nature que tenter de le contrecarrer. Un traitement d'hormones et une série d'opérations de chirurgie esthétique accélérèrent la métamorphose. Robert rajeunit. Ses cheveux poussèrent en boucles blondes et soyeuses. Ses mains s'affinèrent et sa silhouette générale se féminisa au point qu'il ne lui fut bientôt plus possible de continuer à revêtir des habits d'homme. Il dut commencer à acheter des bas, de la lingerie fine et des chaussures

à hauts talons. Puis Robert rompit avec son passé. Il se sépara de sa femme et de ses enfants, et se réfugia en France où il mena, pendant deux ans, une existence isolée, en complet déséquilibre physique et mental. Roberta Cowell, élégamment babillée, maquillée avec soin, a comparu récemment devant un conseil de médecins britanniques qui attesta officiellement son appartenance définitive au sexe féminin. — Son divorce vient d'être prononcé, à ses torts, pour... désertion. Les deux enfants Cowell ignorent encore tout de la fabuleuse aventure de leur père. — Roberta Cowell, « Betty », pour ses nouveaux amis, essaye aujourd'hui, avec courage, de recommencer sa vie. Une vie déconcertante, peuplée de mille souvenirs d'un passé insolite. Mais la Roberta actuelle peut espérer se marier. Ses médecins le lui ont assuré, avec la réserve, toutefois, qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfants.

Une thèse sur ce cas extraordinaire va être publiée, prochainement, par les journaux médicaux anglais, qui considèrent ce changement de sexe comme une éclatante victoire de la chirurgie esthétique et de la médecine glandulaire. Les transformations d'hommes en femmes sont en effet beaucoup plus rares que l'inverse, et se produisent généralement avant la puberté. L'histoire médicale ne cite aucun phénomène de ce genre chez un homme marié et père de deux enfants. L'opinion publique anglaise, cependant, s'attache davantage à l'aspect humain qu'au côté médical de cette monstrueuse farce de la nature : deux petites filles de 10 et 11 ans apprendront un jour qu'il existe dans le monde une femme qui porte leur nom et qui fut, un jour, leur père.

Edgar SCHNEIDER.

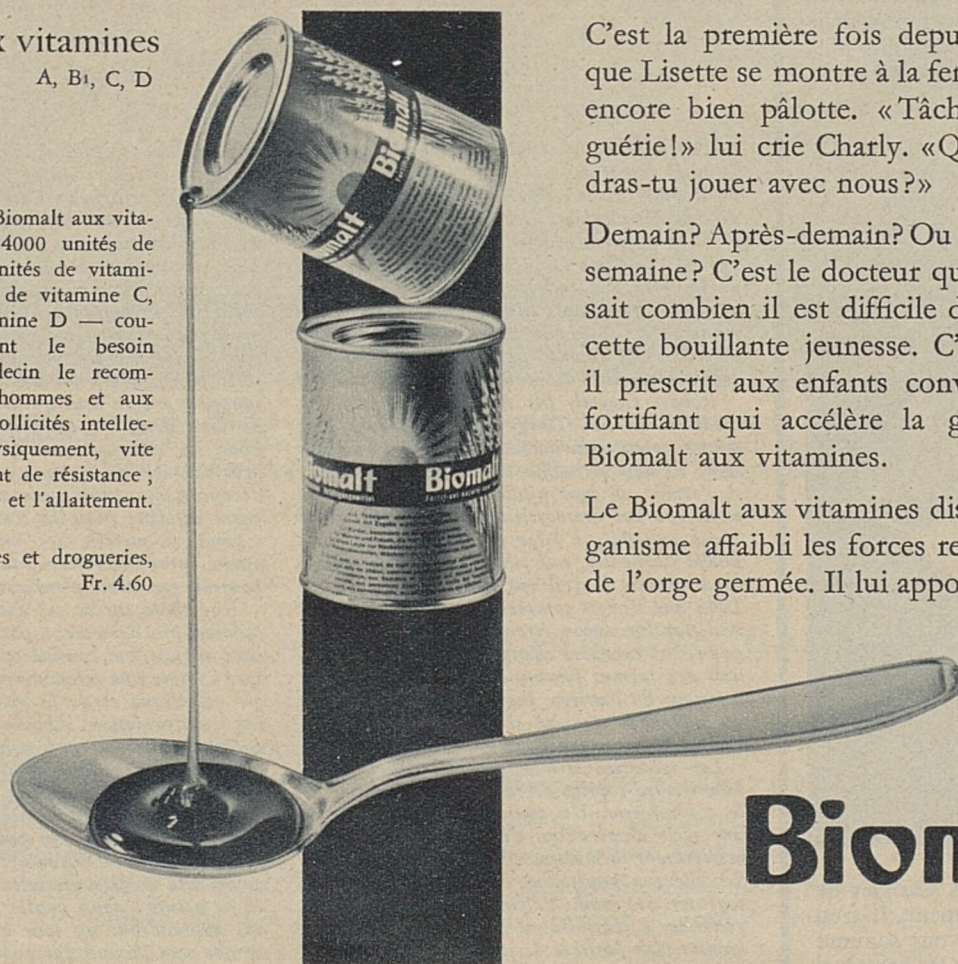


«Tâche d'être vite guérie!»

Biomalt aux vitamines A, B₁, C, D

Trois cuillerées de Biomalt aux vitamines contiennent 4000 unités de vitamine A, 300 unités de vitamine B₁, 900 unités de vitamine C, 600 unités de vitamine D — couvrant complètement le besoin journalier. Le médecin le recommande aussi aux hommes et aux femmes fortement sollicités intellectuellement ou physiquement, vite fatigués et manquant de résistance ; pendant la grossesse et l'allaitement.

Dans les pharmacies et drogueries,
Fr. 4.60



C'est la première fois depuis longtemps que Lisette se montre à la fenêtre. Elle est encore bien pâlotte. «Tâche d'être vite guérie!» lui crie Charly. «Quand reviendras-tu jouer avec nous?»

Demain? Après-demain? Ou pas avant une semaine? C'est le docteur qui décidera. Il sait combien il est difficile de tenir au lit cette bouillante jeunesse. C'est pourquoi il prescrit aux enfants convalescents un fortifiant qui accélère la guérison : du Biomalt aux vitamines.

Le Biomalt aux vitamines dispense à l'organisme affaibli les forces reconstituantes de l'orge germée. Il lui apporte de la mal-

tose, de l'albumine et des substances minérales — éléments indispensables d'une nourriture fortifiante naturelle. Et en outre des vitamines.

Les convalescents ont besoin de vitamines : elles aiguisent l'appétit, facilitent la digestion, activent le métabolisme des cellules, favorisent la croissance et le développement, cuirassent l'organisme contre les infections.

Le Biomalt aux vitamines, au goût délicieux et facilement digestible, est un dispensateur de forces et de vitamines à la fois. Après 15 minutes déjà, il passe dans le sang. Même l'estomac affaibli le supporte bien.

Biomalt rend costaud

Comment un mariage heureux plaide en faveur d'une meilleure compréhension entre l'Amérique et la Russie

Douze mois de détente internationale ont fait naître l'espoir d'une meilleure compréhension entre l'Est et l'Ouest. L'humanité ne saurait indéfiniment demeurer divisée en deux blocs qu'une absurde rivalité pourrait à la longue conduire au suicide : c'est sur cette certitude que repose notre espérance de voir prendre fin la guerre froide et se lever le « rideau de fer ». Ni le pessimisme des uns ni le scepticisme des autres ne peuvent désormais détruire la confiance que les peuples mettent en ces « contacts personnels », chers à sir Winston Churchill.

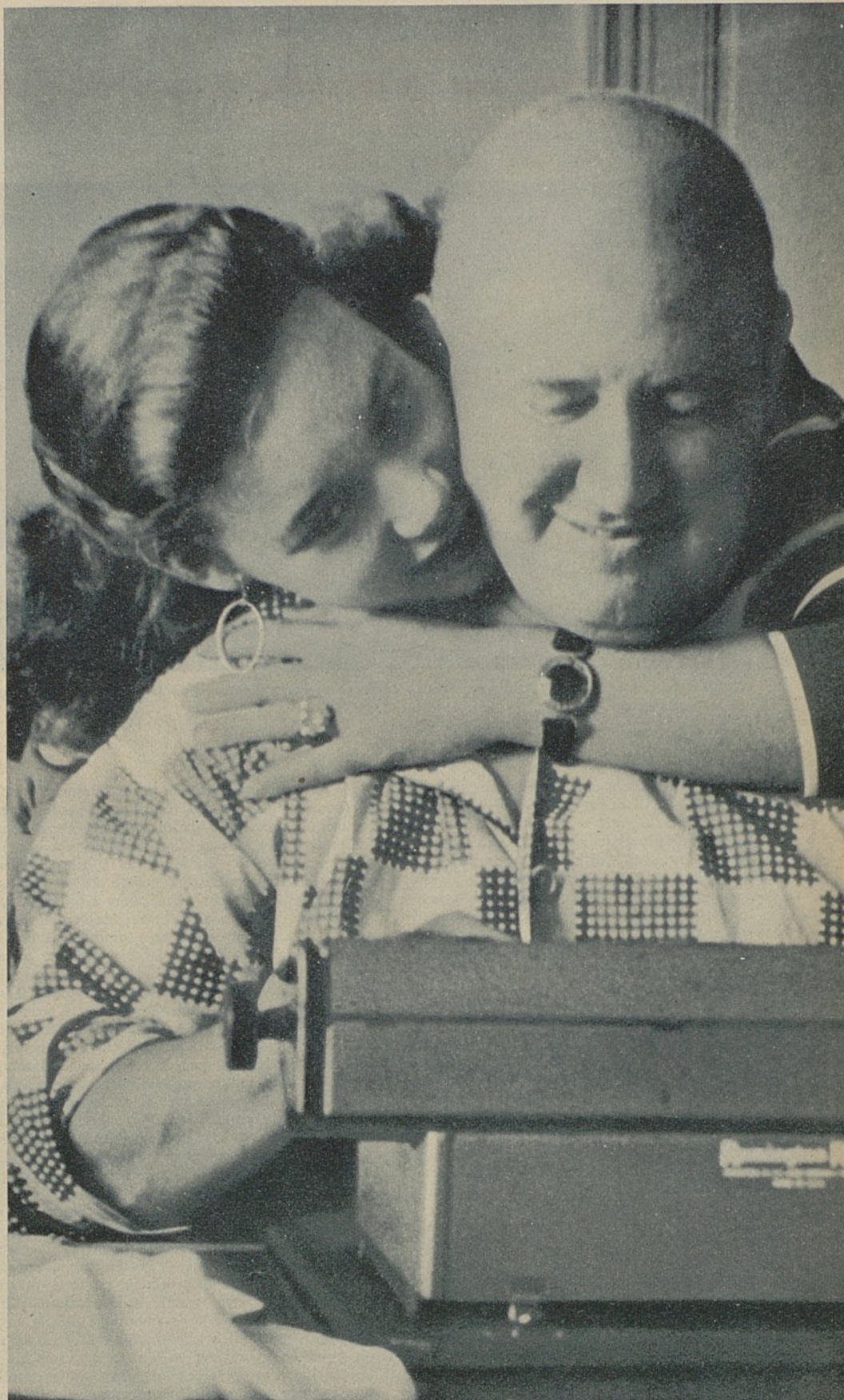
L'idée du grand homme d'Etat britannique, si elle se réalise pleinement, peut en effet amener la réconciliation tant souhaitée entre l'Orient et l'Occident. Mais, d'ores et déjà, un optimisme raisonnable se donne libre cours à travers le monde, provoqué par certains signes de bonne volonté réciproque. Tacitement, du reste, une sorte d'entente humaine par-dessus le « rideau de fer » semble n'avoir jamais cessé d'exister.

Parmi les exemples récents de cette bonne volonté, l'histoire d'Eddy et Tamara Gilmore est digne d'être relevée. Pendant onze ans correspondant de l'*Associated Press* en Union soviétique, Eddy Gilmore, citoyen américain, a épousé à Moscou la jeune Tamara, une ravissante citoyenne soviétique. Tous deux formèrent un ménage heureux. A l'échéance de son contrat, le correspondant dut retourner aux Etats-Unis. Or, si son départ pouvait s'effectuer sans autre, celui de sa femme devait se heurter à des sérieuses difficultés, en raison d'une loi soviétique qui interdit à toute Russe ayant épousé un étranger de quitter le territoire de l'URSS. Mais voici, au grand étonnement des intéressés et de l'opinion publique occidentale, que les fonctionnaires soviétiques se montrent

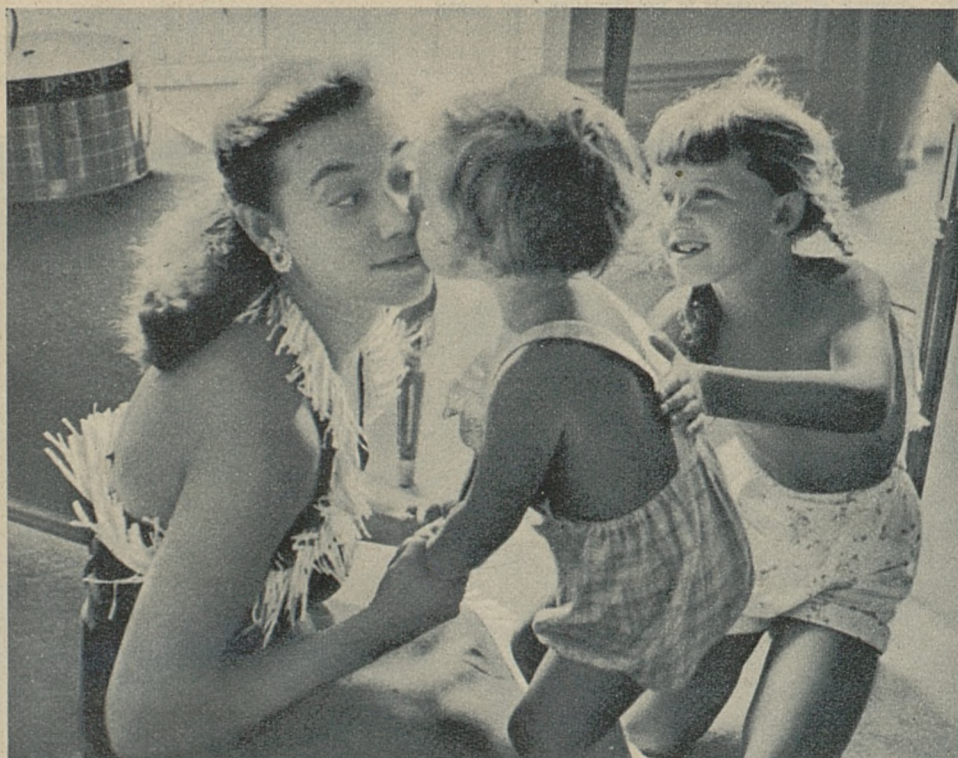
extrêmement serviables et autorisent, en vertu d'une mesure spéciale, le départ du couple et de ses enfants !

Une telle histoire était bien faite pour épater l'Amérique. Aussi lorsqu'ils arrivèrent à New York, après avoir passé par Stockholm et Paris, Eddy et Tamara furent assaillis par une nuée de reporters désireux de connaître le détail de leur aventure et de leurs expériences en Union soviétique. Mais ce fut une déception pour tous ceux qui s'attendaient à ce qu'on leur parlât du régime despotique russe et du système policier en vigueur dans ce pays, tels qu'une propagande habile ne cessait de les décrire à l'intention d'une opinion publique crédule, certes, mais privée surtout de la possibilité de vérifier ce qu'on lui affirmait. S'ils ne faisaient état d'aucun rapport amical avec le parti, Eddy et Tamara s'abstenaient de parler de la situation politique intérieure : « Je suis Russe et j'aime la Russie, disait Tamara, et pour cette raison, je ne me sens pas en droit de critiquer mon pays. Je ne pense pas que quiconque puisse l'exiger de moi ». C'est par ces mots que l'épouse du correspondant mit un point final aux discussions politiques.

Par contre, les reporters apprirent une foule de choses sur la vie quotidienne en Union soviétique, sur les vœux et les besoins des habitants de ce pays : « Manger et se loger, déclara la jeune femme, c'est autour de ces deux problèmes que se situent comme partout ailleurs les préoccupations populaires. Evidemment, le standard de vie en URSS ne peut être comparé à celui des Etats-Unis. Soupe et pain constituent la base de l'alimentation des Russes, et l'on peut se les procurer à des prix très bas. Les gens vivent simplement. Mais les choses qui sont ici considérées comme normales sont parfois un luxe là-bas et ne peuvent être obtenues qu'en échange d'une somme d'argent importante. Il



Correspondant d'une agence de presse américaine en Union soviétique, Eddy Gilmore est rentré aux Etats-Unis après un séjour de onze ans en Russie. Il a emmené avec lui Tamara, une citoyenne soviétique dont il est devenu l'heureux mari.



Comme leur maman, les fillettes sont satisfaites du mode de vie américain. Mrs. Tamara Gilmore, toutefois, estime qu'en dépit des différences existant entre la Russie et les Etats-Unis, les individus des deux pays se ressemblent beaucoup, dans le fond.

faut reconnaître toutefois que le problème de la nourriture est relativement facile à résoudre. » Et la jolie Tamara d'ajouter : « D'autre part, comme ailleurs, le problème du logement se pose avec une certaine acuité. Les vieux immeubles sont souvent en mauvais état, tandis que les bâtiments neufs sont parfois mal construits. Une famille russe moyenne vit dans un appartement de deux pièces, et il arrive qu'elle doive partager sa cuisine ou sa salle de bain avec un ou deux autres ménages. Mais les prix des loyers sont excessivement avantageux, ce qui permet d'équilibrer le budget familial. »

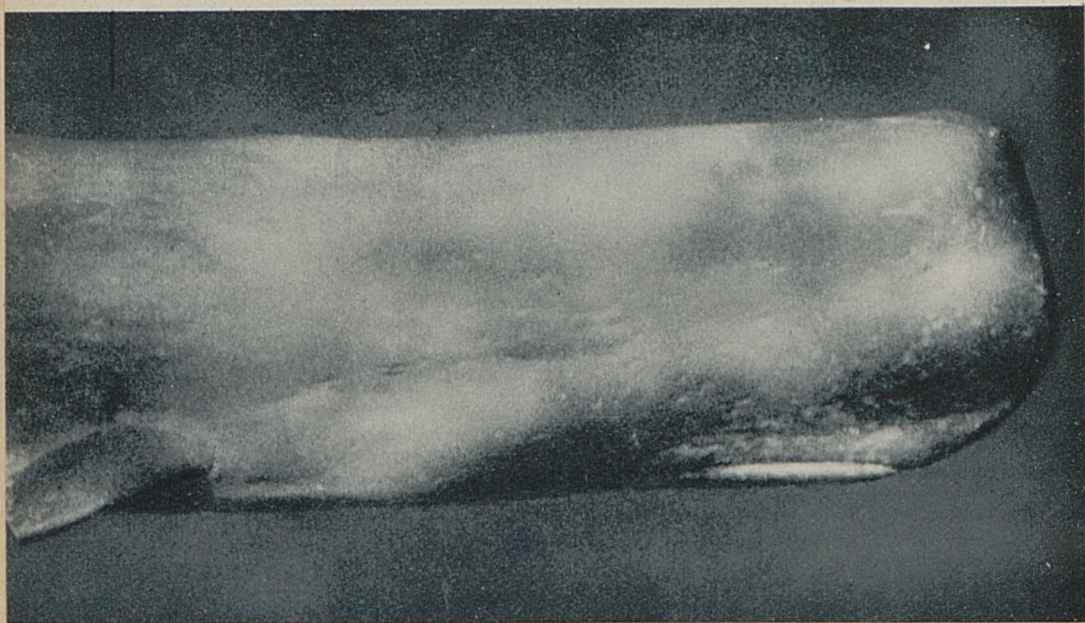
A la question de savoir si le système social soviétique tend à se perfectionner, et si l'idéal communiste approche de sa réalisation, il fut répondu que les mots « richesse » et « pauvreté » existent aussi en Russie, et qu'ils font partie du langage usuel. L'échelle des salaires est très variable. Le « minimum vital » — celui que recevra, par exemple, un fonctionnaire — sera de 700 roubles par mois, soit 175 dollars. Pendant la même période, un ministre gagnera 30 000 roubles, c'est-à-dire 7500 dollars. « Les écrivains qui travaillent pour l'Etat, explique encore Tamara, sont des gens riches ; mais le plus fort salaire, à notre connaissance, est celui

que reçoit une chanteuse : 25 000 dollars par mois ! »

« Quelles sont, demanda un reporter, les principales préoccupations de l'homme de la rue ? » « Elles sont les mêmes qu'en Amérique, répondit Eddy : « Les petits soucis quotidiens, surtout la peur d'une nouvelle guerre. Nos anciens voisins, que nous eûmes le plaisir de rencontrer durant notre long séjour, se montrèrent nerveux au moment de notre départ. Ils disaient : Vous nous laissez, et c'est mauvais signe ; la dernière guerre fut si épouvantable qu'il est impossible de se représenter ce que serait la prochaine. De plus, vous étiez alors de notre côté : que serait-ce si vous étiez nos ennemis ? »

« La Russie, dit en terminant Tamara, est un pays immense, mystérieux et incompréhensible, même pour ses propres fils. Beaucoup de choses y sont belles, d'autres peu réjouissantes. Mais l'invidu, avec ses espérances et ses inquiétudes, est à peu près partout le même. Je ne suis qu'une simple femme, et je ne comprends pas tout à la haute politique ni aux grands événements mondiaux ; je suis persuadée cependant que la rivalité entre l'Est et l'Ouest est beaucoup moins grave qu'on le croit communément. »

Pour la première fois, le Dr Hans Hass photographie « Moby Dick » sous l'eau



Le géant effrayant, dont on ne voit ni les yeux ni la gueule, passe devant l'appareil photographique du Dr Hass.

Notre séjour dans les Açores avait pour but d'être sur place en été, au moment où les cachalots arrivent à proximité de ces îles pour perpétuer leur race. Au cours des dernières années, j'ai réussi à approcher plusieurs espèces de requins et de raies. Et je caressais depuis longtemps l'envie d'étudier la manière de se comporter du cachalot, le plus puissant des rapaces marins.

Les Simbrow nous donnèrent l'autorisation d'accompagner leurs baleiniers et mirent à notre disposition un de leurs rapides bateaux, élégamment construit et manœuvré par six rameurs. Nous rencontrâmes les premiers cachalots le 15 septembre de l'année dernière. Jim Hodges et moi naviguions ensemble sur un bateau à moteur. Le baleinier, accompagné de quelques bateaux de chasse, avait sur nous une demi-heure d'avance. Nous ne le voyions plus, mais étions en communication avec lui par radio. Un gros cachalot solitaire de 14 à 15 mètres s'annonça. Bientôt nous nous trouvâmes dans le voisinage des bateaux de chasse et, après avoir stoppé notre moteur, nous transportâmes notre équipement dans une de ces étroites embarcations. L'homme qui commandait les rameurs, nous mit au fait : un cachalot avait déjà été harponné et l'animal, en fuite, entraînait à une vitesse d'environ cinq milles marins le bateau auquel il était relié par la corde tendue du harpon. Nous avions espéré rencontrer un cachalot non encore harponné, de façon à pouvoir l'approcher en nageant sous l'eau. Si de toute façon, cette aventure n'est pas sans péril, elle était d'autant plus dangereuse qu'il s'agissait ici d'un animal blessé, luttant pour sauver sa vie.

Une demi-heure s'était écoulée quand nous vîmes tout à coup une espèce de nuage rond « soufflé »

dans l'air, comme un geyser minuscule projeté hors des vagues. Ces mammifères, comme tous les autres cétacés, ont besoin d'air et doivent revenir régulièrement à la surface pour respirer. On appelle cette opération le « souffle » de la baleine. Nous vîmes bientôt apparaître l'énorme dos de l'animal vers lequel les bateaux s'avançaient à toute vitesse. Le harponnier se tenait à l'avant de l'embarcation et nous pûmes voir de très près comment les lances, après avoir parcouru une large trajectoire, pénétraient dans le dos puissant du géant qui plongeait et ressortait de l'eau en un rythme angoissé. Tout à coup, nos rameurs poussèrent un cri strident : le cachalot, faisant demi-tour, se dirigeait droit sur nous. Un corps monstrueux approchait. A plusieurs reprises son dos émergait de l'eau. Sans hésiter, je pris mon appareil photographique et sautai par-dessus bord. Je voulais voir si ma technique pouvait également s'appliquer à ces énormes et sinistres géants des mers. Les bulles d'air que j'avais provoquées se dissipèrent et je pus discerner les contours du monstre. La puissance de son corps dépassait tout ce que j'avais pu imaginer. A cinq mètres de profondeur, nageant à sa rencontre, je retins mon souffle dans le double sens du mot. Braquant mon appareil et attendant le moment propice à la prise de vue, je guettais anxieusement les yeux et la gueule de l'animal : ces yeux qui me repéreraient, et cette gueule qui représentait un réel danger. Tandis que je photographiais et que, dans une hâte fébrile, je mettais le diaphragme au point en contrôlant la netteté de l'image, je cherchais en vain les yeux de cette tête gigantesque tournée vers moi. Rien ne nous paraît plus grand qu'un adversaire dont on ne voit pas le regard. Sous l'eau, en présence d'un requin, j'essaie toujours d'intercepter son regard, car celui-ci

et les mouvements du corps me font deviner les intentions de l'animal et la conduite que je devrai adopter. Or, dans le cas présent, je me trouvais devant une colossale masse mouvante, une tête cubique où je ne voyais ni yeux, ni gueule. L'animal informe passa devant moi : je vis les deux harpons plantés comme des allumettes dans la peau boursoufflée de son dos et les deux cordes que le géant tirait derrière lui. La queue transversale battait l'eau avec une force incroyable, puis l'image disparut à mes yeux.

Revenu à la surface, je dus immédiatement plonger à nouveau, car les deux bateaux remorqués par le cachalot harponné, arrivaient à toute vitesse sur moi. Les hommes, fort agités, prêts à lancer leurs harpons, me crièrent de me garer. J'oubliais de raconter un fait extraordinaire et déconcertant : au moment où j'aperçus le corps gigantesque, l'animal me vit également. Je m'en rendis nettement compte. Ses yeux, invisibles pour moi, m'avaient immédiatement repéré. Quelle fut sa réaction ? Le cachalot, nageant à la surface, manifesta une indicible terreur et plongea brusquement. Piquant moi-même aussitôt vers les profondeurs, je nageai côte à côte avec lui et je compris que, sans aucun doute, ma présence insolite l'effrayait. Je me hâtai de remonter dans le bateau où je fis part à Hodges de mes observations.

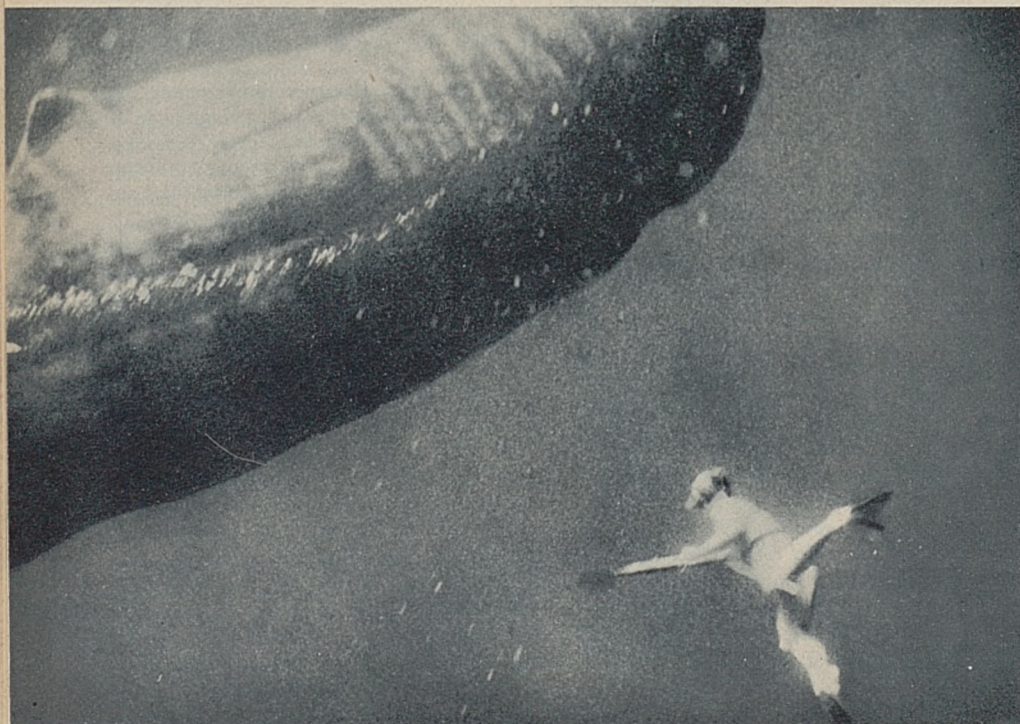
Pendant ce temps, la chasse continuait, et le cachalot revenait dans notre direction ; je vis alors que le jet blanc qui montait de son dos s'était teinté de rouge. Un des harpons avait dû pénétrer profondément dans l'organisme de l'animal. Cette fois, je ne me risquai pas à sauter, mais à la troisième apparition du cachalot blessé, je plongeai de nouveau, et lorsque le monstre s'approcha une quatrième fois, Hodges m'accompagna. Pendant cinq heures, l'énorme animal entraîna les bateaux dans tous les sens, et je ne sais combien de harpons le touchèrent avant que mort s'ensuivit.

Le lecteur doit se demander pourquoi je m'adonne à des occupations dont le risque est si grand ! Mon intérêt était de savoir comment les cétacés communiquent entre eux, s'ils émettent des sons et quels sons ? Vivant en troupes, dont les individus se trouvent séparés les uns des autres parfois de 50, 100 ou 1000 mètres, il est évident que les cachalots ne peuvent se voir, surtout lorsqu'ils plongent dans les sombres profondeurs des mers. Pourtant, ces troupes restent rassemblées ; malgré l'obscurité et la distance, les couples se rejoignent, les petits retrouvent leurs mères. J'en conclus que les cétacés communiquent les uns avec les autres par des émissions sonores ou par des vibrations imperceptibles à nos oreilles. Il m'a été possible de percevoir ce bruit très curieux : un jour, tous les membres de l'expédition participaient à la chasse, et nos bateaux se trouvaient au milieu d'une troupe d'au moins quinze cachalots. M'approchant de l'un d'eux, je le vis, à plusieurs reprises, ouvrir brusquement la gueule d'où sortait chaque fois un bruit qui rappelait le grincement d'une crécelle. Ce bruit doit être perceptible, sous l'eau, à grande distance et doit avoir la signification d'un signal d'alarme ou de ralliement.

(Texte et photos du Dr Hans Hass)



Le cachalot, ouvrant sa gueule, pousse une sorte de dauphins, aux cétacés munis de dents ; ce sont des bras qu'ils attrapent de leur mâchoire gigantesque grosseur d'assiettes, laissées sur la peau des



Le lieutenant Jim Hodges, chef plongeur de l'Amirauté britannique, nage à proximité d'un cachalot. L'animal, long de 16 mètres, est prêt à plonger. La photographie du Dr Hans Hass, prise par 15 mètres de fond, montre les impressionnantes dimensions du monstre. Celui-ci est très sensible aux bruits et mouvements qui l'entourent.

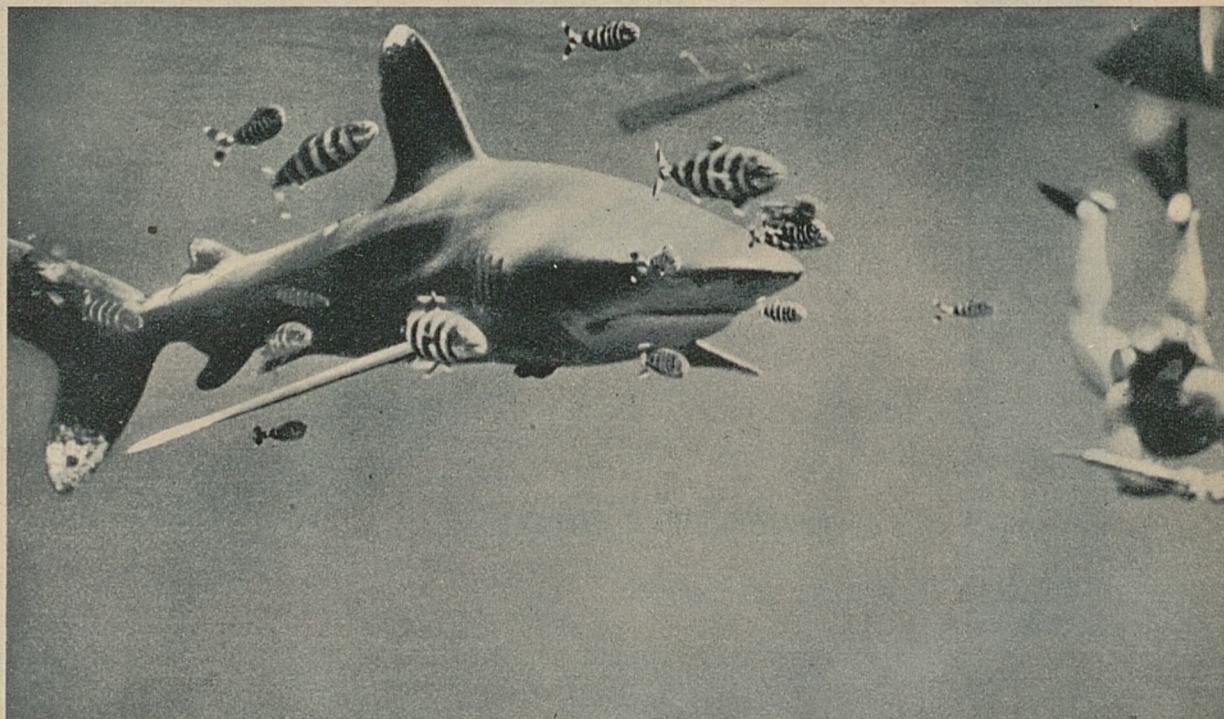
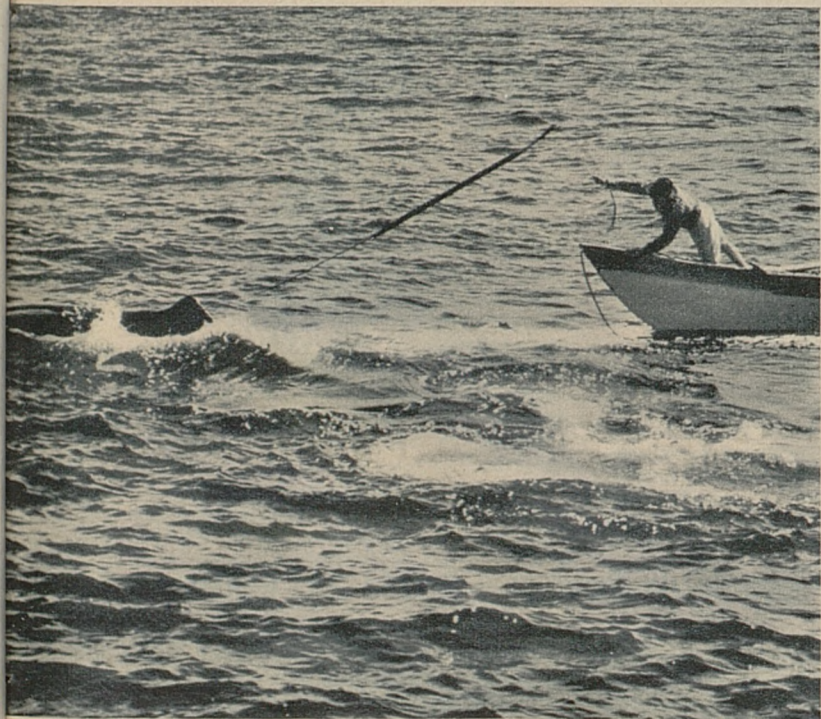


Le cachalot est gravement blessé. Mme Hass peut toucher l'animal qui a perdu toute possibilité de réagir. Les cachalots mâles ou femelles sont de grandeurs très différentes. Les femelles, nommées « vaches », atteignent 12 à 13 mètres, alors que les mâles (taureaux) dépassent parfois 19 et 20 mètres. Les petits, que la mère porte durant une année, mesurent à la naissance environ 4 mètres.

Reportage exclusif de l'expédition Xarifa 1953/54 pour l'étude des cachalots dans la région des Açores

Mon voisin... le cachalot!

de rugissement strident. Cet appel puissant doit être un signal de ralliement pour les cachalots. Au contraire des baleines, qui se nourrissent de petits poissons filtrés par leurs fanons, les cachalots appartiennent, comme les rapaces. Ils plongent presque verticalement après avoir « soufflé » un jet et ils peuvent atteindre la profondeur étonnante de mille mètres. Là, dans la nuit de la mer, ils chassent les décapodes géants, les pieuvres à dix et détruisent par centaines. Les plus grands décapodes, dont les bras peuvent atteindre dix mètres de long, nous sont connus par les morceaux de bras qu'on a trouvés dans l'estomac des cétacés, et par les empreintes, de la cachalots par les ventouses des pieuvres. De telles empreintes sont les témoins des luttes terribles qui se livrent dans l'obscurité des mers profondes.



Un harponneur a projeté son arme sur un cachalot. Souvent les bateaux très rapides utilisés à cet usage arrivent presque sur le dos de l'animal qui va plonger et ils risquent parfois d'être fracassés par les mouvements furieux de la queue du monstre. Pendant des heures, le cachalot mourant entraîne les canots en tous sens.

Le sang s'écoulant des blessures attire les requins qui suivent le cachalot harponné et lui arrachent des morceaux de chair. Le Dr H. Haas nous raconte à ce propos : « Les premières fois que nous nous sommes trouvés en présence de requins, nous sortîmes prestement de l'eau, car ces bêtes, lorsqu'elles flairent le sang, sont particulièrement dangereuses. » Cette photo montre le Dr Haas en face d'un requin qui, en compagnie de poissons-pilotes, suit le cachalot blessé.

Faceline

la serviette à démaquiller
douce comme un duvet,
blanche comme neige et de
plus parfaitement hygiénique

50% de plus de feuilles =
300 feuilles simples pour
un prix à peine supérieur,
fr. 2.50 seulement



La seule serviette à démaquiller
fabriquée en Suisse

Papeterie de Balsthal / Amada SA, Genève

CAP AU VENT

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Employé de banque à Londres, le Zurichois Hans von Meiss s'ennuie. Il part, à 23 ans, à la découverte du monde. Il commande plusieurs voiliers en Méditerranée orientale, s'introduit illégalement en Palestine, devient matelot à bord d'un boutre arabe voguant vers Bombay, se mue en pêcheur de perles aux îles Seychelles. Puis il est planteur, mineur, hôtelier en Rhodésie, traducteur d'United Press à Zurich, naufragé et chauffeur de camion en Sierra-Leone, encore chauffeur, puis imprimeur d'étoffes à Londres, dans les dernières années de la guerre. Son grand rêve se réalise. Il se rachète un bateau, le mène en Bretagne, en Espagne, à Gibraltar, au Maroc et, de là, traverse l'Atlantique.

QUINZE ANS D'AVENTURES, DE LONDRES A MADAGASCAR ET DE BOMBAY EN ALASKA

PAR HANS VON MEISS

5

4600 milles en voilier

Tout le temps que j'ai passé à rédiger mes souvenirs, je me suis réjoui de pouvoir aborder la description de la traversée de l'Atlantique, pas seulement parce que ce serait le dernier chapitre! Je pensais que ce serait le sommet de mes années vagabondes. Maintenant que j'y suis, je ne vois plus là qu'un des nombreux épisodes de ma vie agitée. Sans doute fut-ce un événement, mais surtout parce que je parvins aux USA où je pensais rester deux mois et où je me trouve encore, malgré quelques interruptions, sept ans plus tard.

Ce que j'ai vu et vécu aux Etats-Unis m'a aidé à ramener à d'exactes et plus modestes proportions cette course de 4600 milles à la voile. C'est avec un malin plaisir que je résumerais ainsi cette aventure : « Et puis je quittai Casablanca, traversai l'Océan en 58 jours, le meilleur temps jamais réalisé par un navigateur solitaire pour un passage est-ouest, et je touchai terre à New London, dans le Connecticut. Pour la description détaillée d'un voyage de ce genre, veuillez vous reporter à l'ouvrage d'Alain Gerbault : « Seul à travers l'Atlantique ». Il en a tiré un volume tout entier. » Mais ce ne serait pas très gentil vis-à-vis de la « Speranza » dont la performance vaut tout de même d'être mieux évoquée.

Une demi-heure après la sortie de Casablanca, je reçus une première averse. Sur 58 jours, il y en eut seulement 11 sans pluie! Elle me surprit alors que je fixais le loch et que je filais la longue ligne dans l'eau. A part la navigation au sextant et au chronomètre, le calcul de ma position sur la base des milles parcourus et du cours du compas, ce qu'on appelle *dead man reckoning*, me procurait une très appréciable possibilité de contrôle. Ni à Londres ni à Gibraltar, je n'avais pu me procurer de tables nautiques. Le *group-captain* Carr m'avait fait avoir l'un de ces « almanachs de l'air » dont les seules indications utiles me furent le calcul au sextant de l'étoile polaire et l'heure exacte de Greenwich au lever et au coucher du soleil à chaque degré de longitude. Malgré ce système de navigation improvisé, je constatai que je ne m'étais trompé que de 38 et 29 milles marins dans le calcul de ma position, les deux fois que des navires rencontrés m'indiquèrent le point.

De Madère et des Canaries, je ne vis rien. La « Speranza » passa probablement juste entre les deux archipels. Jusqu'au 17 juin, le cap toujours à l'ouest-sud-ouest, tout alla bien, puis les alizés faiblirent. Il me fallut parfois prendre un ou deux ris et les averses commencèrent à se succéder sans désemparer. Tous les cuirs et tous mes souliers se couvrirent d'une épaisse moisissure. Le 18 juin, par calme plat, je fis le point en calculant cinq fois au compas la position de l'étoile polaire et le loch me confirma que la « Speranza » se trouvait à 1650 milles à l'ouest-sud-ouest de Casablanca. En prenant un bain matinal, je me résolus à mettre cap au nord. J'y récoltai dix jours de fort vent du sud-ouest et des pluies incessantes. Il me fallait prendre des ris huit ou dix fois par jour et redonner autant de fois de la toile. C'est un travail qui met les nerfs à fleur de peau. Le 29 juin, la pluie se changea en neige. J'entretins du feu dans ma cabine et seule la sirène d'un transatlantique vint me déranger dans mes tranquilles méditations.

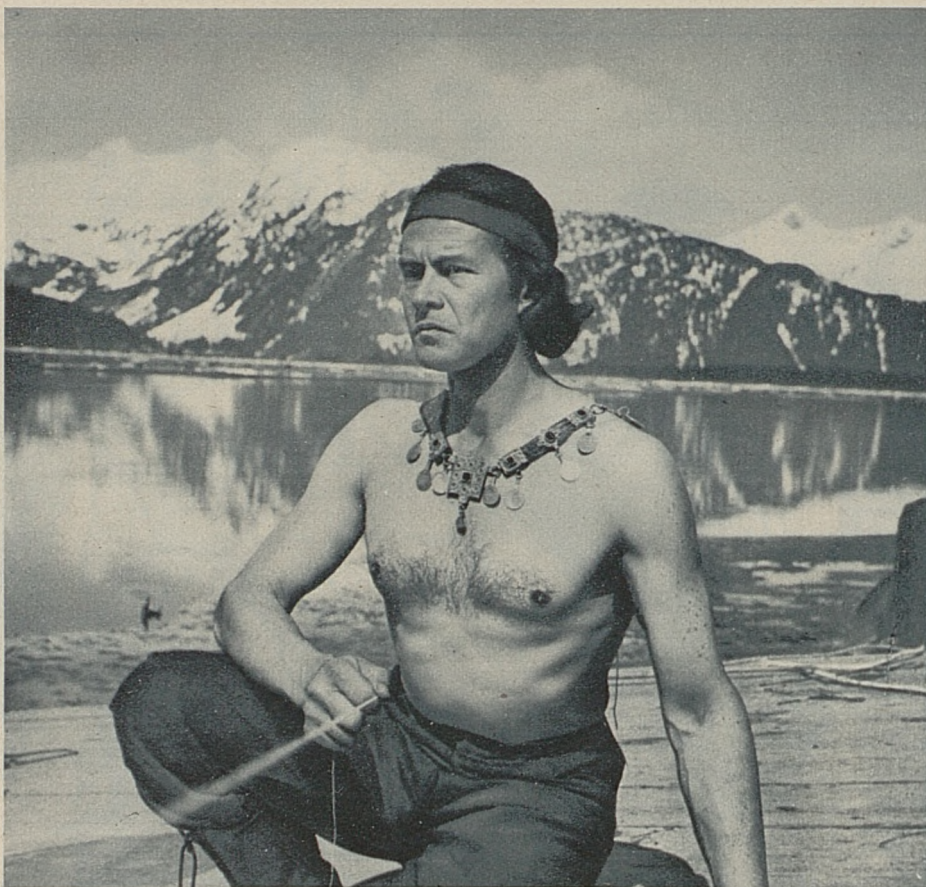
Deux semaines de ciel et six semaines d'enfer

Le 30 juin, j'écrivis dans le livre de bord : « Toujours un fort vent sud-ouest. Peu après minuit, le ciel s'est découvert et les étoiles ont été visibles. Mon calcul de la polaire m'indique 43° 52 nord et 41° ouest. Peu après, l'ouragan s'est levé et j'ai dû laisser porter. Il est maintenant midi et le vent est toujours en folie, mais il souffle du nord. Des vagues immenses se heurtent en désordre à cause des sautes du vent. Le pauvre bateau est jeté de tous côtés. Je me pelotonne dans mon sac de couchage, il fait très froid dehors et même dans la cabine. Le baromètre monte, peut-être sera-ce fini ce soir. Voici quelques jours que je n'ai rien mangé qui vaille la peine d'être mentionné. Je prends toutes les deux heures une cuillerée de lait condensé et de café en poudre, comme

« Speranza » fit bonne route durant cinq jours et son maître retrouva quelque appétit, ainsi qu'en témoigne une inscription du livre de bord : « Mangé une grande omelette d'œufs en poudre avec beaucoup d'oignons séchés. »

Après avoir traversé le courant chaud, je croyais que le pire était derrière moi, mais je me trompais lourdement, car voici la seule phrase que je relève dans le livre de bord en date du 7 juillet : « Est-il impossible que le beau temps dure plus de deux ou trois heures? » Ma seule consolation à ce moment-là était d'observer un poisson bleu, ressemblant fort à une truite, qui me tenait fidèle compagnie depuis neuf jours. Il nageait juste devant la proue, tout droit, comme s'il avait eu des yeux à sa nageoire caudale. Quand le bateau s'arrêtait, il restait tranquille un peu au-dessous de la proue, paraissant se reposer.

Le 9 juillet, j'étais en train de me laver les cheveux lorsque j'entendis soudain : « Bou-ou-



« Je répète mon rôle d'Indien de Hollywood, le 2 mai 1949, à la veille de quitter Taku Lodge où j'ai rédigé mes souvenirs de vagabondage en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique et sur les océans. Il y a huit mois que je ne suis pas retourné chez le coiffeur. »

une médecine. J'ai découvert que mes trois compas, les deux grands et le petit, ne concordent pas et indiquent des directions toutes différentes. Il m'importe peu de savoir si j'atterrirai à Boston, à New York ou à Baltimore, mais après tout, mon vrai but est New London puisque je suis parti du vieux Londres... »

Le 2 juillet, le froid cessa, le vent et les vagues se calmèrent, le soleil revint. L'eau était presque tiède, je devais me trouver dans le Gulf-Stream. Ces quelques heures d'accalmie me firent un bien immense, ainsi qu'à mon bateau. Mais le soir déjà, le vent d'ouest se leva et se reprit à hurler dans la voile. La

ou-ou-ou, bou-ou-ou-ou » tout près de moi. Un vapeur canadien sortit du brouillard. Il mit en panne de sorte que nous pûmes nous entretenir à loisir. Il voulait savoir si j'étais *all right* et si j'avais besoin d'eau ou de provisions.

— Merci beaucoup, j'ai de tout et des provisions pour 130 jours. Mais le point, s'il vous plaît!

Je n'étais *out* que de 38 milles marins. Un homme en toque de cuisinier me cria :

— Vive la Suisse! Moi, je suis de Lausanne! Nous allions nous quitter, lorsque je vis un matelot se précipiter vers le capitaine.

— Il va venir une tempête du sud. Préparez-vous! On ne nous avertit que lorsque c'est vraiment sérieux.

Je me disais qu'une de plus ou de moins... Mais l'ouragan du 10 juin fut mémorable. Je n'ai jamais été si près de perdre en pleine mer mon bateau et ma vie. Le peu de voile que j'avais gardé en laissant porter au vent était encore de trop avec ces vagues immenses qui déferlaient sur la « Speranza ». Je me cramponnais à un mât pour ne pas être emporté et le bateau, privé de tout soutien, se mit en travers. Il me fallut ensuite une heure pour tendre un morceau de toile à voile sur le cockpit. Les ondées me frappaient en plein et je devais protéger mon visage de mes bras. La toile à voile fut arrachée et, comme j'essayais de fixer ce qui en restait, une lame immense s'abattit sur moi. Le bateau gémit de toutes ses membrures et l'eau entra dans le cockpit à foison, inonda le moteur et se répandit dans la cabine. J'avais été couché par la force des eaux et je me relevais à peine qu'une seconde vague, tout aussi puissante, arriva. La « Speranza » en fut remplie jusqu'au pont et fort alourdie. « Maintenant, elle va se coucher et couler », pensai-je. Perdant un peu la tête, je saisis ma grande camera de cinéma et la fixai à un clou, hors de portée de l'eau. Puis, j'empoignai un seau et commençai d'évacuer l'eau sans me presser, en me disant que cela ne changeait rien à rien. Quelques minutes passèrent, dix minutes même, et la troisième lame n'était pas arrivée pour écraser le voilier et me précipiter à ma perte, alors je vis que l'eau baissait dans la cabine et je conçus l'espoir d'en sortir. Je puisai de l'eau glacée durant deux heures et j'eus le temps de réfléchir. Je découvris ainsi qu'au moment où la seconde lame s'était écrasée sur moi, j'avais perdu l'espace de quelques secondes ce que je croyais bien ne perdre jamais, la confiance, la confiance en ce que vous me permettez d'appeler « la haute direction ».

96 heures de tempête ininterrompue

Souvent on m'a demandé si, au cours d'une tempête, je n'avais pas peur seul sur la mer. J'ai toujours répondu :

— Non, pourquoi m'effrayerais-je? J'ai la plus grande confiance dans la bonté et la bienveillance de Dieu et cela n'empêche pas que je frissonne en pensant qu'entre moi et ma fin ne se trouvent que quelques minces planches de chêne. Et alors, je me réchauffe à la pensée qu'Il me protégera et veillera à ce que rien de fâcheux ne m'arrive. Je crois même qu'Il se réjouit de voir qu'on a tant de confiance en lui qu'on ose se risquer à traverser seul l'Atlantique, dans un petit voilier...

Au bout de 96 heures, la tempête s'apaisa. Plusieurs fois encore, des lames s'étaient abattues sur la « Speranza » et mes nerfs étaient dans le même état que la cabine : un triste amas de choses mouillées. Il me fallut deux jours et l'appui d'un maigre soleil pour sécher les matelas, les sacs de couchage, les livres, les cartes nautiques, les souliers, les habits et le reste.

A quelque cent milles à l'est du cap Sable, un cargo américain me communiqua le point à ma demande, à l'aide d'une lampe de poche. Malgré la tempête et le loch resté sans emploi, je constatai que je ne me trompais que de 28 milles. Des vents constants d'ouest, un ciel bleu et un chaud soleil me contraignirent à revenir au sud de New York. Quand je traversai à nouveau la grande route des *transats*

CAP AU VENT

d'Europe, il m'arriva une aventure un peu regrettable. Lorsqu'il faisait chaud, j'avais l'habitude de manœuvrer les voiles tout nu. Cet après-midi, j'en étais à surveiller la préparation du café. L'eau tardant à bouillir, je dus m'endormir un instant. Une voix puissante me réveilla tout d'un coup :

— *Anybody there?* Y a-t-il quelqu'un?

L'appel était si proche que je crus à une présence étrangère sur la « Speranza ». A vingt mètres de moi passait un grand paquebot où des centaines de passagers me contemplaient, moi, le sauvage dans le plus simple appareil. Je m'emparai du pavillon suisse et leur fis des signaux. Au consulat suisse de New York, je trouvai à quelque temps de là une lettre adressée au « navigateur suisse tout nu »...

Le cap toujours au nord-ouest, j'arrivai sur le Georges-Bank où je m'entretins avec des pêcheurs de Terre-Neuve. Ils me demandèrent d'où je venais et un seul parut me croire quand je répondis : « De Casablanca ».

Il me fallut patienter jusqu'au 29 juillet avant de poser le pied sur sol américain. Durant près de trois jours, comme pour éprouver ma patience, la « Speranza » resta à quelque 30 milles de la côte, posée sur une mer de cristal, sans le moindre souffle dans sa voile. Je tentai de lire et d'écrire des lettres. Je retrouvai la lettre de mon oncle et la lut pour la Xe fois : « Reviens à la banque. Tu ne peux passer toute ta vie à vagabonder... »

Débarquement à Fisher Island

Comme une balle rouge, le soleil s'était enfoncé sous les eaux. Une légère brise du nord-ouest se leva durant la nuit. Je respirai la première odeur de la terre. C'était un délicieux mélange de senteurs d'herbe, d'aiguilles de pin et de foin. Les lueurs scintillantes de Montauk-Point, à l'extrémité orientale de Long Island, me faisaient signe. Une heure avant l'aube, je laissais tomber l'ancre sur un banc de sable que je croyais être sur la côte du Connecticut. Comme je ne possédais aucune carte détaillée de la rive américaine, je ne savais pas exactement où je me trouvais. J'avais traversé entièrement l'Atlantique avec une carte

où l'Europe se trouvait d'un côté et l'Amérique de l'autre. Vers huit heures du matin, je gonflai mon canot de caoutchouc et, rasé de frais, pagayai vers la rive. Le premier être humain que je rencontrai fut un *caddy* de golf qui fauchait. De la première colline que j'escaladai, je reconnus que je ne me trouvais pas encore sur le continent, mais sur une île. Le *caddy* m'apprit que c'était Fisher Island et me recommanda de m'annoncer à la garde côtière. New London se trouvait juste en face, on en voyait les maisons blanches.

Les gens de la garde côtière m'offrirent du café et des biscuits, mais je les priai de me donner un morceau de pain. Un aimable officier me fit cadeau de deux cartes marines à une grande échelle en m'avertissant des dangers que présentait le détroit oriental de Long Island à cause des forts courants et des écueils.

Je restai cependant encore deux jours dans l'île, car on m'y avait gentiment invité et je dus faire front à l'assaut des reporters venus de New York. Puis, sous un ciel gris et pluvieux, je mis la voile pour me rendre à New London où les autorités m'attendaient déjà. Un jeune homme aux lèvres minces et portant des lunettes de corne monta à bord sans le moindre sourire et en ramenant sous lui son manteau crème comme s'il avait peur pour lui du contact avec la « Speranza » couverte de sel marin.

— Passeport, s'il vous plaît! demanda-t-il sans répondre à mon salut.

Je lui tendis sans un mot mon passeport suisse.

— Quoi, pas de visa?

— Non, je n'en ai pas besoin, je suis marin.

— Votre liste d'équipage, s'il vous plaît!

— Pourquoi? Vous voyez bien que je suis seul!

— Vous n'avez pas de liste d'équipage? s'exclama-t-il en pinçant plus fort encore ses lèvres.

Il pêcha dans sa serviette quelques formules, les sépara par trois papiers carbone et, avec un crayon taillé pointu-pointu, me condamna à une amende de dix dollars. J'en avais cinquante en poche et mouillé comme j'étais, je me roulai par terre de rire.

Le matin suivant, je me rendis à New York où M. Gyax, le consul général de Suisse, m'avait envoyé un télégramme de félicitations au nom de la colonie et m'avait invité spécialement à la fête du 1er août qui se célébrait



Oscar, le vieux trappeur de l'Alaska, était le voisin de von Meiss durant l'hiver où « Cap au vent » fut écrit. Au mois d'avril, quand il eut terminé son manuscrit, notre compatriote voulut aller voir son vieil ami, mais il le trouva mort dans sa hutte.

le 3, qui était un samedi. Il me fallut parler de mon voyage à quelques centaines de compatriotes, puis devant le micro de la NBC.

En guise de conclusion

Après avoir passé un été au Congo, j'ai voulu passer un hiver en Alaska et c'est là que j'ai écrit mes souvenirs. J'étais à Taku-Lodge où des cinéastes de Hollywood me prirent pour un authentique Indien et où je laissai pousser mes cheveux pour pouvoir mieux figurer dans un film. Le 14 novembre, le fleuve avait gelé, mon ami Roy, le propriétaire de ce petit hôtel que je l'aidais à gérer était retourné vers la civilisation. A demi-enterré sous la neige et condamné à la réclusion par la bourrasque, j'ai tenté d'évoquer les meilleurs et les pires moments de ma vie errante et aventureuse. A fin avril 1949, je pouvais retourner à Juneau et à la vie civilisée grâce à l'avion-taxi que j'avais commandé. Avant de partir, j'ai voulu rendre visite à mon vieil ami Oscar, le trappeur. Je chargeai le bateau à moteur de

provisions et me mis en route. Il faisait encore un froid cruel. Pourquoi n'y avait-il aucune fumée au-dessus de son toit? Je m'étonnai en hissant le traîneau sur les bancs de sable encore couverts de neige. Pasco, mon chien de tête, m'aidait à hâler le traîneau que j'avais pris la précaution de charger sur le bateau. Je vis bientôt Little Joe, le chien d'Oscar, couché dans la neige devant la hutte. D'habitude, il se mettait à danser et à hurler quand il me voyait venir. Cette fois, il ne fit que tourner tristement la tête vers moi. Je trouvai le vieillard paisiblement endormi dans son sac de couchage. Le calendrier dont il arrachait soigneusement les feuillets les uns après les autres, indiquait qu'il devait avoir succombé vers le 14 avril. Douze jours durant, son chien était resté attaché sans nourriture. Je lui donnai deux des saumons que je trouvai dans le petit fumoir d'Oscar. Puis, sans rien toucher à la hutte, je rentraï à Taku Lodge avec les deux chiens. Une heure de travail me suffit à mettre le grand générateur en marche et j'appelai la station du gouvernement à Juneau. A un employé qui avait de la peine à comprendre ce que je lui voulais, j'annonçai la mort de mon vieil ami. Trois heures après, un avion arrivait avec un policier et mon camarade Roy. A trois, nous eûmes de la peine à faire passer le corps par l'étroite porte de la hutte et à le transporter sur les bancs de sable, là où l'avion s'était posé.

De six heures du soir à minuit, je lus le paquet de lettres que Roy m'avait apportées. L'une venait du State Department à Washington et m'invitait à donner au cours de l'été et de l'automne suivantes une série de conférences dans les centres d'informations américains de la zone américaine d'Allemagne.

Je me réjouissais alors de cette tournée que d'autres ont suivie. J'ai essayé de donner à mes auditeurs ce que j'avais reçu moi-même en Afrique, en traversant l'Atlantique, en passant un hiver solitaire en Alaska face aux feuillets de mon manuscrit. Le monde est si beau et l'on ne nous en montre si souvent que la laideur...

FIN

(Note de la Rédaction : Hans von Meiss est aujourd'hui retourné aux USA après un voyage en Afghanistan et dans le Moyen-Orient dont nous aurons peut-être le plaisir d'offrir à nos lecteurs quelques vivants échos.)

Premiers jours ensoleillés



I g 10187. T. 40 et 44. Splendide robe kimono relevée de poches et paletot assorti. Métrage p. t. 40 : 4,85 m. en 90.

I g 10095. T. 38, 42 et 46. Une création à boutonnage amusant accompagnée d'une veste droite. - Métrage pour t. 42 : 5,20 m. en 90.

I g 10087. Tailles 42 et 46. De coupe parfaite, une robe à grand décolleté et une jaquette à larges manches. Métr. p. t. 40 : 6,55 m. en 90.

I g 10096. Tailles 40 et 44. Délicieux ensemble avec manches posées bas sur la veste. Métrage pour taille 40 : 5,60 m. en 90.

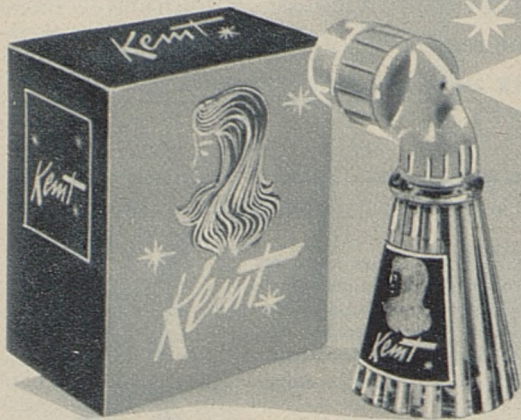
Ce printemps, vous aurez la plus charmante des garde-robes si vous utilisez les patrons RINGIER en couleurs!

Vous couperez des vêtements de ligne parfaite, n'aurez aucune difficulté et réaliserez une importante économie.

BON DE COMMANDE A LA PAGE 35

Tous les jours un souffle de **Kemt***

Chaque matin après le lever et chaque soir avant de sortir, vous devez soigner vos cheveux avec Kemt. Et chaque fois un souffle de Kemt suffit pour faire resplendir vos cheveux; car Kemt est particulièrement avantageux et d'autant plus efficace que vous en mettez peu à la fois. On applique facilement et délicatement ce brillant pour cheveux, de renommée mondiale, avec son vaporisateur spécial qui laisse vos mains toujours propres.



Flacon avec vaporisateur **Fr. 4.80**
 Flacon de rechange sans vapo **Fr. 2.55**
 (taxes incluses)

Il suffit ensuite de bien brosser vos cheveux et ils se laissent coiffer comme en jouant. Ils deviennent merveilleusement souples et doux au toucher et brillent d'un éclat naturel. Kemt est particulièrement indiqué pour entretenir la permanente. Pour les messieurs, Kemt met fin aux énervements continus que provoquent les cheveux ébouriffés ou rebelles; la coiffure tient, même après le shampooing.

KEMT... donne 12 fois plus d'éclat



Il a confiance en l'avenir...

Pourquoi ne pas suivre l'exemple de ce jeune homme? Capable et sérieux, il s'est déjà assuré une situation qui lui procure, à lui comme aux siens, un gagne-pain assuré. Mais en homme pleinement conscient de ses responsabilités de chef de famille, il s'est aussi rendu compte que, du fait de son activité, le risque d'accident était chaque jour présent et qu'il s'agissait donc pour lui de prévenir les conséquences matérielles que pourrait entraîner un accident toujours possible. Comme abonné de nos revues avec police d'assurance-accidents, il sait qu'il est au bénéfice d'une excellente sécurité matérielle, pour lui comme pour les siens, contre les risques de pareille éventualité. Notre assurance-accidents pour abonnés contribue dans une large mesure à le libérer de soucis inutiles pour le bien-être de sa famille et lui permet ainsi de poursuivre sa route avec confiance et optimisme.



L'Illustré S. A. Lausanne

L'assurance-accidents
 pour les abonnés de L'Illustré S.A.
 est contractée auprès de la «Winterthur»,
 Société suisse d'assurance
 contre les accidents, à Winterthur.

Exemples de prestations versées à des abonnés au bénéfice de l'assurance-accidents :

Alors qu'il faisait en voiture un voyage d'affaires, l'un de nos abonnés entra à un passage à niveau non gardé en collision avec un train. Le malheureux fut tué sur le coup. Conformément aux clauses des contrats d'assurance, la «Winterthur» versa aux survivants pour abonnements à deux revues la somme de **Fr. 12 000.-**

Indemnité de décès **Fr. 100.-**

Fr. 12 100.-

Un autre abonné, M. H., fit une vilaine chute en descendant une route en forte déclivité et se blessa si grièvement à la tête qu'il ne tarda pas à succomber. Conformément aux clauses des contrats d'assurance, la «Winterthur» versa aux survivants pour abonnements à deux revues la somme de

Fr. 12 000.-

Lorsque vous vous assurez en souscrivant un abonnement à deux hebdomadaires de L'Illustré S.A., le montant versé en cas d'accident comprend naturellement les prestations cumulées telles qu'elles sont prévues isolément par chaque contrat d'assurance des revues en question.



Le
renouvellement
de votre
chevelure par
le Shampooing
aux œufs

Tête Noire

C'est l'éclat merveilleux d'une chevelure souple qui couronne la vraie beauté de la personne. Mais il est constamment menacé. Les médecins et les hommes de science connaissent trop bien la microphoto ci-dessous : le cheveu poreux, raide et cassant - expérience quotidienne, danger constant. L'Institut Tête Noire vient de développer un nouveau shampooing, qui non seulement rendra à votre chevelure son éclat séduisant, sa souplesse soyeuse, mais qui bannira aussi les dangers qui la guettent.

Basé sur des principes nouveaux, le Shampooing à l'œuf Tête Noire représente un produit concentré et précieux, de grande efficacité. Son contenu en albumine évite le dessèchement, son huile d'œuf nourrit le cheveu, sa cholestérine règle la sécrétion sébacée du cuir chevelu.

Que vos cheveux soient gras ou secs, cassants ou durs, chaque fois que vous les lavez, vous leur redonnez la santé. Vous le constaterez vous-même : plus vous les lavez, plus le traitement sera efficace. Vos cheveux ne seront plus ébouriffés

et indomptables après ce procédé - jamais ils n'auront été aussi souples, aussi faciles à coiffer.

Nos cheveux sont beaucoup trop négligés. Ils en deviennent poreux, cassants, fendus, comme une branche desséchée; ils perdent tout éclat, on a de la peine à les coiffer.

Après plusieurs applications de Shampooing aux œufs Tête Noire : la chevelure est riche, lisse, réanimée, souple et forte - d'une séduisante beauté



*Le Shampooing
aux œufs Tête Noire
réunit le traitement
de la chevelure à une
cure de beauté*

FR. 1.20

GRAND FLACON FR. 2.80



L'ANGLETERRE AUJOURD'HUI...

LE PROBLÈME POLITIQUE ET L'ÉTAT-PROVIDENCE

PAR
**CHARLES
MORGAN**

5 Personne en Angleterre, au cours de ces cent dernières années, n'a jamais douté qu'il ne fût souhaitable d'élever le niveau de vie de la masse du peuple. Les opinions n'ont différé que sur la méthode à suivre et la vitesse à adopter. Les réformateurs dans les partis conservateur et libéral visaient à un

développement graduel qui ferait monter les ouvriers au niveau des classes moyennes tout en augmentant les ressources de tous. A l'autre extrême se trouvaient les socialistes révolutionnaires, inspirés autrefois par la Révolution française et récemment par la russe, certains qu'aucune amélioration réelle n'était possible pour les ouvriers sinon par leur prise du pouvoir, complète et exclusive. Entre les réformistes libéraux et les révolutionnaires violents s'est développé le parti socialiste, le *Labour Party*, qui regarde quelquefois à sa droite, mais le plus souvent à sa gauche.

Jusqu'ici, la gauche modérée a toujours réussi à l'emporter sur les révolutionnaires par le procédé fort simple d'offrir aux masses beaucoup pour rien. Ils ont donné des salaires et des pensions plus élevés, des logements meilleurs, une nourriture de qualité supérieure, toute espèce d'améliorations dans les services gouvernementaux de prévoyance sociale, sans que les bénéficiaires aient rien eu à donner en échange. Par exemple, quand les cheminots obtenaient une augmentation, c'était aux dépens des actionnaires, propriétaires des chemins de fer. Quand les salariés obtenaient des allocations plus élevées de l'Etat, c'était aux frais d'autres classes sociales que la leur, qui payaient les impôts formant la plus grande partie du revenu national.

Aujourd'hui, tout cela est changé. Quand, le 12 décembre dernier, les cheminots ont refusé une augmentation de quatre shillings par semaine et ont décidé la grève pour une amélioration beaucoup plus forte, leur grève était dirigée contre une industrie nationalisée, et, par conséquent, s'ils obtenaient ce qu'ils demandaient, ce serait aux frais, non de capitalistes privés, mais de la classe ouvrière elle-même. Les services de prévoyance sociale ne sont plus payés par une minorité. Le 30 % du revenu national en cette année 1953-54 provient des taxes sur le tabac, l'alcool, les amusements et de l'impôt sur le chiffre d'affaires, presque tout sortant de la poche des ouvriers et des petits employés. Le 27 % provient de l'impôt sur le revenu et de la surtaxe sur les revenus individuels. Le 24 % est fourni par l'imposition des compagnies. Les salariés paient maintenant une très forte proportion de toutes ces charges. Ils contribuent indirectement à l'impôt sur les compagnies, puisque leur paie serait plus élevée si cet impôt était diminué. Ils ne sont vraiment exemptés que de la surtaxe sur les revenus individuels, et cette surtaxe, bien qu'elle ruine les gens dans les professions libérales, ne fournit guère plus que le 2 % du revenu national.

La masse du peuple a encore l'idée que pour chacune de ses exigences quelqu'un d'autre paiera. Quelle illusion ! Ce sont eux-mêmes qui paieront. S'ils exigent toujours davantage comme salaire et comme prestations de sécurité sociale, ils devront payer davantage d'impôts. Voilà la difficulté qui nous confronte.

Il y a trois issues possibles à cette situation embarrassante : 1° Une augmentation très considérable du revenu national par l'accroissement des exportations ; pour cela, il faut que les ouvriers produisent davantage. 2° Une diminution des exigences des ouvriers ; ils devront décider ce qu'ils préfèrent : recevoir moins de la Prévoyance sociale ou payer plus d'impôts ; dépenser leur argent eux-mêmes ou le faire dépenser pour eux par une bureaucratie envahissante. 3° La continuation de la tendance présente : exigences toujours plus grandes tout en insistant pour payer toujours moins d'impôts ; résultat : effondrement de nos exportations, chômage fortement accru, situation révolutionnaire. — Ce sont les salariés eux-mêmes qui décideront, puisqu'ils constituent la majorité des électeurs.

Les réformes accomplies par les partis conservateur et libéral ont déjà constitué une révolution. Il n'y a plus, en Grande-Bretagne, de véritable prolétariat. L'immense majorité du peuple, bien que chacun de ceux qui la composent ait encore des soupçons à l'égard de la classe au-dessus de la sienne, a plus à perdre qu'à gagner s'il survient une révolution avec le chaos qui en résulte. Ceux-là même qui, comme moi, pensent que le développement de l'Etat-Providence est allé trop loin et trop vite sont unanimes à vouloir le maintenir et à désirer son développement dans de justes limites. Mais c'est à cause de cela même que nous résistons aux demandes extravagantes de quelques sections de la population qui amèneraient la banqueroute nationale et l'effondrement, précisément, de tout le système de prévoyance sociale.

Aneurin Bevan, ministre de la Santé publique de l'ancien cabinet Attlee, est un partisan fanatique de l'Etat social. Il irait même jusqu'à voter une diminution des crédits pour la défense nationale en faveur de la réalisation de son idéal politique. Il est hors de doute qu'un rôle important lui serait réservé dans l'éventualité d'un succès travailliste lors de nouvelles élections. On le voit ici étudiant, en sa qualité de ministre de l'hygiène, des statistiques sur l'état de santé du peuple anglais.



J'ose envisager l'avenir avec optimisme. Nous sommes en partie des Celtes et en partie des Anglo-Saxons. Un Celte est capable de tous les extrémismes. Une partie de son charme, je dirai même de sa noblesse, c'est qu'il permet que son bon sens et son intérêt, bien entendu, soient submergés par des émotions, par la haine ou l'amour, ou par une théorie. Si les Irlandais avaient conservé leur influence dans nos affaires, bien des choses pourraient arriver. Mais la plus grande partie des Irlandais s'est isolée dans sa propre république, et il n'y a plus de parti irlandais dans notre Parlement. Il y a encore quelques Gallois et quelques Ecosseis qui préconisent des mesures révolutionnaires. Mais la majorité de notre peuple calcule la dépense ; elle résiste aux brutaux qui veulent l'intimider, et se rit des théoriciens extrémistes. C'est pour cela que le communisme n'a pas réussi chez nous et que M. Aneurin Bevan, qui n'est pas un communiste, mais un Gallois extrémiste, commence à se faire moquer de lui. Comme il est éloquent et sincère dans ses colères, il se fait écouter. Un jour, peut-être, il aura un grand pouvoir. Mais il ne pourra pas maintenir ce pouvoir s'il ne laisse pas le bon sens tranquille et solide du peuple anglais tempérer le feu de sa rhétorique destructrice.

A l'autre bout de l'échelle se trouvent Churchill et ses principaux collaborateurs : M. Eden,

M. Harold Macmillan, M. Butler, sir David Maxwell-Fyfe et le marquis de Salisbury. Ils constituent un gouvernement conservateur et pourtant ils sont loin de favoriser l'extrême droite, l'ancien régime. Mais il y a deux différences fondamentales entre eux et M. Aneurin Bevan. Premièrement, ils désirent que l'Etat-Providence couvre ses frais. Deuxièmement, ils considèrent la défense du pays comme indispensable au maintien de la sécurité sociale.

M. Bevan a un autre point de vue. Pour lui, l'unique chose nécessaire est la destruction de la classe moyenne dans l'intérêt d'une égalité théorique. Pour y arriver, il est prêt à diminuer nos dépenses pour la défense nationale (qui constituent à présent les 37 1/2 % de nos dépenses totales), bien que cela doive entraîner l'abandon de l'alliance avec l'Amérique.

La question n'est pas, comme quelques-uns le supposent, de savoir si l'Etat-Providence sera développé ou détruit. Tous les partis reconnaissent qu'il doit être développé. Mais il faut répondre aux questions : 1° La paix est-elle nécessaire à l'Etat-Providence ? 2° La défense nationale est-elle nécessaire à la paix et, par conséquent, est-elle le premier des services de sécurité sociale ? 3° L'Etat-Providence sera-t-il développé graduellement selon la capacité fiscale du pays ou en hâte, à n'importe quel prix et dans un esprit révolutionnaire ?

Personne ne sait avec certitude ce qu'il en sera. Il est probable cependant qu'il y aura, comme dans le passé, des alternances de gouvernements se lançant dans des essais « progressistes » risqués, et de gouvernements de consolidation, le peuple gardant sa modération et son équilibre à travers ces alternances.

Mais dans le passé, nous possédions de grands capitaux hors du pays. Nous avons une forte marge de sécurité. Nous étions si riches que nous pouvions nous permettre le luxe de commettre des erreurs et que nous avions le temps de les corriger. Il n'en est plus ainsi maintenant. Si le cabinet Churchill était suivi d'un gouvernement d'extrême-gauche, nous risquerions la ruine économique. J'ai encore assez de confiance dans le bon sens anglais pour croire que cela n'arrivera pas. Mais la majorité de Churchill à la Chambre des Communes, suffisante pour le moment, et qui restera probablement suffisante tant que les événements suivront un cours normal, est quand même dangereusement faible, et un vent de passion au moment des élections pourrait la faire disparaître.

LA SEMAINE PROCHAINE :

LA PLACE DE L'ANGLETERRE DANS LE MONDE



La jupe écolière à gros plis plats et le nœud gamin sous le col officier font un ensemble jeune et charmant en lainage gris à pois blancs. Création Maggy Rouff. (Photo Lutz)



Charmante robe d'après-midi en crêpe rose, la jupe est faite de quatre volants de plissés accordéon. Création Jean Dessès. (Photo Seeberger)



Pour le tailleur, cette blouse en tussor naturel a des devants plissés sous un col-régate fixé par une perle. Création Maggy Rouff. (Photo Seeberger)

Pour célébrer le printemps, les couturiers nous offrent un étourdissant spectacle de plissés. Les larges plis couchés et les classiques plis droits donnent une ligne nette et molle aux jupes des tailleurs et des chemisiers et sont, en quelque sorte, les figurants de ce ballet de la joie. Le corps de ballet est constitué par les plissés soleil ou éventail, par les plis alternés, par les effets de plissés superposés en profondeur et qui s'ouvrent à la marche, techniques connues qui distribuent et dirigent l'ampleur des jupes en leur donnant, cette année, beaucoup de rondeur. Mais, dans un ballet, certaines danseuses font preuve d'une virtuosité plus poussée. Et voici les danseuses-étoiles : par de nouvelles techniques mystérieuses, véritables œuvres d'art des ateliers, ces plissés combinent le droit et le biais, entrecroisent leurs plis, les incrustent, les froncent, en changeant la direction... Ce spectacle nous enchante et, du matin au soir, les femmes de ce nouveau printemps animeront les rues du balancement rythmé de leurs robes ou de la nouveauté plus statique de jupes au plissé permanent, indéformable, le plissé en tuyau d'orgue. JANNIK.

Petite robe en lainage marine, l'ampleur projetée en plissé soleil, dans le dos, est maintenue par deux martingales bordées de lainage blanc comme l'encolure. Création Maggy Rouff. (Photo Lutz)

Quelques idées de plissés pour moderniser vos toilettes de printemps. Dessins Ch. de Salis.



BÉRENGÈRE LA CHOUANNE

GRAND ROMAN HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF

Résumé des chapitres précédents : La ravissante Bérengère de Rosmadec et son cocher Jérémie, attaqués par une bande de loups, ont été sauvés par un jeune cavalier, Roger Martinaise, avocat à Paris. Bérengère le présente à ses parents. Là, il fait la connaissance du chevalier Hugues de Kernavo, être disgracieux et sournois, qui brigue la main de Bérengère. Martinaise rentre à Paris, y retrouve sa maîtresse, Sophie Bristot et, ne pouvant oublier Bérengère, retourne en Bretagne où il demande sa main au comte de Rosmadec. Refus de celui-ci. Martinaise s'engage alors dans l'armée républicaine et sert sous les ordres du général Kléber. Luttant contre l'insurrection de la Bretagne, il retrouve Bérengère à Laval. Revoir merveilleux, mais trop court. Peu après, Martinaise est envoyé à Vitry, toujours sous les ordres de Kléber, pour mater les Chouans ; poussant un jour jusqu'à la Nicotière, il apprend que Bérengère a épousé Kernavo. Fou de désespoir, il retourne à l'armée faire son devoir de lieutenant. A quelque temps de là, on lui amène trois prisonniers, dont l'un d'eux se trouve être Kernavo... Bérengère intercède auprès de Roger pour le salut de son mari.

22

— Bérengère, dit-il, pourquoi as-tu accepté ce mariage ? Pourquoi as-tu fait cela ?... tu m'avais donc si vite oublié ?

Elle rejeta sa mante qui glissa de ses épaules et tomba à terre. Elle apparut toute mince dans une pauvre robe noire. Sa voix se brisa :

— T'oublier ?... oublier notre nuit ? comment peux-tu penser une chose aussi abominable ? Roger, songes-tu comme ce reproche est injuste, comme il me déchire ?

Elle parla avec fièvre, à mots heurtés :

— Laisse-moi t'expliquer, me justifier. Depuis longtemps, je craignais ce qui est arrivé, ce chantage que mon père a exercé sur moi à la dernière minute... J'ai voulu être ta femme pour me donner la force de lutter et me garder pour toi, mon seul amour. Et puis, il y a autre chose, si j'avais eu le bonheur de porter un enfant de toi, mon père aurait sans doute renoncé à son projet. Il m'aurait chassée de chez lui, mais ne m'aurait pas imposé ce mariage. Cet enfant qui nous aurait sauvés, si tu savais comme je l'ai désiré. Mais Kernavo ? me diras-tu. J'ai voulu qu'il n'ignore rien de la femme qu'il allait prendre. Il sait que j'ai été à toi ; je lui ai tout avoué, tout...

— Et malgré cela, il n'a pas hésité ?

Rien ne l'aurait fait renoncer... Cet homme est un monstre !

Elle leva vers lui un visage suppliant :

— Tu me crois ? demanda-t-elle haletante, tu me crois ?

— Oui.

— Tu ne doutes plus de moi maintenant ?

— Non, ma chérie, je te crois.

— Il la sentait se raidir ; il était bouleversé de pitié, d'amour et de désespoir. Leur double détresse allait de pair. « Nous ne sommes que des malheureux », avait-elle dit à Laval. Jamais ces mots n'avaient un sens plus juste et plus tragique que dans l'heure présente.

Il se dégagea, ramassa la mante et la remit sur ses épaules. Il prit la petite boîte sur la table :

— N'oublie pas ta bague... Je ferai ce que je pourrai, mais je ne te promets rien.

Il l'attira une dernière fois contre lui. Leurs bouches s'unirent. Il aurait voulu que la mort les prit ainsi réunis.

— Va maintenant, va...

Il la poussa doucement vers la porte. Elle disparut. Il entendit ses sabots de bois heurter maladroitement les marches de l'escalier, puis ce fut le silence de la nuit. Il se laissa tomber sur une chaise. Que devait-il faire ?

Au bout d'un long moment il se leva, sortit et se dirigea vers le presbytère. Deux sentinelles veillaient devant la porte. A l'intérieur, un sergent et un homme en armes étaient postés à côté de la pièce où les prisonniers étaient enfermés.

— Rien à signaler ? demanda-t-il.

— Rien, citoyen lieutenant.

— Les prisonniers ?

— Ils sont aux fers... ils ne bougent pas d'une patte... c'est pour demain matin ?

Il fit le geste d'épauler un fusil.

— Oui, dit Martinaise, à l'aube...

Il revint à pas lents, remonta dans sa chambre et s'abîma de nouveau dans ses réflexions. Il devinait de quel poids allait peser sur leur avenir l'exécution de Kernavo. Sans doute, Bérengère avait-elle raison. Il ne fallait pas qu'il eût la moindre responsabilité dans le supplice de son mari. Mais par quel moyen l'esquiver ? Au reste, il s'avouait que le moindre geste qu'il pourrait faire pour éviter au chevalier le châtement qu'il méritait, lui coûterait. Quelle infernale dérision que le sort de leur pauvre amour fût lié à la vie de cet être qui méritait cent fois la mort !

Il examina de nouveau le problème sur toutes ses faces. Une évasion ? Les condamnés étaient trop bien gardés. Au surplus, c'était un

expédient qui répugnait trop à son honneur de soldat. Différer l'exécution ? sous quel prétexte ? Il l'avait déjà reportée au lendemain. Pouvait-il faire davantage ? assurément non. Alors ? rien... sauf un miracle.

Il eut un geste de lassitude et d'abandon :

— Au diable ! dit-il, que son destin s'accomplisse !

Il se coucha, mais ne put trouver le sommeil. Il songeait à Bérengère. Maintenant, il ne l'accablait plus ; il mesurait tout ce qu'elle avait souffert, plus que lui peut-être... Ne gardait-il pas, avec le meilleur d'elle-même, un peu d'espoir ?

Tout à coup, il se dressa sur son lit. Un coup de feu venait d'éclater ; presque aussitôt plusieurs autres suivirent. Dans le même moment, des cris retentirent au dehors :

— Alerte ! les Chouans ! les Chouans !

Il sauta à terre, saisit son sabre et ses pistolets et s'élança hors de la maison. Déjà, les coups de feu redoublaient, le tambour du poste de garde battait ; des soldats, affolés, couraient sur le chemin.

— A moi ! rassemblement ! cria Martinaise.

Le maréchal des logis qui avait arrêté Kernavo sortit de l'ombre devant lui :

— Citoyen lieutenant, songez-vous aux prisonniers ?

— Oui... Eh bien ! les prisonniers ?

— Faut-il aller les sabrer ?

Une lueur traversa la tête du jeune homme :

— Attends, pas encore, à la dernière minute, si nous ne pouvons faire autrement.

La fusillade crépitait aux quatre coins du bourg. On eût dit un incendie qui s'enflait sous le souffle d'une tempête.

— Cela me semble sérieux, dit le maréchal des logis, ils sont bien plusieurs centaines.

De tous côtés, les soldats fuyaient. Les Chouans semblaient sortir de partout ; dans la lumière de la lune on les apercevait qui couraient, agiles comme des démons, en poussant des cris féroces.

Refoulés de l'église et du milieu du bourg, les hommes se regroupaient autour de Martinaise. Quand il en eut rallié un certain nombre, Roger prit leur tête et les entraîna à l'attaque.

— A la baïonnette ! cria-t-il, en avant !

La troupe reprit le terrain perdu et avança jusqu'à l'église. La résistance de l'ennemi faiblissait. Plusieurs décharges achevèrent la déroute des « brigands » qui détaillaient de tous côtés, semblant abandonner la partie. Presque aussitôt, le calme revint. L'affaire n'avait pas duré plus d'un quart d'heure.

— Va voir ce que sont devenus nos prisonniers, dit Martinaise au maréchal des logis.

Le sous-officier s'élança vers le presbytère. Un instant après, il revint en jurant :

— Envolés ! Pardi ! c'est ce brigand de Jean Chouan et sa bande qui sont venus les délivrer.

— Pas tous, dit un soldat à côté d'eux. L'un des trois a été abattu ; j'en ai vu.

— Où est-il ? cria Roger.

— Derrière l'église.

Le jeune homme partit en courant. De loin, sur un côté du chemin, il aperçut un corps allongé, la face contre terre. Il se précipita, retourna le cadavre, se pencha. Il se releva lentement et poussa un soupir de soulagement. Ce n'était pas Kernavo.

XLII

Condamné à mort

— Vous m'avez demandé, mon général ?

— Oui, assieds-toi, dit Kléber, j'ai une mission importante à te confier.

Il prit une feuille et la tendit à Martinaise.

— Voici mes instructions pour la grande bataille des Chouans qui doit avoir lieu du 24

au 28 avril. Il s'agit de ratisser complètement le pays. Tu vas partir immédiatement avec vingt hommes bien armés et porter ces ordres à tous les commandants de détachement. Tu commenceras par la Gravelle, puis tu iras à Craon, de là à Laval et tu finiras par Ernée. Fais vite, il faut que tu sois rentré ici après-demain au plus tard. Tiens-toi sur tes gardes, tu vas traverser des régions qui ne sont pas sûres.

Aussitôt, le jeune homme se mit à la recherche de Cyprien Mitou et, l'ayant trouvé, lui commanda de rassembler sur-le-champ vingt bons cavaliers.

— Tu m'accompagneras, dit-il.

— Les ordres, tu les as ? demanda le maréchal des logis.

— Ils sont dans ma poche.

Cyprien Mitou réfléchit et dit :

— Ecoute, ce n'est pas prudent de les garder sur toi. Imagine que nous soyons faits prisonniers et que les Chouans s'en emparent.

— Tu as raison, mais où les mettre ?

— Les cacher dans un endroit où personne n'aura l'idée de les chercher. Laisse-moi faire. D'abord, nous allons relire plusieurs fois ces instructions afin de pouvoir, de mémoire, en répéter l'essentiel ; ensuite, tu me les donneras.

Quand les deux hommes se furent bien mis les ordres dans la tête, Roger donna le papier à Mitou. Celui-ci prit son pistolet, plia la feuille avec soin et l'enfonça dans le canon avec la baguette :

— Voilà, dit-il, si on nous attaque et si cela va mal, je tire et le papier s'envole en fumée.

Roger regarda son ami avec admiration.

— Tu penses à tout, tu devrais être général.

Un sourire doubla la face ronde de Mitou :

— Cela viendra peut-être un jour...

... Roger Martinaise avait presque accompli sa mission. Il était passé à la Gravelle, Craon et Laval et, maintenant, il remontait vers Ernée. Jusqu'alors, aucun incident ne s'était produit. La troupe traversait le bois de Misedon, se dirigeant vers le nord. C'était le soir, la nuit était proche.

Bien que durant tout son voyage, le jeune homme n'eût pas aperçu l'ombre d'un Chouan, il ne se sentait pas tranquille. Il chevauchait en tête, l'œil et l'oreille aux aguets. Le chemin, étroit et tortueux, n'avait pas encore été dégagé des fourrés qui, de chaque côté, limitaient la vue à quelques mètres. Chaque tournant avec sa masse d'ombre offrait un lieu de choix pour une embuscade.

Un cri d'oiseau de nuit traversa le silence. Roger mit la main sur ses pistolets.

— Tu as entendu ? demanda Cyprien.

— Oui... mais c'est peut-être vraiment un hibou...

Les deux hommes se regardèrent ; chacun pensait sans oser le dire : « C'est peut-être aussi un cri de ralliement ».

Le lieutenant pressa l'allure. Il aurait voulu être déjà hors de ce bois où il se sentait de plus en plus mal à l'aise. Enfin, il aperçut au loin la lisière et l'échappée plus claire du chemin vers les champs. Il poussa un soupir de soulagement.

C'est alors que l'attaque se produisit en coup de tonnerre. La première décharge abattit une dizaine de chevaux ; les autres, pris de panique, s'emportèrent. Roger se retrouva debout à côté de sa bête. Il jeta un regard autour de lui. Mitou avait culbuté par-dessus sa monture et gisait, assommé, au pied d'un arbre contre lequel son crâne avait dû porter. Les Chouans sortaient de partout et continuaient de tirer. Quelques chasseurs démontés tombèrent encore. Trois brigands se jetèrent sur le maréchal des logis.

Le lieutenant saisit ses pistolets et tira, un homme, puis deux s'affaissèrent, mais les autres, en masse, se ruèrent sur lui.

— Attention ! l'officier ! cria une voix, je le veux vivant.

Il dégaina son sabre et tint un instant ses adversaires en respect. Tout en s'escrimant, il jugeait la situation avec lucidité. Il était perdu. Une seule chance lui restait, tenter de fuir. Il aperçut, à sa gauche, un sentier qui s'enfonçait dans le taillis. Il bondit, fit tourner son sabre, faucha trois Chouans, trouva la barrière que lui opposaient ses adversaires et s'engouffra dans le sentier.

La meute s'élança à ses trousses. Il détaillait à perdre haleine, il était agile, bon coureur et gagnait ses poursuivants de vitesse. Mais, soudain, il s'arrêta. Au loin, un groupe d'hommes barrait le layon. Il était cerné. L'idée lui vint de forcer le passage, mais les autres qui venaient derrière le rejoindraient. Il aperçut un chêne-têtard et le frappa avec le pommeau de son sabre. L'arbre résonna, il était creux. C'était peut-être le salut.

Le jeune homme se hissa jusqu'au sommet et se laissa glisser dans le trou en s'égratignant les mains et le visage. Il était là-dedans

comme dans une boîte, il n'osait penser : un cercueil.

Il était temps ! Les Chouans arrivaient. Ils dépassèrent l'arbre, s'éloignèrent, puis le silence revint. Les ennemis devaient se concerter, s'étonner de sa disparition subite, battre les fourrés aux environs. « J'ai une chance de m'en tirer », pensa-t-il. Il ne s'agissait plus pour lui que d'attendre la nuit, de sortir de sa cachette, de se faufiler à travers bois jusqu'au bourg voisin. De là, il verrait à avertir Kléber.

Tout à coup, il entendit des aboiements. Une sueur froide lui mouilla les reins. On lui donnait cette fois la chasse avec des chiens. Les jappements des bêtes devenaient de plus en plus distincts et rageurs, comme les cris des hommes qui les excitaient : « Cherche ! cherche ! taïaut ! taïaut ! » Des hurlements éclatèrent, tout proches. Les molosses l'avaient découvert, ils entouraient l'arbre et se jetaient dessus ; leurs pattes griffaient l'écorce. Un choc ébranla le tronc :

— Sors de là, damné pataud ! cria une voix.

Il ne bougea pas. L'homme répéta son ordre, il continua à faire le mort. Les Chouans attaquèrent l'arbre à la hache et l'en tirèrent comme un haricot de sa cosse. Aussitôt, une meute vociférante le coiffa :

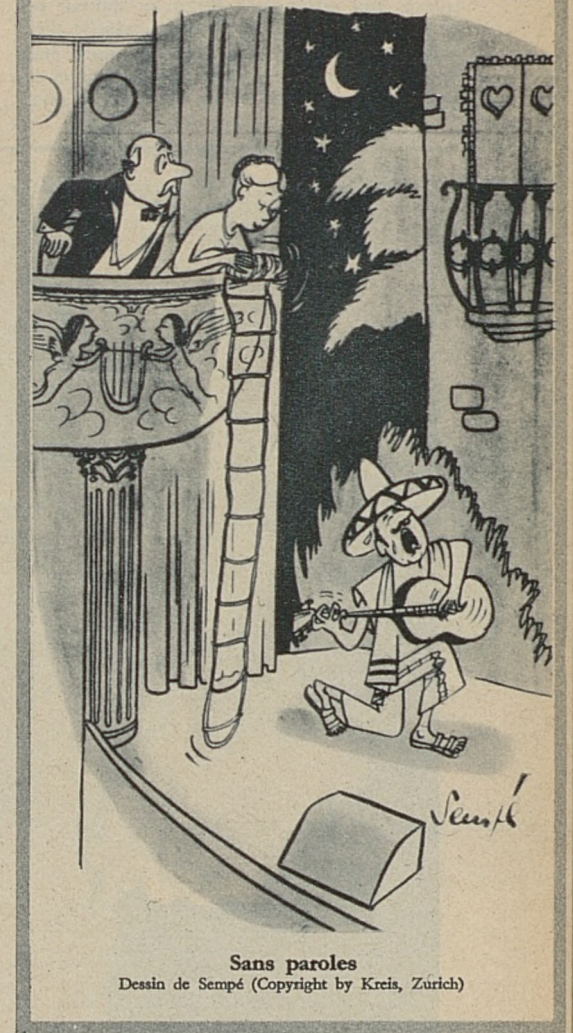
— Ah ! on le tient ! foutu pataud ! voleur de religion !

Une grêle de coups s'abattit sur lui. Le tranchant d'une lame lui entailla la cuisse. Il sentit une source chaude couler le long de sa jambe.

— Attention ! ne l'abîmez pas, dit un Chouan, le chef le veut en bon état.

Ils lui arrachèrent ses armes, retournèrent ses poches, lui prirent sa montre, son porte-

A L'OPÉRA



Sans paroles

Dessin de Sempé (Copyright by Kreis, Zürich)

feuille et la miniature de Bérengère ; ils lui enlevèrent jusqu'à son mouchoir, puis le poussèrent sur le sentier.

Sur le chemin, un groupe entourait Mitou, un Mitou qui n'était plus que plaies et bosses, mais qui vivait toujours. Les deux amis échangeaient un regard furieux et désolé.

— Et maintenant, au camp ! dit le Chouan qui paraissait commander.

La nuit était venue. A la lisière du bois, un brigand banda les yeux des prisonniers avec leur mouchoir et on se remit en route. Quand l'un des captifs trébuchait, l'homme qui le surveillait le redressait d'un coup de crosse dans les reins.

«Mangez mieux,
mangez **ROCO**!»

ROCO

Des abricots fraîchement
récoltés, dorés et succulents,
voilà ce que vous retrouverez
dans l'incomparable
Confiture d'abricots Roco.

Roco n'emploie dans
ses cuisines que des marmites
d'acier inoxydable. Les fruits
conservent ainsi leur saveur
intacte, de sorte que la confiture
Roco tient pour vous en
réserve les trésors de l'été.



15 espèces différentes de **confitures Roco** en bocaux hygiéniques
de 500 et de 850 g net, à fermeture de sûreté (verre gratuit).

maintenant

Camelia +

Savoir profiter du progrès... c'est choisir la serviette Camelia! Comment pouvoir s'imaginer le cycle mensuel sans l'hygiène moderne Camelia. Aussi de plus en plus de femmes et jeunes filles lui donnent la préférence.

BON GRATUIT

donnant droit à 3 possibilités. Chaque boîte Camelia contient un bon. Contre l'envoi de 12 bons vous recevez gratis, suivant votre choix :

- 1) 1 ceinture Camelia entièrement en tissu élastique
- 2) L'étui neutre renfermant deux comprimés de voyage Camelia.
- 3) 5 comprimés de voyage Camelia.



190

CAMELIA RECORD
la serviette Camelia la plus demandée

CAMELIA ROSE
pour les femmes ayant l'épiderme délicat 2.25

CAMELIA NORM
bien garnie sous gaze très douce 2.50

maintenant

Camelia toujours plus douce plus absorbante et plus discrète



*Si chacun peut, c'est entendu,
Démonter sans peine une montre,
L'expérience pourtant montre
Que l'inverse est bien plus ardu.
Mais où plus d'un novice échoue,
Nagolet, grâce à son sang-froid,
De la difficulté se joue:
C'est au BANAGO qu'il le doit!*

Une base solide pour la vie

BANAGO, l'aliment fortifiant idéal pour petits et grands. Nouvel «emballage unique», fr. 1.75 seulement.

NAGO Olten





FLORILÈGE ALPESTRE
CORINNA BILLE ET PIA ROSHART
ORBIS PICTUS. PAYOT

Pour faire un bouquet, il faut des mains douces, un cœur délicat; celles de Corinna Bille ont la tendresse précautionneuse qui ne brise pas les tiges frêles et son cœur sait aimer les modestes corolles qui n'ont rien voulu devoir au travail de l'homme et choisissent pour s'épanouir les terres les plus inclinées. Rien de scientifique dans ces pages, mais l'amour véritable qui est plus qu'une science. Il importe peu que Corinna Bille ne vous donne pas le nom latin des fleurs dont elle vous parle, vous n'oublierez plus la fleur frangée de la soldanelle couleur de cerne, le « sempervivum » âpre à la vie qui, après un séjour sous une pile de dictionnaires destinés à étouffer sa sève, se reprit à vivre parce que Corinna Bille poète imposait son remords à Corinna Bille botaniste et que renonçant à l'herbier, elle choisissait la vie (seule vérité si simple), vous n'oublierez pas l'Ancolie qu'une tige invisible porte au-dessus des herbes où elle bat des ailes, immobile, vous voudrez connaître vous aussi sous vos sandales le crépitement de flammes des bruyères, le prélat frileux qu'est l'Anémone pulsatille. L'auteur vous aura gagné à la flore des Alpes si vous ne l'étiez déjà, en quelques pages brèves et lumineuses précédant des dessins qui manquent un peu de nervosité. G.

« LA JEUNESSE DE BAYLE, TRIBUN DE LA TOLÉRANCE »

PAR PAUL ANDRÉ

Dans la bataille idéologique du XVII^e siècle se dresse une figure au relief particulièrement accusé: Pierre Bayle, fils et frère de pasteurs languedociens. « Carrefour et champ de bataille », il a vigoureusement réagi contre l'intolérance de son temps. Aussi a-t-on fait de lui tour à tour un saint de l'athéisme et un ange du scepticisme. En fait, l'influence qui lui est attribuée eut des effets ne correspondant qu'en partie à ses propres aspirations. Dans le livre très fouillé qu'il lui consacre, aux Editions Générales, Genève, Paul André saisit Bayle au cœur de son siècle, durant sa jeunesse studieuse et tourmentée. Magistrale fresque dont se détache spécialement, pour nous Suisses, le chapitre: « Entre les murs de Genève ».



M. Paul André, homme de lettres à Chailly sur Clarens.

La Ligue de Défense morale, à Lausanne, publie une brochure d'Ernest Burdet:

« A TEMPS MODERNES, JUSTICE MODERNE »

critique et code de défense morale pour la libération de l'erreur des parties en conflit.

Payot, éditeur à Lausanne, vient de publier, dans sa collection « Orbis Pictus », trois charmants petits volumes:

« BEAUTÉ DE LA ROSE »

par Roger-Louis Junod pour le texte et Pia Roshardt pour les planches en couleurs, nous parle de cette fleur qui, plus que toute autre, a été mêlée à notre civilisation.

« PIERRES PRÉCIEUSES »

par Ed. Gübelin, condense l'essentiel de ce qu'on peut désirer connaître des gemmes, de leur composition, de leur architecture secrète, de leur valeur, de leur durabilité et surtout, de leur beauté. Les planches en couleurs ne sont pas un des moindres mérites de ce livre. — Enfin,

« MINIATURES INDIENNES »

par Ed. Gradmann (avec 19 planches en couleurs) nous permet de faire connaissance avec les œuvres les plus délicates de l'Inde du XV^e siècle. Certaines de ces miniatures sont influencées par l'art mongol. Les miniatures proprement indiennes ne furent révélées à l'Europe qu'au XIX^e siècle. Les thèmes se rapportent aux croyances religieuses de l'Inde, en particulier au mythe de Râdhâ et de Krishna, symbole de l'union de l'âme et de Dieu.

LE COUSSIN VERT

PAR WERNER SCHILD
(Chez l'auteur, à Château-d'Ex)

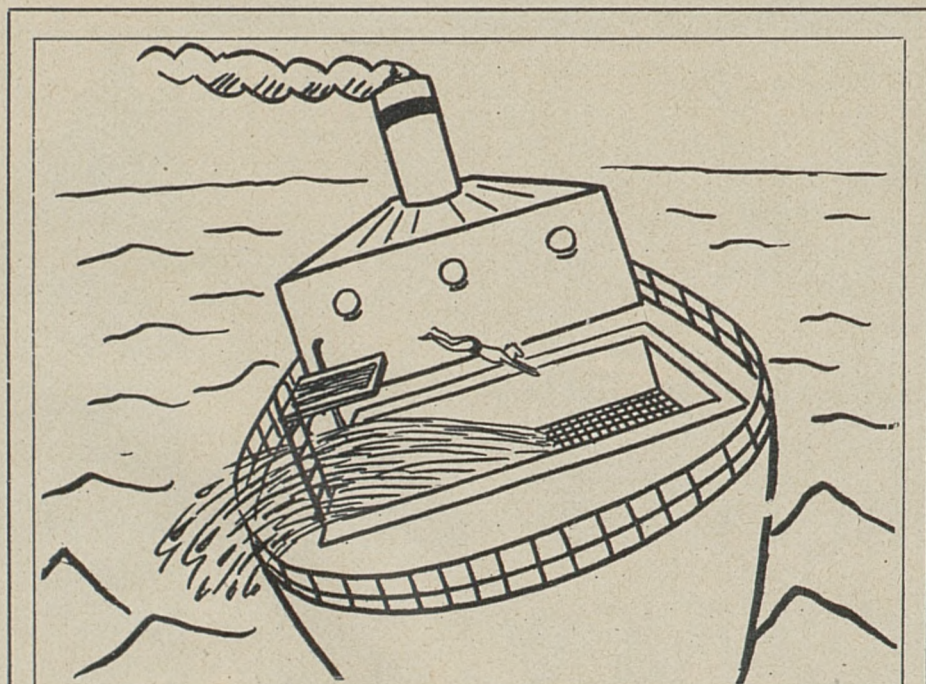


Modeste par sa présentation et son titre, ce livre n'en est pas moins une œuvre remarquable par sa sincérité et son intelligence. M. W. Schild fait partie de la minorité des esprits sensibles et réfléchis. Je pense que l'on ne saurait prêter trop d'attention à une méditation aussi féconde. J.-L. R.

ALPE — NEIGE

ROC. No 6

Un coup d'œil aux devantures des kiosques à journaux devrait suffire à rendre prudents les éventuels fondateurs de revues nouvelles. Cette poussée de champignons est terrifiante. Aussi bien, celles qui dépassent les trois premiers numéros sont-elles rares! Mais la fortune sourit, dit-on, aux audacieux. Elle semble sourire, en tout cas, aux patrouilleurs de la Brigade de montagne 10 qui ont créé la leur en faveur de leur fonds de secours d'abord et sans doute aussi pour leur plaisir, ce qui est une garantie... et pour le nôtre. Fidèle à une tradition intelligente, le No 6 s'organise autour d'un thème central: le secours en montagne. Des chiens à l'avion, des « marronniers » du Grand-Saint-Bernard à Geiger, le pilote, tous les moyens mis en œuvre pour sauver les vies aventurées — ou pour ramener les morts au cimetière — sont évoqués par la plume et par l'image. A quoi s'ajoutent des articles d'information scientifique traitant avec compétence de toponymie alpine, des mœurs des marmottes, de météorologie. Quant aux amateurs d'aventure alpine pure, ils trouveront dans le récit fait par H. Bühl de son ascension solitaire au Nanga Parbat, 8125 mètres, la relation hallucinante du plus extraordinaire exploit alpin du siècle. Digne point final à la conquête de la plus meurtrière de toutes les montagnes. L'éditeur Marguerat fait bien les choses. G.



L'art de plonger au bon moment!

Un seul usage du

DENTIFRICE COLGATE
détruit
jusqu'à 85% des bactéries

qui provoquent la carie et la mauvaise haleine!

Le nettoyage immédiat des dents après les repas empêche le mieux la carie dentaire!



Déjà le premier brossage matinal avec Colgate extermine jusqu'à 85% des bactéries responsables de la mauvaise haleine! 2 ans d'essais ont révélé une diminution étonnante de la carie chez les personnes qui avaient nettoyé régulièrement leurs dents de suite après les repas. Les radiographies ont prouvé que dans 2 cas sur 3 environ aucune nouvelle cavité ne s'est formée.

Un seul nettoyage des dents avec Colgate suffit déjà à anéantir jusqu'à 85% des bactéries de la carie!



Chaque fois que vous brossez vos dents avec Colgate, vous détruisez jusqu'à 85% des bacilles qui entraînent la carie! Adoptez sans hésiter la méthode Colgate si vous voulez vraiment éviter la carie. Les essais scientifiques le prouvent — jama' dans l'histoire de la science dentaire, la méthode de nettoyage des dents avec Colgate, de suite après les repas, n'a empêché autant la carie chez autant de personnes!

Un seul nettoyage des dents avec Colgate supprime instantanément la mauvaise haleine!



Les analyses scientifiques prouvent que dans 7 cas sur 10 Colgate élimine instantanément la mauvaise haleine se formant dans la bouche. Chaque fois que vous employez Colgate, vous purifiez votre haleine en nettoyant vos dents! La méthode Colgate, qui préconise le nettoyage des dents de suite après les repas, est aujourd'hui la plus sûre, la plus efficace pour combattre la carie!

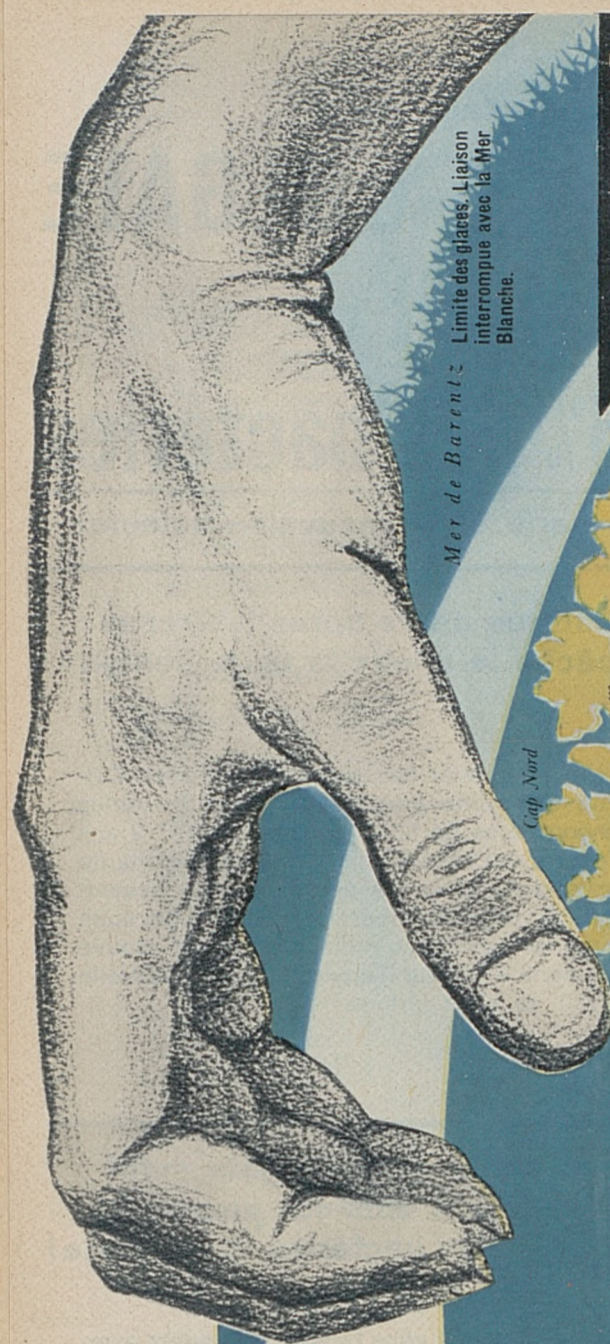
Avec Colgate, votre haleine reste plus longtemps fraîche et agréable!



le tube économique fr. 2.85
le tube normal fr. 1.75

Colgate-Palmolive S. A., Talstrasse 15, Zurich 1

L'ENJEU SCANDINAVE



Les dernières manœuvres de l'OTAN et le résultat des élections de l'automne 1963 dans les pays nordiques, où les territoires au nord du Cercle polaire se sont teintés de rouge, nous montrent que les régions septentrionales de l'Europe, et en particulier l'extrême pointe de la Scandinavie, constituent la position la plus difficile à défendre dans le système défensif atlantique. Depuis lors, les efforts entrepris pour assurer le flanc atlantique nord des partenaires scandinaves de l'OTAN se sont heurtés à de nouveaux obstacles politiques; en outre, les Russes ont soumis cet hiver toute la région à une reconnaissance très poussée et forcé le développement d'un système d'espionnage et de sabotage, en particulier dans la zone névralgique du Grand Nord. En même temps, les derniers manuels de navigation ont fait sensation par leurs révélations inquiétantes sur l'accroissement de la puissance offensive de la flotte russe, de la mer de Barentz à la Baltique.

Les effectifs du parti de Moscou. Une figure représente 1% de tous les suffrages exprimés aux dernières élections, que ce soit pour le pays entier ou une province déterminée (selon les indications). Le récent renforcement de la cinquième colonne dans le Grand Nord, si important stratégiquement, ne saurait passer inaperçu.

Une activité accrue de l'espionnage communiste a été récemment enregistrée en plusieurs endroits de la Scandinavie et plus particulièrement aux points névralgiques de l'OTAN. D'importantes affaires d'espionnage ont été jugées ou occupent encore cet hiver les tribunaux norvégiens, finlandais et suédois.

Chantiers navals de la marine de guerre russe. Nouvel accroissement de la production de sous-marins sur la côte allemande de la Baltique.

- Hauts-commandements des pays de l'OTAN et forces de l'OTAN (drapeaux noirs) sous les ordres du SHAPE.
- Grandes bases aériennes de l'OTAN (infrastructure), en construction ou à l'état de projets.
- Base navale.
- Membre du Conseil de l'Europe.
- Membre de l'ONU.
- Base navale russe ou occupée par les Russes.
- Chemins de fer principaux.
- Grandes liaisons routières dans le Nord.



Accès des unités de sous-marins à la mer ouverte. Les seules bases navales russes en Europe non entravées par des détroits ou les glaces. D'après le «US News and World Report» du 11 décembre 1963, la Russie dispose déjà d'une centaine de grands sous-marins capables d'attendre en plongée continue l'Amérique avec leurs armes télegraphiques et atomiques et de regagner leurs bases.

On ignore le nombre des sous-marins russes à long rayon d'action stationnés dans les eaux de la Baltique et de la mer Glaciale. Ce qui est certain, en revanche, c'est que cette flotte, avec env. 370 unités en ordre de marche et une centaine en construction («Jane's Fighting Ships») est la première du monde et dépasse les flottes sous-marines anglaise et américaine réunies.

FINLANDAISE

Scandinavie Nord



REP. SOC. SOV. GABELO-FILIA

REP. SOC. SOV. D'ESTONIE

REP. SOC. SOV. DE LETTONIE

REP. SOC. SOV. DE LITUANIE

URSS

URSS ORIENTALE

URSS

URSS

URSS

URSS

Ch. d. f. de Haparandia

Ch. d. f. de Mourmansk

Ch. d. f. de Haparandia

Ch. d. f. de Haparandia

Ch. d. f. de Haparandia

Ch. d. f. de Haparandia

Ch. d. f. de Haparandia

Ch. d. f. de Haparandia

Ch. d. f. de Haparandia

Ch. d. f. de Haparandia

Amiral Tributs, commandant en chef de la flotte de la Baltique.

La seule liaison aérienne et par voie ferrée entre la Scandinavie et la Russie. Le survol du Golfe de Finlande par les avions venant de l'ouest doit se faire selon un axe orienté sur Stockholm.

Conformément au pacte d'assistance russo-finlandais de 1948, la Finlande a adopté une attitude des plus correctes en se tenant à l'écart de toute formation évent. dirigé contre l'URSS.

Les îles Åland, du fait de la pression russe, restent démilitarisées.

Frontière occidentale de la Russie jusqu'à la prise de pouvoir des communistes.

Seul Etat scandinave ayant adopté une neutralité libre d'alliances.

Au contraire des formations stationnées dans le golfe de Finlande, les unités sous-marines russes dans les ports allemands, polonais et baltes ne connaissent pas l'entrave de l'hiver. Leur porte de sortie sur l'Atlantique est toutefois flanquée d'Etats de l'OTAN sur le Skagerrak.

Conséquence des tendances neutralistes et de la pression russe: pas de troupes alliées stationnées dans le pays. Le Danemark, source de soucis pour l'OTAN.

Conséquence des tendances neutralistes et de la pression russe: pas de troupes alliées stationnées dans le pays. Le Danemark, source de soucis pour l'OTAN.

Mer de Barentz

Mer Blanche

Mer Baltique

Mer du Nord

Mer Baltique

Mer Baltique

Mer Baltique

Mer Baltique

Mer Baltique

Canal de Saimmaa

Canal Staline

Canal Staline

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

Canal de Kiel

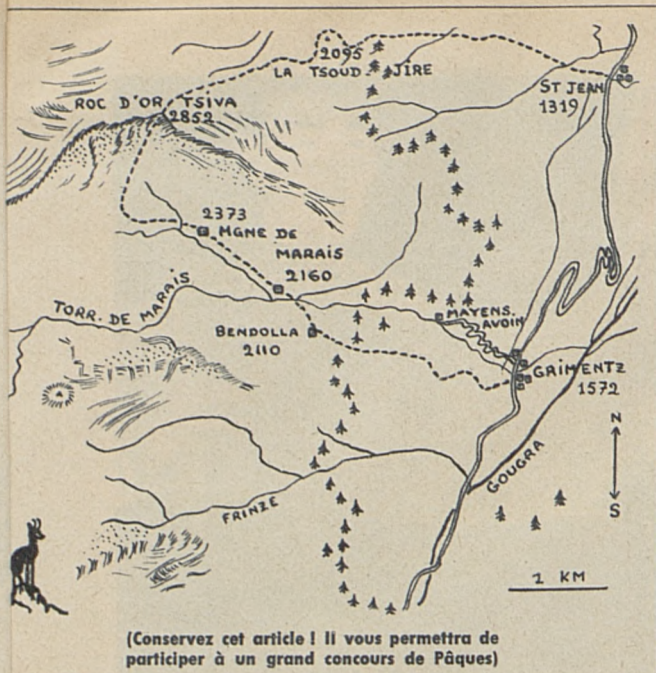
Canal de Kiel

Blouses Haury — la mode des blouses!



«Désirée» Modèle Haury exclusif. Un rêve pour les manifestations mondaines! Ce modèle enchanteur vous donne la sensation agréable d'être admirée. Une blouse Haury d'un charme très particulier: En nylon vaporeux garni de broderie de St-Gall moderne. Ses vastes manches bouffantes et son petit col...

...quelle élégance! Liste des revendeurs: Haury & Cie S.A., St-Gall



(Conservez cet article ! Il vous permettra de participer à un grand concours de Pâques)

POUR LES
SPORTIFS



PROMENADES BLANCHES

Le Roc d'Ortsiva, 2852 mètres

La saison s'avance, on va commencer à pouvoir prendre un peu d'altitude ! « Oui, mais c'est encore trop tôt pour les grands sommets, l'hiver n'est pas fini. » « Jusqu'à 3000 mètres, ça peut être bon ! » « Avec de la chance, du soleil, et des versants sud, bien sûr. » « Ce qu'il faudrait, c'est un versant sud et un versant nord, au choix, neige de printemps ou poudreuse, mais c'est difficile à trouver ! » « Ça existe ! » « Où ? » « Au-dessus de Grimentz, le Roc d'Ortsiva, mais attention, le versant nord est terriblement raide au départ, et même si le service des avalanches déclare qu'il n'y a de danger nulle part, il faut se méfier. Mais ça vaut la peine de retourner à Grimentz avant que les grands travaux du barrage de la Gougora baltent leur plein. Pour le moment, ils élargissent la route

de Sierre à Vissoie, ils creusent un tunnel aux Pontis, mais le pays n'a pas encore changé. En prenant, à Sierre, la poste du soir, vous êtes à Grimentz avant 19 heures. Pas besoin de vous lever trop tôt ; vous aurez mille trois cents mètres à monter, complex quatre heures de marche tranquille. Partez à 7 heures, ça vous fait descendre vers midi, la bonne heure du milieu de mars ; le soleil a travaillé la neige assez, mais pas trop.

Depuis les derniers chalets de Grimentz, montez directement en portant les skis, pendant une heure environ, en suivant le chemin des mayens d'Avoin, toujours battu, sur la rive gauche du torrent de Marais. A la lisière de la forêt, et au soleil, skis aux pieds, vous continuez jusqu'à l'alpage de Marais (2160 m.). De là, vous vous engagez dans un large valon qui s'ouvre sur votre droite. Plus haut, vous obliquez à gauche dans une série de combes arrondies, étroites, se coulant entre des bosses rocheuses — la plus belle partie peut-être de votre prochaine descente — et vous débouchez sur les derniers plateaux. Une crête facile, large, montant légèrement plein nord vous amènera, sans déchausser, sur le sommet même du Roc d'Ortsiva.

Si la neige est bonne sur votre parcours de montée, si vous avez la chance d'avoir de la neige de printemps, n'hésitez pas, descendez par où vous êtes montés jusqu'au point 2160. De là, traversez le torrent, c'est un ruisseau, rejoignez en pente douce l'alpage de Bendolla d'où vous pourrez descendre selon l'axe de la plus grande pente, mais en évitant si possible les mélèzes — bien visibles — jusqu'à Grimentz.

Si la neige est croûtée ou trop molle, ça peut arriver, même en mars, allez jeter un coup d'œil sur les couloirs du versant nord. Au premier abord, c'est impressionnant et rébarbatif ; les cent premiers mètres sont si raides qu'il vaut mieux porter les skis. Mais s'il n'y a aucun danger de coulée, s'il y a vingt ou trente centimètres de beaux cristaux, risquez-vous. Le mauvais couloir s'ouvre bientôt et par des pentes de plus en plus humaines, et qui n'ont pas vu beaucoup de skieurs, vous atteindrez les hauts alpages d'Ortsiva et les mayens de Tsoudjire, d'où vous trouverez sans grande peine le système de clairières et de couloirs qui vous amèneront aux prés qui dominent Saint-Jean.

VIOLETTES

Nouvelle inédite de Suzanne Pérusset

Midi quatre, place de la Victoire, tous les jours de la vie, M. Xavier, le parapluie au bras, attend l'autobus. Personne ne s'imaginerait M. Xavier sans parapluie ; il ne s'en sert jamais. M. Xavier ne se sert de rien, jamais. Il est seul dans la vie avec son parapluie, son journal, toujours le même, replié sous le bras, et il attend l'autobus. Quand il le peut, M. Xavier s'installe sur la troisième banquette gauche côté fenêtre ; ce n'est pas qu'il regarde au travers de la vitre, M. Xavier est trop bien éduqué pour simplement tourner la tête, c'est par principe. Si la place est occupée, il préfère ne pas s'asseoir et mortifier ses orteils côté plate-forme.

Il n'a jamais pu s'imaginer une autre personnalité ou voulu être arbre, oiseau. L'imagination ? Trop compliqué ; il s'abstient, se contente d'être tel qu'il est, un monde à part, un système organisé, seul.

M. Xavier n'arrive nulle part en retard, d'ailleurs qui l'attend sinon le potage du restaurant végétarien. Ce ne sont pas les raisons habituelles qui inclinent M. Xavier au végétarisme, son souci de santé économique en est la cause unique. Chaque jour à midi trente, il détache son coupon-repas, ingurgite puis se précipite, s'enfonce dans son journal ; il le lit sans lever les yeux ; une à une, les colonnes défilent, de la situation européenne aux petites annonces, de l'assassinat du Quartier-Vert à la chronique littéraire. M. Xavier, qui a été élevé dans les chiffres, ne connaît pas la littérature ; cependant, il lit tout.

Aujourd'hui, une chose étrange semble se passer : M. Xavier est nerveux ; il froisse sa serviette, laisse tomber son journal, bouscule le verre d'eau naturelle. Se reprenant, il approche le journal de son nez, lit, relit... Son visage, soudain, s'éclaire. M. Xavier regarde autour de lui, personne ne l'observe ; il se laisse gagner par la béatitude. « Jeune personne, caractère tendre, goûts délicats, désire rencontrer Mon-

sieur distingué pour conversations littéraires, échange de points de vue et promenades. » M. Xavier est brusquement dans un jardin d'avril ; il clôt les yeux, respire le printemps et, finalement, revient à son journal ; « jeune personne... il n'y avait jamais songé. « Caractère tendre, goûts délicats ». Pourtant, il n'écrira pas.

« Jeune personne... Dans l'après-midi, M. Xavier n'en peut plus, il faut qu'il parle, qu'il s'exprime. Hier, il n'existait pas, aujourd'hui, il ressuscite, on le voit sourire, se colorer et soudain blémir. A six heures, il parlera, il faudra qu'il parle, mais à qui ? A Albert ? A François ? C'est à Rodolphe qu'il se confiera, car Rodolphe a une épouse ; il comprendra. Et Rodolphe a compris, il a organisé chez lui une petite rencontre.

Elle est aussi une jeune personne, mélancolique et blonde et tendre. Au premier regard, M. Xavier a été conquis. Elle a baissé la tête, elle a consenti.

Elle s'appelle Agnès, M. Xavier a perdu son parapluie, il n'attend plus l'autobus, et c'est lui qui fait le café noir ; il répond au téléphone, paie toutes les factures et reçoit sa belle-mère. Tout n'est pas commode, mais M. Xavier a Agnès, elle est à lui, il en est sûr ; elle est très bonne, très douce, il en est certain. Cependant, le jour où, tremblant, il a apporté ce bouquet de violettes, Agnès a froncé le sourcil, s'est mise dans une colère bleue, lui a dit que c'était folie, qu'il perdait sa raison à des futilités, que Rodolphe ne se permettrait jamais telle entorse au budget. M. Xavier a eu très mal et s'est juré de ne jamais recommencer. Et la vie a continué paisible, sans violettes, avec Agnès. Une vie calme, sans heurts et, de temps en temps, la visite de Rodolphe qui adore le bridge, les soirées en famille.

Demain, il y aura deux ans. Mais M. Xavier n'achètera pas de violettes, il ne dira rien. Il

arrivera sur la pointe des pieds et, pour la première fois, il ne fera pas le café de deux heures. Il aura l'air heureux, sans trop, peut-être sourira-t-il ? Il ne le sait encore. Enfin, il créera quelque invention gentille. Car, depuis qu'Agnès est à lui, il pense, il imagine : les violettes, par exemple.

Il sera calme ce soir, puisqu'Agnès ne supporte pas la conversation, le tête-à-tête ; elle tricote, puis bâille à dix heures et va se coucher sans mot dire. C'est Xavier qui éteint les lumières et qui dresse le couvert du petit-déjeuner. A onze heures, Agnès est plongée dans le plus brutal des sommeils, et bien que Xavier se cogne régulièrement au montant du lit, jamais elle ne se réveille. Lui, à tâtons, se glisse sous les couvertures, pense à elle et s'endort satisfait.

Aujourd'hui, il y a deux ans. M. Xavier, sifflottant, est rentré à midi, sans violettes. Il n'a pas sonné, il avait pris sa clé ; sur la pointe des pieds, il a longé le vestibule, il a préparé un délicieux « Coucou ! ». Il a poussé la porte de la salle à manger, il a chanté ému : « Coucou !... » Il a attendu, longtemps. Peut-être était-elle chez la dame du dessous, celle qui ne sait pas tricoter, ou bien en ville à faire des courses. Mais M. Xavier a pris peur, il a senti une étrange impression, le vide. Il a ouvert toutes les portes, il a appelé à droite, à gauche... Il était seul. Il a trouvé près du téléphone un grand papier tout blanc, il a tremblé.

M. Xavier, livide, court partout ; il perd la tête, se prend les pieds dans le tapis, il brandit le papier, mais reste désespérément muet. Il souffre, M. Xavier ; il peine, il n'en peut plus. Un fauteuil lui tend les bras, il s'y abandonne.

Agnès ne reviendra pas. Rodolphe ! Il ne s'était jamais douté. Rodolphe venait pour qu'Agnès se sente moins seule. Ce qu'ils étaient heureux tous les trois, quand ils jouaient au bridge. C'était Xavier qui, toujours, préparait le thé et les sandwiches. La vie était bonne.

Maudissant les violettes, M. Xavier comprenait tout maintenant. Mais il se défendrait, il allait se défendre, il la retrouverait, la reprendrait, car elle était à lui, à lui seul, il en était sûr.

Dans son fauteuil, M. Xavier a cru perdre la raison ; il s'est défendu longtemps et le sommeil l'a gagné. Il a rêvé d'elle, d'Agnès revenue, repentante et de cette joie, il a souri aux anges.

Mais dès demain, et pour toujours, midi quatre, place de la Victoire, M. Xavier attendra l'autobus. S. P.



Les Enfants et les Sphinx

de Constantin Mavromichalis

Dans la jolie collection « Poésie 53 », éditée par Pierre Seghers, à Paris, M. Constantin Mavromichalis publie une vingtaine de poèmes importants : « Les Enfants et les Sphinx ». Je les dis importants, car ils révèlent un poète maître de sa langue et de sa forme, à la pensée originale, aux images surprenantes, aux résonances inouïes. Il y a là des alexandrins d'une étendue immense, comme chez Victor Hugo. Quelle leçon pour les poètes ! M. Mavromichalis renouvelle le miracle de Jean Moréas, alias Papadiamantopoulos. Ed. M.

La vision du peintre chez Ramuz

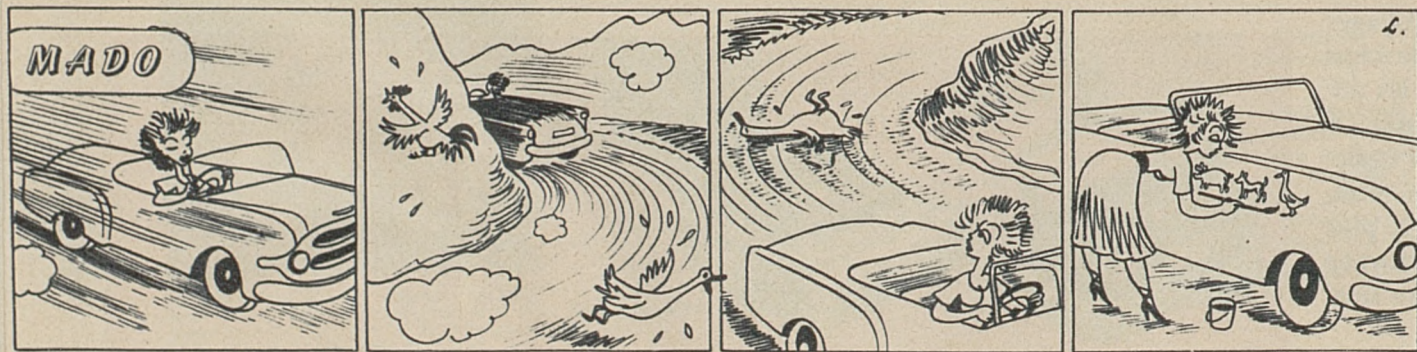
d'Edmond Beajon

« Je forme une entreprise qui n'est jamais d'exemple », a écrit Rousseau au début de ses « Confessions ». « Je forme une entreprise qui me paraît répondre à un besoin de notre temps », écrit M. Edmond Beajon au début de son Essai sur les valeurs : « La vision du peintre chez Ramuz » (Editions de la Baconnière, Neuchâtel). Souhaitons à M. Beajon de trouver autant de lecteurs que Rousseau. Ce besoin, selon lui, serait de « mettre en commun des domaines que sépare, aujourd'hui, tout un système d'ouvrages fortifiés ». Entendez par là les domaines de l'art, de la religion, de la philosophie, etc. Chacun tire de son côté, et le sens des valeurs, de leur hiérarchie, est en train de se perdre. Les vues individualistes de M. Beajon sont ici très justes et très sympathiques. Il convient de lutter contre les médiocres qui rendent médiocre tout ce qu'ils touchent. Ramuz souhaitait d'être lu comme on admire une peinture. Ramuz était né peintre. M. Beajon nous le démontre (après beaucoup d'autres). Il le compare à Brueghel l'ancien. Mais, nous convainct-il toujours ? On peut se demander ce que Ramuz et Brueghel eussent pensé de cet exercice d'intellectuel ?

Victor Hugo dans sa poésie

de Charles Fournet

Romantique, M. Charles Fournet ne pouvait faire autrement que de prendre la défense de Victor Hugo, contre les snobs qui se repaissent d'hermétisme. Il l'a fait dans une vue cavalière de l'œuvre et de la vie du poète des « Contemplations », intitulée « Victor Hugo dans sa poésie » (Editions Roulet, Genève). Vue sympathique, qui n'a pas la prétention de nous apprendre du nouveau, et étayée par de nombreuses (peut-être trop) citations de critiques influents.





BRUNO KESSLER

Des enfants — donc un Hoover!

Les moments de détente et de bonheur passés auprès de vos petits comptent certainement parmi les plus beaux de toute votre vie. Et pour les enfants, y a-t-il des instants plus merveilleux que ceux où vous consentez à jouer avec eux sur le tapis? Le tapis est le royaume des tout petits. C'est là qu'ils s'asseyent, qu'ils jouent, qu'ils commencent à ramper, à trouver le chemin du coin du canapé ou de la table, c'est là qu'ils essayent, pour la première fois, de se tenir en équilibre sur leurs deux petites jambes pour aller reprendre, peu après, leur position horizontale sur le tapis!

Mais ce tapis, qui joue un si grand rôle dans la vie de tous les enfants, est dans de nombreux cas un grave foyer d'infections! *Saviez-vous que le 85% de la poussière et autres impuretés s'y loge?*

C'est pourquoi il est tellement important de bien choisir votre méthode de nettoyage! Aspirer la poussière ne suffit pas — le tapis n'est nettoyé qu'en surface, tandis que les microbes se cachent tout au fond du tapis. A l'endroit où sont nouées les laines sont également enfouis les grains de sable ou de verre, fins et tranchants, qui ruinent le tapis le plus coûteux! Seule la triple action de nettoyage Hoover peut les en extraire, prolongeant ainsi la vie de vos tapis.

1 Le Hoover bat le tapis sur un coussin d'air, détache les impuretés et les amène à la surface.

2 Le Hoover brosse soigneusement le tapis au moyen d'une brosse fixée au vibreur, enlevant ainsi les fils et les poils de chien et de chat.

3 Le Hoover aspire toutes les impuretés ainsi détachées et redonne au tapis ses couleurs premières.

Seul le Hoover bat... brosse... et aspire! C'est pourquoi il fait tellement plus qu'un aspirateur ordinaire! Il vous débarrasse non seulement des mites, mais aussi des microbes!

Une vie plus saine là où un Hoover veille à la propreté et à l'hygiène! N'achetez pas n'importe quel aspirateur sans avoir d'abord demandé, chez nous ou dans un bon magasin de la branche, une démonstration de la triple action de nettoyage Hoover! Tous les modèles Hoover sont livrables avec un riche assortiment d'accessoires. Conditions avantageuses de paiement!

Modèle 612 Fr. 494.— Signe de qualité de l'ASE
Modèle Junior Fr. 335.— Signe de qualité de l'ASE
Aspirateur cylindrique Modèle 417 Fr. 295.—, avec «cyclotronic»

Dustette Hoover Fr. 120.—, pour meubles rembourrés, autos, etc.

Cireuse électrique Hoover Fr. 322.—, approuvée par l'ASE

Renseignements et prospectus par: *Appareils Hoover S. A., Zurich, Claridenhof/Beetboovenstr. 20. Bureau à Lausanne: Place de la Gare 12.*



LES SPECTACLES

PALLADIUM DE GENEVE. Jusqu'au 21 mars, tous les soirs, Sidney Bechet, roi du jazz.

COMEDIE DE GENEVE. Du 19 au 23 mars, *Mademoiselle*, de J. Deval. Pièce originale et divertissante, cette œuvre est l'histoire d'une vieille fille pauvre et austère, mais riche de possibilités, et d'une jeune fille riche, comblée et frivole. Ce qui eût fait le bonheur de l'une est pour l'autre un malheur. Sur ce thème, dramatique en soi, Deval a fait fleurir le sourire, en habile homme de théâtre qu'il est.

CASINO-THEATRE DE GENEVE. Chaque jour, la souriante revue annuelle de Ruy Blag.

GRAND CASINO DE GENEVE. Les 18 et 20 mars, le *Barbier de Séville*.

THEATRE DE POCHE, GENEVE. Chaque soir, le triomphal succès: *Edmée*, de P. A. Bréal.

THEATRE DE LAUSANNE. L'étourdissante revue *Nu et Approuvé!*



A gauche: Mme Iris Avichay, l'une des parfaites interprètes de «*Mademoiselle*» à la Comédie de Genève. (Le Foulon, Genève). A droite: M. Jacques Béranger, directeur du Théâtre municipal de Lausanne, a le sourire car la revue «*Nu et Approuvé!*» est un remarquable succès. (H. Wyden, Lausanne).

FAUX-NEZ DE LAUSANNE. Les 18, 19 et 20 mars, Georges Brassens, l'heureux auteur de tant de chansons qui sont sur toutes les lèvres; Béatrice Moulin dans son nouveau tour de chant. Dès le 24, chaque mercredi pendant un mois, *La Cantatrice chauve*, «*anti-pièce*» d'Eugène Ionesco. Décors et costumes de G. Koull, mise en scène de Ch. Apothéoz.

ROTONDE DE RICHEMONT, LAUSANNE. Le 21 mars à 21 heures, Gala Brassens - Faux-Nez.

PETIT-CHENE, LAUSANNE. Tous les jours, et le dimanche en matinée, *L'île aux Parapluies* de Peter Coke et Mabel Tyrrell.

LA CHAUX-DE-FONDS. Les 23 et 24 mars à 20 h. 30, au Théâtre, l'Art social donnera les deux premières de neuf représentations des *Nouveaux du Sixième étage*, du célèbre auteur suisse Alfred Gehri.

HISTOIRE DU SOLDAT. Cette œuvre célèbre de Ramuz et Strawinsky sera interprétée par les Faux-Nez de Lausanne, avec des instrumentistes de l'OCL et de l'OSR, le 21 à Saint-Imier, le 22 à Porrentruy et, très probablement, le 23 à 20 h. 30 à Genève (Cour Saint-Pierre).

CASINO DE MONTREUX. Le 19 mars à 20 h. 30, en anglais, *Skits and sketches* par M. Luce Klein.

TOURNEES FRANÇAISES. *L'éternel mari*, de Dostoïewski. Delémont, le 18 et Moutier, le 19 mars.



Le chansonnier Georges Brassens, populaire entre tous à l'heure actuelle, va faire les beaux soirs des Faux-Nez et des Lausannois. (Photo A. Abplanalp, Lausanne)

LA VIE ROMANDE



SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE

LES CONFÉRENCES

LAUSANNE. Le 19 mars à 20 h. 30, à l'auditoire XV du Palais de Rumine, cinquième conférence du Club d'efficacité de la Suisse romande: «*La coopération économique européenne jugée d'un point de vue suisse*» par G. Bauer, de Neuchâtel, ministre de Suisse, délégué du Conseil fédéral près de l'OECE, Paris.

GENEVE. Le 19 mars à 20 h. 30, conférence de M. Beaudouin, directeur des études à l'Ecole d'architecture, fera à l'Athénée, sous les auspices de la Société des Arts, une conférence sur le Mexique avec projections lumineuses. — Le 20 mars à 17 heures, au Musée d'ethnographie, M. G. Barbey, vice-président de la société auxiliaire du dit musée, parlera de la Polynésie. Projections lumineuses.



M. G. Bauer, l'un de nos diplomates les plus estimés, parlera à Lausanne de la coopération économique européenne.

LES EXPOSITIONS

LE PORTUGAL A L'HONNEUR A GENEVE. Du 23 mars au 25 avril aura lieu en la Salle des Casemates, au Musée d'Art et d'Histoire, une importante exposition intitulée *Couleurs et Reflets du Portugal*. Réalisée par M. Paulo Ferreira, cette manifestation sera ouverte par S. E. Antonio Ferro, ministre du Portugal à Berne, et M. dos Santos, directeur du Centre portugais d'informations de Genève. On pourra admirer à cette exposition costumes, poteries, céramiques, faïences, tissages, broderies, dentelles, feronneries, tableaux et photos de danses populaires, etc. En somme, presque un voyage au Portugal! — D'autre part, du 20 mars au 5 avril, le peintre Louis Widmer, qui vient de faire un séjour prolongé au Portugal, exposera à la Mutuelle artistique ses toiles inspirées par les paysages et les habitants de ce beau pays.

LA CHAUX-DE-FONDS. Jusqu'au 21 mars, au Musée des Beaux-Arts, exposition Aimé Barraud.



Céramiques portugaises telles que l'on pourra en voir à l'exposition «*Couleurs et Reflets du Portugal*», à Genève. — (Photo Mario Novaes)

LES CONCERTS



L'illustre pianiste français Alf. Cortot effectue ces jours-ci une tournée en Suisse. — (Photo Camera Press)



M. J. Piccand, le nouvel organiste de la cathédrale de Saint-Nicolas, à Fribourg. (Photo A. Geisel, Romont)

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE. Elisabeth Gehri, la célèbre cantatrice suisse, sera la soliste du concert populaire de l'OSR du 19 mars à 20 h. 30 au Victoria Hall de Genève. Elle chantera la «*Cantate No 35*» pour alto et orchestre de Bach et «*Insomnies*» pour chant et orchestre, poème de Milosz, musique de François Marescotti, en première audition. Le maître S. Baud-Bovy, au pupitre, dirigera la «*Symphonie en do majeur*» KW 338 de Mozart et les «*Préludes*» de Liszt.

Le maître autrichien Rosbaud dirigera le XIe Concert d'abonnement, le 24 mars à 20 h. 25 au Victoria Hall de Genève. Au programme: «*Ouverture tragique*» de Brahms, «*Symphonie No 4 en si bémol majeur*» de Beethoven; «*Roméo et Juliette*», ouverture-fantaisie de Tchaïkovsky. Le soliste sera le pianiste Caporali, professeur à Santa Cecilia, à Rome. Il interprétera le «*Concerto en sol mineur*» pour piano et orchestre de Mendelssohn.

COUR SAINT-PIERRE DE GENEVE. Les 18 et 20 mars à 20 h. 30, suite de l'audition intégrale des «*Sonates pour violon et piano*» de Beethoven par le violoniste Boskovsky et le pianiste Demus, tous deux de Vienne.

CONSERVATOIRE DE GENEVE. Le 23 mars à 20 h. 30, «*Le Vin herbé*» (1re partie) de Frank Martin et une suite de «*Madrigaux*» de Monteverde sont inscrits au programme du concert qu'un groupe choral et instrumental donnera sous la direction de M. J. Horneffer, avec les concours des solistes H. Cuénod, ténor, et M.-L. de Montmollin, alto.

THEATRE DE LAUSANNE. Le 21 mars à 11 h. 15, concert populaire de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE. Le 22 mars à 20 h. 30, concert de «*Pour l'Art*» avec le *Nuovo Quartetto italiano*, l'un des meilleurs quatuors internationaux. (Œuvres de Mozart, Schubert, ainsi que le «*Quatuor op. 68*» de Verdi, encore inconnu chez nous.) — Le 23 mars à 20 h. 30, dans la même salle, l'Orchestre symphonique d'amateurs de Lausanne, excellent ensemble que dirige M. Hermann Hertel, jouera des œuvres de Gluck, Bach et Beethoven.

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE. Le 24 mars à 20 h. 30 aura lieu, au profit de la caisse de retraite des professeurs de cet institut, le concert de la *Société de musique de chambre* primitivement annoncé pour le 3.

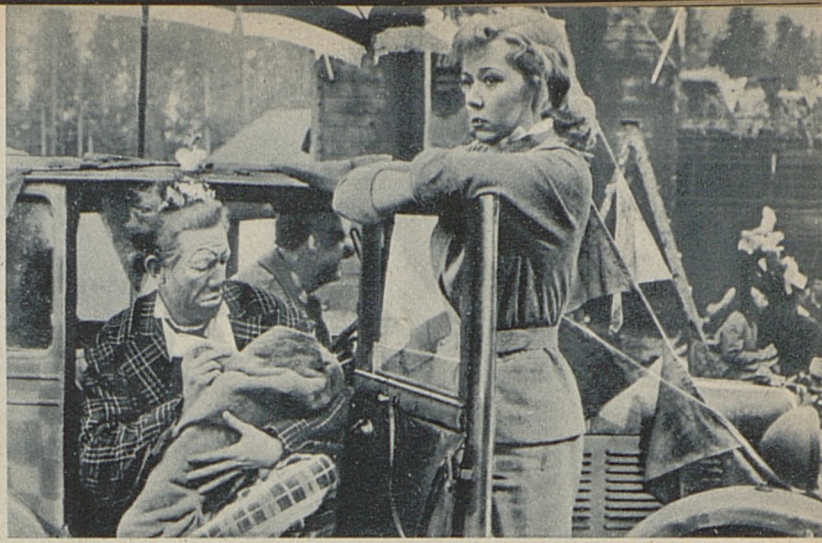
BIENNE. Le 20 mars au *Temple allemand*, l'Orchestre municipal donnera sous la direction du maître Arbenz «*Acis et Galathée*», oratoire de Haendel (soli, chœur et orchestre).

NEUCHÂTEL. Le 21 mars à 17 heures, au *Temple du Bas*, concert par la Chorale du Gymnase et l'Orchestre de Chambre cantonal neuchâtelois sous la direction de Mme Bonet-Langenstein et de M. Georges Pantillon. Au programme: «*Symphonie en si bémol*» de J. Chr. Bach, en première audition; «*Concerto en la pour deux violons et orchestre*» (solistes: F. et A. Pantillon) et «*Harmonie-Messe*» en si bémol de Haydn (solistes: Lucie Imhof, soprano; Béatrice Marchand, alto; Rob. Kubler, ténor, et J.-P. Luther, basse). Le 24 à 20 h. 15, *Salle des Conférences*, concert symphonique du *Nuovo Quartetto italiano* (Lausanne, 22 mars).

TOURNEE CORTOT. Neuchâtel, le 18 à 20 h. 15, *Salle des Conférences*; Théâtre de La Chaux-de-Fonds, le 19 à 20 h. 30.

FRIBOURG. M. Jean Piccand, le nouvel organiste de *Saint-Nicolas*, continue la belle tradition des concerts d'orgues du dimanche à 16 heures, de mars à mai, tradition si profondément implantée par son prédécesseur, le maître Joseph Gogniat. Nommé tout récemment, M. Piccand était jusqu'ici à Romont.

SIERRE. Le 21 mars, Trio Raha (voir No 11 de «*L'Illustré*», page 36).



«*Danger public en collants roses*», ainsi les gens du cirque surnommaient-ils la jeune femme du directeur (Gloria Graham).

A L'ÉCRAN

PAULA ou LE TRIOMPHE D'UNE MÈRE

C'est une histoire très simple. Une jeune femme déplore de n'avoir jamais eu d'enfants. Elle persuade son époux d'accepter à leur foyer la présence d'un petit orphelin qu'un accident a rendu muet et pour lequel elle se dévoue sans compter, mettant tout en œuvre pour qu'il retrouve l'usage de la parole. L'enfant lui rend la tendresse qu'elle lui prodigue et ses premiers mots la payeront non seulement de sa peine, mais encore feront taire une lourde angoisse. Paula, la mère adoptive du petit David, est en effet responsable de l'accident subi par l'enfant: elle avait pris le volant après avoir absorbé de l'alcool et ne s'était pas dénoncée à la police. Le remords, désormais, hante Paula. Mais David, qui l'a reconnue, ne révèle pas leur secret. La très belle actrice Loretta Young n'a aucune peine à nous émouvoir dans le rôle de Paula: elle y fait preuve d'une telle sensibilité, exprime la douleur, le bon vouloir, l'inquiétude et puis le bonheur de l'héroïne avec une telle sobriété de moyens que sa création s'inscrit parmi les meilleures de la production américaine de ces temps-ci. Quant à l'enfant, incarné par Tommy Rettig, de Los Angeles, il est charmant de naturel et de spontanéité. Kent Smith et Alexander Knox tiennent aux côtés de la protagoniste les rôles du mari et du médecin de Paula.

L'HOMME SUR LA CORDE RAIDE

Elia Kazan est allé chercher en Europe centrale l'inspiration de ce film, en même temps qu'il repérait les sites convenant à un scénario écrit par R. E. Sherwood. L'intrigue est basée sur un fait authentique: en 1950, un cirque, l'actuel cirque Brumbach, fuyait le territoire contrôlé par les Soviets pour se réfugier en zone occidentale. C'est en Bavière, en vue de la frontière tchécoslovaque, que Kazan a trouvé l'ambiance et les paysages les plus conformes à son sujet. Ses héros sont les gens du voyage dont le gouvernement, en nationalisant leur entreprise, a fait des fonctionnaires apeurés et démunis de cet enthousiasme qui, plus qu'aux autres, leur est indispensable. Kazan, transfuge de la mise en scène théâtrale, exprime autant le drame intérieur de ses héros qu'il décrit l'aspect extérieur d'une aventure caractéristique d'un siècle qui a mal commencé et continue de même. La vie nomade, le travail des artistes, la très grande diversité des caractères et, finalement, le passage du rideau de fer par l'équipe du cirque au grand complet, clowns en tête, sous le prétexte d'une parade, créent un spectacle impressionnant, mouvant, varié, inoubliable. Frédéric March, Gloria Grahame, Terry Moore, Cameron Mitchell et, premier des rôles secondaires, le vétéran Adolphe Menjou, interprètent *L'Homme sur la corde raide* dont le titre s'applique au protagoniste, le funambule qui tente le périlleux franchissement de la frontière séparant le monde oriental du monde occidental.



Les Rogers (Loretta Young et Kent Smith) ont entrepris la rééducation du petit David (Tommy Rettig) qu'un accident a privé de l'usage de la parole.

SPORTS

Football. Le 21 mars: Lausanne - Young Boys, Fribourg - Bienne, Bellin-Lausanne - Aarau.

Automobilisme. Tandis que le Rallye Lyon-Les Charbonnières partira de Lausanne le 18 mars, le Salon continuera jusqu'au 21 mars à attirer les foules à Genève.

Lutte. A Genève, les 20 et 21 mars, finale des championnats suisses de lutte libre de la SFG. Huit catégories de poids comportant chacune trois lutteurs.

Ski. Du 19 au 21 mars, l'événement sera le derby international du Gornergrat, à Zermatt, vaste slalom complété par la fameuse descente du Blaubard.

Dans nos stations. Le 19 mars, à Saas-Fee, slalom géant; le 21 à Verbier, slalom géant de Médran; le 21 à Crans, derby de printemps.

*Plus jeune grâce
à la gaine VISO!*

*La haute couture
de la gaine*

VISO

Gaine montante confectionnée dans un caoutchouc fort mais très «aéré». La partie stomacale efface les bourrelets grâce à son élasticité progressive. Les deux exécutions suivantes vous garantissent un maintien parfait : tulle 3 fils ou nylon extra fin. (série 780)

*Exigez l'étiquette
VISO ou FRIVOLA*

Fabricant : La Gaine VISO, St-Blaise, Suisse

Orientation et sélection professionnelles

Leurs moyens — leurs limites

Un récent forum radiophonique avait pour objet de débat le rôle et les limites des examens psychotechniques en général, et plus singulièrement ceux de la graphologie dans la sélection du personnel. Le centre du débat en était l'argument que voici : N'y a-t-il pas abus, actuellement, dans l'application de la graphologie et d'autres méthodes d'investigation psychologique à la sélection du personnel d'une entreprise? N'y a-t-il pas, de la part des chefs qui recourent à ces moyens, une indiscrétion, une infraction de la personne humaine?

Utilisant et appliquant ces méthodes, je puis paraître mal placé pour donner à ces questions une réponse. Je le ferai tout de même, ne serait-ce que pour éclairer ma propre lanterne et donner un avis à la lumière de mon expérience personnelle. Abuse-t-on de l'analyse graphologique comme moyen d'orientation et de sélection professionnelle? Je n'hésite pas à répondre: oui. Il y a actuellement un engouement ridicule et dangereux pour la dissection morale des individus et leur classement, leur étiquetage par catégories de valeur. L'homme est ainsi fait: dès que la science ou la technique lui propose un nou-

veau moyen de satisfaire sa curiosité ou son désir de possession, il a tendance à en abuser aussitôt, comme l'enfant abuse de confiture.

Dans le domaine particulier de la graphologie appliquée à la sélection du personnel, je crois exprimer plus clairement ce que j'en pense en disant que les chefs d'entreprise qui ont recours à ce moyen n'en abusent pas, mais qu'ils s'en abusent. Ils ont raison de recourir à l'examen graphologique des offres de services qui leur sont faites, car un tel examen peut donner d'utiles indications sur les qualités d'intelligence et de caractère d'un candidat; mais ils ont tort d'établir leur jugement et de fonder leur décision uniquement sur une telle expertise. Le vrai chef d'entreprise ou chef du personnel, tout en recourant aux méthodes modernes de psychologie appliquée — et la graphologie en est une discipline précieuse — doit avoir une expérience des hommes et une valeur personnelle suffisantes pour que, éclairé et guidé par les résultats d'un examen d'aptitudes, il sache prendre, dans la sélection finale, ses responsabilités et sa décision.

Et puis, précisons-le une fois encore: l'orientation et la sélection professionnelles ne sont pas une technique seulement, mais un art: l'art de l'humain, l'art de l'homme social. Un orienteur qui ne fait que mesurer, peser, aligner des chiffres, établir des graphiques et des formules et, avec cela seulement, a la prétention de faire fonctionner un aiguillage et de lancer un jeune homme ou une jeune fille sur une voie plutôt que sur une autre, ce technicien-là n'est qu'un dangereux manœuvre. S'en tenir à la lettre d'un tel diagnostic, dans une question qui engage l'avenir tout entier d'un être humain, c'est n'avoir pas le sens de ses responsabilités.

Ici, plus qu'ailleurs, ce n'est pas la « formulation » du diagnostic qui compte, mais l'esprit dans lequel il a été conçu, dans lequel il sera interprété et appliqué. Esprit de service et sens de l'humain, qui doivent animer aussi bien le chef d'entreprise que l'orienteur, et qui seuls les autorisent à juger et à choisir. G. RAUCH.

COURRIER D'ORIENTATION

Il est ouvert à tous nos lecteurs et lectrices désirant être informés et conseillés sur des questions concernant

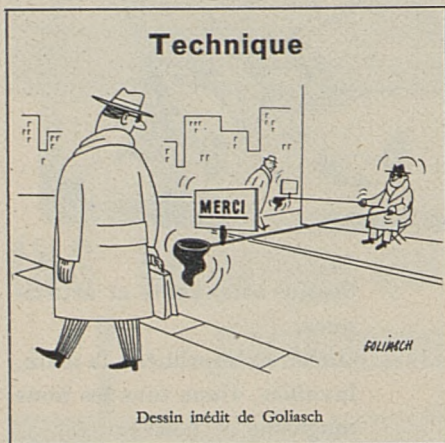
ÉDUCATION, ÉTUDES, PROFESSION

Ce service est assuré par notre collaborateur Gabriel Rauch, un spécialiste des problèmes de psychologie éducative et professionnelle. Les renseignements donnés ici sont gratuits. Si l'on désire une réponse directe, joindre 50 ct. en timbres-poste pour frais. Adresser la correspondance à la Réd. de « L'Illustré », Service « Courrier d'orientation », Lausanne.

M. G. C., à Bienne. « Je lis régulièrement vos articles paraissant dans L'Illustré. Celui du No 8 (12 février 1954) — Qui commande ici: père ou mère? — m'autorise à vous écrire ces quelques lignes. Auriez-vous l'amabilité d'étudier, dans un prochain article, la question suivante: « Comment éduquer nos enfants, alors que le père, ne gagnant pas assez, est obligé d'envoyer la mère travailler? » Le cas que vous signalez — le vôtre sans doute — est, hélas, fréquent; aussi bien dans d'autres localités et d'autres pays, qu'à Bienne ou en Suisse. C'est un problème d'ordre social plus qu'éducatif et que, sur le plan social précisément, on a cherché et réussi à résoudre partiellement par la création de pouponnières, crèches, garderies d'enfants, écoles urbaines ou de plein air où les enfants restent pour le repas de midi, colonies de vacances, etc. Dans beaucoup de cas, et de plus en plus, les grandes entreprises industrielles employant des ouvrières mariées et mères de famille créent et dirigent elles-mêmes de tels centres d'accueil et d'éducation. — Mais, comme vous le dites très bien, cela ne remplace

pas l'éducation familiale. Pourtant, dans tous les cas, la mère qui doit travailler hors du foyer est de retour à la fin de la journée et peut, en se partageant la tâche avec son mari, exercer à ce moment-là son influence éducative sur les enfants. Père et mère pourront le faire d'autant mieux s'il existe une bonne entente entre eux et si, de plus, ils savent rester en rapport constant avec ceux qui s'occupent de leurs enfants pendant le reste de la journée. Qu'on n'oublie pas que cette dernière condition, souvent mal observée, est très importante; car c'est d'elle que dépend, en grande partie, cette unité et cette harmonie dans les moyens éducatifs, et qui fait qu'un enfant dont la mère travaille au dehors sera bien ou mal élevé.

M. G. P., à L. Nous répondons ici à votre question adressée à notre rubrique *Vous avez la parole*, puisqu'il s'agit du rôle de la culture générale dans la bonne entente familiale. « Que pensez-vous d'une union où la culture générale de l'épouse serait supérieure à celle du mari? », écrivez-vous. Ce que j'en pense? C'est qu'une telle union peut être, aussi bien qu'une autre, très solide et très heureuse. A une condition, toutefois: c'est que la femme sache voir et reconnaître dans son mari une valeur tout au moins égale à la sienne — pratique, morale ou de caractère — et qu'elle l'estime et l'aime assez pour ne jamais se laisser aller à prendre, à son égard, un air de supériorité intellectuelle qui le blesserait. C'est aussi que le mari comprenne qu'une plus grande culture de sa partenaire n'est pas forcément synonyme de plus grande valeur. Que l'un et l'autre cherchent, avec simplicité et sincérité, à découvrir les valeurs réelles que chacun apporte à la communauté: celles de l'esprit, celles du caractère, celles du cœur. C'est ce capital-action qui leur permettra de mener à bien leur entreprise, l'un apportant le « savoir », l'autre le « pouvoir », tous deux une confiance, une estime et une affection réciproques.



Technique

Dessin inédit de Gollasch

BON DE COMMANDE	Les prix spéciaux accordés à nos abonnés sont valables seulement contre envoi de ce bon à l'adresse suivante:		PRIX DES PATRONS — Suisse:		
	Suisse: Ringier & Co. S. A., Service des Patrons, Zofingue.		catégorie g (costumes, manteaux, robes pour adultes) fr. 1.90.		
	France: M. M. Didierjean, 7, rue de l'Arsenal, Mulhouse (Haut-Rhin). Paiement d'avance au compte de ch. post. Strasbourg 1932 ou en timbres-poste.		catégorie k (robes d'enfants jusqu'à 5 ans, jupes, etc. fr. 1.—		
			Abonnées: fr. 1.— plus 25 ct. pour frais de port.		
		France: ffr. 190, ffr. 130 plus frais de port.		Abonnées: fr. —.60	
		Abonnées: ffr. 130 franco, ffr. 90 franco.			
No de Illé		Mme/Mlle			
No du patron		Rue			
Taille		Lieu			

MEUBLES PERRENOUD
CADRE DIGNE DE VOUS

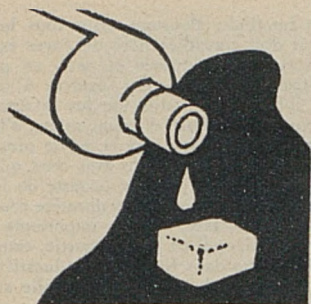
SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS
JULES PERRENOUD & C^{IE}

NEUCHÂTEL
1, rue de la Treille
BIENNE
6, rue de la Gare

LA CHAUX-DE-FONDS
65, rue de la Serre
BERNE
Theaterplatz - Amtshausgasse 2

LE LOCLE
5, rue André
LAUSANNE
Pépinet - Grand Pont

FLEURIER
2, Grand'Rue
GENÈVE
20, rue du Marché



Mélisana Klosterfrau soulage rapidement les malaises d'origine nerveuse de la vie courante. Mélisana Klosterfrau, la véritable eau de mélisse additionnée d'autres plantes médicinales, est connue depuis des générations en tant que remède de famille sans aucune influence nocive.

Quelques gouttes sur un morceau de sucre

c'est d'un goût très agréable et surtout cela soulage rapidement en cas de malaises courants, mal de cœur, troubles gastriques et palpitations nerveuses.

Paracelse, le grand médecin suisse du moyen âge, fut le premier à vulgariser l'«Elixir de longue Vie», un distillat de mélisse et d'autres plantes médicinales éprouvées, au vaste champ d'applications. Sur la base de sa recette, la célèbre eau de mélisse Mélisana Klosterfrau, remède de famille, d'une grande efficacité contre maux de tête et troubles cardiaques d'origine nerveuse, a été élaboré au cours des siècles.

Demandez aujourd'hui à votre pharmacien ou droguiste Mélisana Klosterfrau dans l'emballage bleu avec les trois religieuses.

A partir de fr. 1.95.

MCM. Klosterfrau SA, Bâle

Klosterfrau



Diarène
contre

**Rhumatismes
et goutte**

du Dr Engler est le nouveau remède de confiance, ne provoque aucun effet nocif même sur les estomacs les plus délicats. Résistant au suc gastrique. 50 Diarène fr. 6.50, 1/2 cure fr. 3.50. Dans toutes les pharmacies et drogueries.

APPRENEZ
L'ANGLAIS

à Ipswich (Suffolk)

Cours en toutes saisons

Renseign.: J.W. GARLIK

98 Ld. Road

IPSWICH (Angleterre)



Ce

qui est beau
me plaît:

Les petits mouchoirs NELO me plaisent. Nouveaux, inédits, d'une originalité à nulle autre pareille, ils offrent ce qui séduit toute femme aimant les mouchoirs: des couleurs fraîches et gaies, des

NELO
le mouchoir
d'Appenzell



dessins attrayants et artistiques. Ourlés et imprimés à la main, lavables. Dans tous les bons magasins de nouveautés.

Fabr.: J. G. Nef & Cie, Hérisau / Vente: Doerig S. A., Appenzell

Prisma soir ou matin redonne
en un instant tout l'éclat et le mordant
aux cheveux ternes.

Prisma existe en bleu, or, argent, cuivré
selon la couleur de vos cheveux,

Prisma

brillantine
MÉTALLISÉE

Prix du tube Fr. 2.75

Laboratoires Nicerose, 46, rue St-Michel, Lyon

Agence générale pour la Suisse:

RENÉ FISCHER S. A., 5, RUE DU PRINCE, GENÈVE



Pour les tissus
comme pour le CUIR

il y a des différences de qualité. Mais il est généralement plus difficile de les voir lorsqu'il s'agit de cuir. C'est pourquoi on a créé pour ceux qui désirent un excellent produit suisse le signe de garantie Lacar. Le cuir Lacar est affiné selon un nouveau procédé qui fera école et répond au goût du jour par sa surface lisse, son grain fin et ses nouveaux coloris. Il est en outre lavable et ne déteint pas.



Lacar, un cuir d'Arbon - le seul produit suisse de ce genre - de la tannerie Max Gimmel SA., à Arbon

UNE FIANCÉE INTELLIGENTE

porte d'ordinaire son choix sur des meubles non seulement élégants mais encore pratiques. C'est le cas, par exemple, de Marie-Claude. Dans cette intention louable, elle n'avait pas ménagé sa peine et avait couru nombre de magasins. C'est finalement parmi les modèles originaux de la maison Pfister, Ameublements, S. A., qu'elle découvrit le mobilier de ses rêves, s'émerveillant, lors de sa visite, de l'élégance naturelle d'un bois moucheté, ouvrant portes et tiroirs des armoires, des commodes et s'enthousiasmant de l'intelligence qui a présidé l'aménagement des intérieurs de chaque mobilier. Ainsi pas de perte de temps, car chaque objet se trouve, comme par miracle, à portée de main, serré ou pendu qu'il est à l'endroit qui lui convient. Tous ces avantages exceptionnels, qui sont l'apanage exclusif de la maison Pfister, Ameublements, S. A., ne manqueront pas de combler les vœux de toute future maîtresse de maison. Inutile de dire que Marie-Claude était enchantée de l'immense choix qui s'offrait à elle, des formes toujours à la mode et de l'exécution consciencieuse des mobiliers présentés. Mais sa



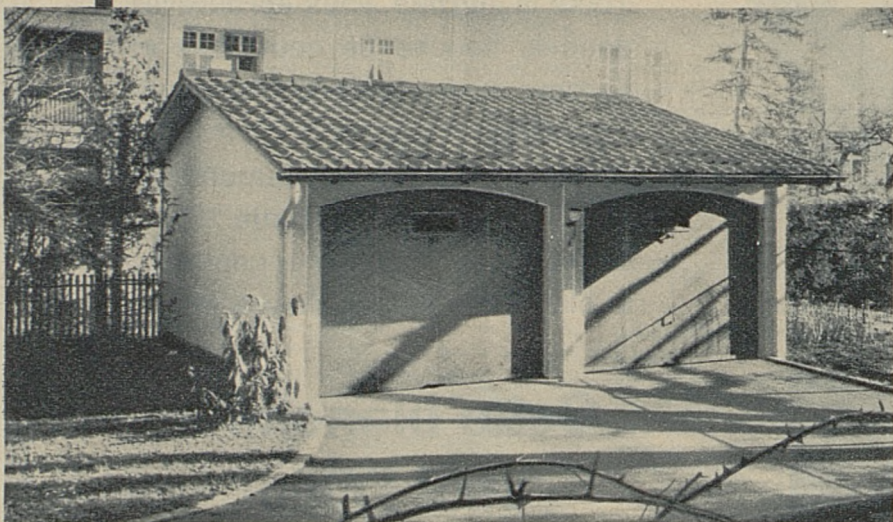
plus grande surprise fut sans doute de constater combien raisonnables sont les prix pratiqués par la maison Pfister pour les articles qui garantissent pourtant un confort que Marie-Claude n'eût pas rêvé aussi parfait. C'est là une constatation réjouissante qui s'explique aisément. En effet, chacun peut faire confiance aux prix et à la qualité offerts par une maison qui compte, parmi sa clientèle, plus d'un millier de spécialistes, revendeurs, tapissiers et menuisiers.

Imitez donc Marie-Claude ! Faites vos comparaisons et visitez finalement la maison Pfister, Ameublements, S. A., la maison qui, depuis 70 ans, s'est fait une réputation inattaquable dans la vente de mobiliers complets à des conditions avantageuses. Si tel est votre bon plaisir, faites-vous accompagner, dans votre visite, par un spécialiste de la branche du meuble qui vous guidera dans votre choix. Vous pourrez alors marquer de votre signe — afin de les reconnaître lors de la livraison — les articles qui auront fait l'objet de votre commande.

Nos expositions de Lausanne, Genève, Berne, Bâle, Zurich, Saint-Gall et Bellinzone de même que celle de Suhr, près d'Aarau, peuvent être visitées, les jours ouvrables, aussi bien entre 13 et 14 heures qu'après votre travail jusqu'à 18 h. 30 et le samedi après-midi, lors de votre congé hebdomadaire. Vous aussi serez enthousiasmé par l'incomparable assortiment de magnifiques mobiliers complets, d'agencements divers pour chambres et studios, de meubles isolés à des prix intéressants.

LE STIMULANT APERITIF AU VIN ET QUINQUINA

**INS Le garage qui s'harmonisera
parfaitement avec votre maison**



INS Pour l'industrie comme pour le privé, c'est le garage que nous vous proposons et qui équivaut à une construction fixe.

INS Le garage (isolé ou en série) sur le marché depuis plus de 20 ans, enthousiasme toujours davantage.

INS vous garantit par sa structure unique en éléments de béton préfabriqués, son toit de tuiles, une isolation parfaite et une qualité irréprochable.

Demandez sans tarder le prospectus INS-I° 54.



**Matériaux de construction et produits en ciment
GUSTAVE HUNZIKER S.A., ANET**

Tél. (032) 8 35 22 et (032) 8 35 66

*Seule,
la Brillantine
Dr ROJA
peut donner
à vos cheveux*

UN PAREIL ECLAT!



**Faites-en
vous-même la preuve!**

Essayez n'importe quel produit pour les cheveux. Forcément vous reviendrez à Roja. Aucune autre brillantine n'est aussi fluide, aussi limpide. Aucune autre ne donne aux cheveux un tel éclat. Aucune autre ne laisse les cheveux aussi souples, aussi vaporeux. Aucune autre n'est aussi propre à employer. Mettez vous aussi de la lumière dans vos cheveux avec Roja (jaune-topaze si vous êtes blonde, bleu saphir si vous êtes brune).

1-774



BRILLANTINE D'ROJA

Mes dents si blanches je les dois à Odol



Pourquoi ?

Tout simplement parce que cette pâte dentifrice blanche mousse beaucoup et possède un arôme délicieux. Elle rend les dents d'une blancheur éclatante et les nettoie admirablement. Odol préserve de la carie dentaire et empêche la formation du tartre.

Toute la journée, vous éprouverez dans la bouche ce goût frais et l'arôme agréable de la pâte dentifrice Odol.

Brossez-vous soigneusement les dents le soir et le matin. Puis, consultez votre miroir et contrôlez la blancheur nacrée de vos dents.

**Cette blancheur
seul l'Odol
peut la donner**

... ceci fait,
n'oubliez pas **l'élixir Odol**

pour la bouche et la gorge. Quelques gouttes seulement et vous vous sentirez plus frais et soigné; il suffit en effet d'en employer quelques gouttes qui agissent efficacement et suppriment l'halitose, cette désagréable odeur qu'exhale si souvent notre haleine.

Se gargariser avec Odol rafraîchit la bouche et la gorge; pour les fumeurs, l'odeur de la fumée disparaît.

Bouche fraîche — haleine pure



A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

La chouette de Lyon

* Les bruits les plus contradictoires courent sur l'affaire de la chouette, à Lyon, qui deviendra peut-être aussi célèbre que le « Courrier de Lyon ». M. Ed. Herriot aurait, paraît-il, commandé la sculpture d'une chouette à Picasso, qui l'aurait envoyée avec la facture : 480 000 francs. Quelques Lyonnais ont trouvé que c'était cher. Au Conseil municipal, on promet de faire sur cet oiseau de nuit toute la lumière.

Crise du football français

* Crise financière d'abord : trois fois moins de spectateurs qu'en Angleterre, deux fois moins qu'en Ita-

**ALLO!
ICI
PARIS**

lie. Des joueurs professionnels payés jusqu'à quatre millions par année, pour huit heures de travail par semaine. Des transferts de 20 millions. Le football français ne subsiste que grâce aux mécènes.

Le rire c'est l'homme

* Une exposition des gravures de Jacques Villon, le grand peintre français, a révélé que cet artiste, et beaucoup de peintres cubistes comme Juan Gris, avaient débuté dans des journaux humoristiques, tels que Le Rire. C'est pourquoi, sans doute, on mit tant d'années à les prendre au sérieux.



L'orchestre-robot

Un grand magasin parisien présente un orchestre-robot construit par un ingénieur belge, après quinze ans d'études et trois ans de réalisation. L'ensemble comporte 3 musiciens d'acier qui jouent du saxophone, de la guitare et de la batterie. A son répertoire, 40 morceaux à succès.



Après « Le Singe des Païens »

La danseuse Ludmilla Tchérina est rentrée des Etats-Unis avec cette qualification : « la plus belle femme du monde ». Elle est devenue une véritable star de cinéma. Après avoir terminé à Hollywood le film Le Singe des Païens, elle va tourner à Paris La Fille de Mata-Hari aux côtés de l'acteur japonais Inkiyof qui l'accompagne sur cette photo. Le scénario a été écrit spécialement pour elle par Cécil Saint-Laurent.

Moi j'tricote!

* Les petites-filles du président Coty ont décidé de donner leur aide à l'abbé Pierre. Elles font des couvertures avec des morceaux de tricot. L'abbé Pierre lance un emprunt de dix milliards. C'est la bonne volonté universelle!

Marina Vlady

* Une jeune fille de seize ans, Marina Vlady, est la nouvelle vedette du cinéma européen. Sœur d'Odile Versoix, d'origine russe, neuf films tournés, ex-petit rat de l'Opéra, premier film à dix ans. Elle parle quatre langues et va tourner en Laponie un film sur Tristan et Yseult. Les spectateurs ne sont pas tous d'accord sur son genre de beauté. Les uns lui trouvent un ravissant minois de chatte. D'autres prétendent qu'elle manque de vivacité dans l'expression.

C'est du propre!

* La France, au Salon des Arts ménagers, découvre les salles de bains de couloirs. Les statistiques sont réjouissantes pour la Suisse. Ce pays vient en effet en tête pour les installations sanitaires, avec 75% de logements équipés avec salles de bains, devant les Etats-Unis, avec 69%. La France, selon les rapports de l'ONU, n'a que 6% de logements avec baignoires. Et il y a tant de soleil en Italie qu'on se contente de deux salles de bains pour cent logements.

Ce jeune Victor Hugo!

* Pour la première fois depuis bien des années, on a pleuré en écoutant Ruy Blas, grâce au talent prestigieux de Gérard Philippe et à l'excellente mise en scène de Vilar. La jeunesse est enthousiaste. Les spectateurs âgés se tiennent sur la réserve. Le Palais de Chaillot est bondé chaque soir.

Le grognard Dupont

* J. Burnat a écrit l'épopée napoléonienne vue par Dupont, grognard de la garde. A un moment donné, Napoléon veut charger avec ses dernières troupes, à Waterloo. Le soldat Dupont le retient par la manche : « Faites pas ça, mon empereur. Vos soldats sont là pour mourir. Ce n'est pas votre affaire. »

Cayatte et le déluge

* André Cayatte déclare à propos de son film Avant le Déluge : « Le président de l'Association pour la sauvegarde de l'Enfance prétend qu'il y a 400 000 enfants inadaptés en France. La guerre de Corée a provoqué une panique réelle en Europe. Quand Charles Spaak (scénariste du film) téléphona à son frère Paul-Henri Spaak, premier ministre de Belgique, celui-ci lui déclara que la guerre générale pouvait éclater « avant la fin de la semaine ». C'était en 1950.

Le maccarthysme vu par Ange-Michel



— Il dit que mes décorations prouvent qu'en Corée j'ai eu de nombreux contacts avec les communistes!

ÉLÉGANCE



Dorothy Gray

PRODUITS DE BEAUTÉ
LONDRES - PARIS - NEW YORK

EN VENTE CHEZ LES DÉPOSITAIRES



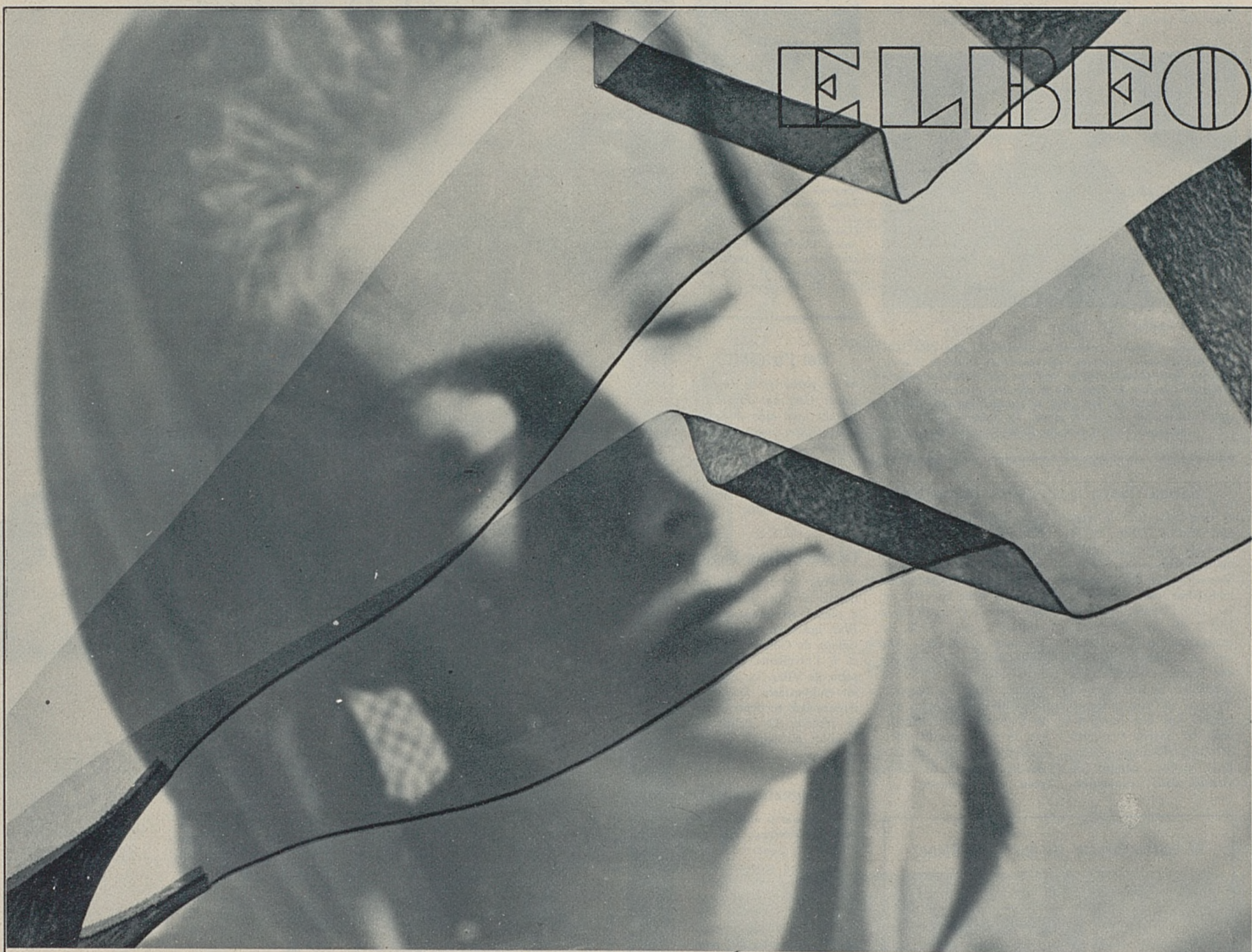
Lorsqu'on fait l'acquisition d'argenterie de table, il importe que toutes les pièces de la garniture soient du même style (couverts, service à café-thé, plats et plateaux, légumes etc.). Toutefois, l'acquisition d'une telle garniture de table ne doit pas se faire en une fois. Vous pouvez commencer à constituer votre service déjà par quelques objets, même par une seule pièce.

En vente seulement chez les bons orfèvres

JEZLER
ARGENT MASSIF



Château



Un nouveau critère
de l'élégance du bas : l'aspect

mat naturel

Les bas les plus beaux ont souvent un léger éclat superficiel. C'est pourquoi dans nombre de bas la surface est matée artificiellement. Mais même les bas ainsi traités laissent transparaître l'éclat naturel de la peau lisse. Elbeo lance maintenant des bas à effet mat naturel. Cet effet est obtenu par une torsion très élevée du fil. La surface paraît doublement mate. Exigez le bas Elbeo « mat naturel » dans les maisons de premier ordre. - Demandez à l'aide du bon ci-dessous le prospectus des nouveautés Elbeo intéressantes et les nouvelles teintes des bas de printemps. Agence exclusive pour la Suisse : Jean Mœsli, Zurich 8, Lindenstr. 33. Tél (051) 32 11 13.

BON

M. Jean Mœsli, Zurich 8, Lindenstr. 33. Tél. (051) 32 11 13. Service 22 b. Veuillez m'envoyer gratuitement le prospectus Elbeo avec la description des nouveautés Elbeo et des nouvelles teintes de bas pour le printemps 1954.

Nom _____ Localité _____ Rue _____
(en caractère d'imprimerie s. v. pl.)

Carottes et carotène

* Le premier centre industriel européen pour l'extraction de la vitamine A de la carotte sera inauguré incessamment à Latina. — L'Italie deviendra de ce fait la deuxième puissance du monde, après les Etats-Unis, pour la production du carotène.

Délégués moscovites?

● Un pêcheur a capturé, sur la plage d'Augusta, deux mouettes sur les pattes desquelles figurait la mention «Moskwa 297 700» et «Moskwa 265 308». Une enquête est ouverte pour savoir si les volatiles ont choisi la liberté ou s'ils étaient envoyés en mission en Occident.

18 jours côte à côte

* Shelley Winters et Vittorio Gassman ont vécu 18 jours côte à côte, à Venise, pour la réalisation du film *Mambo*, en arborant tous deux un visage de pierre. « Je n'ai pas l'intention de me réconcilier », a déclaré Shelley, et je ne le désire aucunement. Nous avons joué ensemble et nous nous sommes respectés l'un l'autre. »

Peyrefitte choisit Mussolini

● Au cours d'un récent voyage en Italie, Roger Peyrefitte a accepté d'écrire, sur le conseil de l'éditeur Longanesi, une vie de Mussolini.

**ALLO !
ICI
ROME**

De Cuevas et son bal

* Après le refus du Vatican d'accueillir le procès que De Cuevas envisageait d'intenter à l'Osservatore Romano — qui s'était livré, selon le marquis, à des appréciations peu flatteuses sur son bal de Biarritz — De Cuevas annonce pour le mois de septembre un super-bal masqué. Il se déroulera toujours à Biarritz et réunira pas moins de 10 000 invités.



Une pêche prodigieuse

● Une pêche prodigieuse vient de prendre fin dans le port de Gènes. Elle a permis de renflouer 323 unités coulées pendant la guerre et comportant cargos, navires de guerre et transatlantiques. La dernière unité à être repêchée était un contre-torpilleur baptisé « Corazziere ».

La brouette de Dali

* Dali a raconté à des amis certaines scènes du film *La Brouette de chair* qu'il se propose de réaliser en Italie. On y verra des cygnes exploser comme des grenades et six rhinocéros tomber dans la fontaine de Trèves d'où émergera, après chaque chute, un parapluie noir. Dali cherche un producteur.

L'opération Polenta

● L'opération Polenta destinée, il y a 300 ans, à nourrir les chaudronniers affamés de Pont (Piémont) vient de se répéter cette année. La polenta géante qui était à la base de l'opération 1954 a nécessité l'emploi de 6 quintaux de farine, 600 œufs, 4 hectolitres de vin, 20 morues et 1 quintal et demi d'oignons. 14 cuisiniers participaient à l'opération sous la conduite de Giovanni Rosa qui la dirige depuis 50 ans.

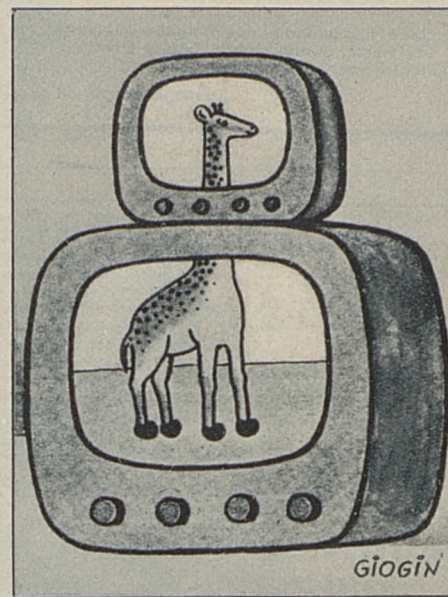
Senor Ramon Samaniego

* Très peu de Romains ont prêté attention à sieur Ramon Samaniego qui avait inscrit sur sa fiche d'hôtel « rentier de Los Angeles ». Ramon Samaniego qui vit en réalité grâce à des opérations de vente et d'achat de terrains en Californie, n'est autre que Ramon Novarro que Rome immortalisa, il y a un quart de siècle, dans *Ben Hur*.

Interdit par l'interdiction

● L'instruction en vue du procès en vue de l'interdiction du prince Dado Ruspoli — demandée par son père, ses oncles et son frère cadet — se poursuit. Interrogé par des journalistes sur sa réaction dans le cas d'une interdiction, le prince Dado a répondu, spirituel : « Au maximum, je ne pourrais rester qu'interdit... »

L'ACTUALITÉ HUMORISTIQUE EN ITALIE



Télévision italienne. (Europeo)

« Who's who » pontifical

● L'annuaire pontifical — qui est le « Who's who ? » de l'Eglise catholique — vient de voir le jour. Mgr Beran, archevêque de Prague, y figure « détenu dans une localité inconnue » ; les cardinaux Tienchensin (Pékin) et Stepinac « empêchés », et le cardinal Mindzenty « en prison pour la foi ». L'annuaire révèle que les Jésuites occupent

la première place parmi les congrégations avec 30 461 membres, 442 de plus que l'année dernière.

Un héros décoré

* Les Etats-Unis offriront, cet été, à l'Italie le *Barb* et le *Dace*. Il ne s'agit pas de deux chiens rares, mais de deux sous-marins, le premier desquels, véritable héros de la dernière guerre, a gagné une médaille dans le Pacifique.

L'AUTRE...

Une jeune fille qui a versé beaucoup de larmes à la suite du démêlé Winters-Gassman est bien la gentille Anna Maria Ferrero. Tout simplement parce qu'elle est totalement étrangère à l'affaire et que les chroniqueurs et Shelley Winters ont voulu l'y entraîner de force. Si Anna Maria aime Vittorio, c'est seulement sur les planches et dans la veste d'Opheïlia. Entre une représentation et l'autre de « Hamlet », Anna Maria est une jeune fille très sage, chaperonnée par papa et maman Ferrero, et qui rêve du grand amour.



TOTO APPARENTÉ AU PAPE BENEDETTO XII

Le comique Totò, alias prince Antonio de Curtis, qui monopolise, en tant qu'héritier du trône de Byzance, une vingtaine de titres nobiliaires, vient de découvrir parmi ses ancêtres, en fouillant dans l'épaisseur de son arbre généalogique, un autre personnage éminent. Il s'agit de Benedetto XII, élu pape en 1334. Benedetto XII, qui répondait au nom de Guillaume Fournier avant d'être proclamé Souverain pontife, s'appelait en réalité, selon un expert, Guglielmo De Curtis. Totò a aussitôt comparé son profil à celui de Benedetto XII. La ressemblance est considérée, semble-t-il, comme frappante.

SA 84

Cette recette SAIS n'est-elle pas alléchante ?



Certes, mais utilisez «SAIS 10%» et vous serez certaine d'obtenir un bon petit plat, particulièrement savoureux! Ce n'est pas sans raison que tant de cuisiniers réputés d'hôtels de grande classe utilisent SAIS!

Crêpes à la Gruyérienne

(Recette pour 4 personnes)

- | | |
|--|----------------------------------|
| Pâte : | Farce : |
| 125 g de farine | 1 1/2 cuill. de «SAIS 10%» |
| 2 dl de lait additionné d'eau | 3 cuill. de farine |
| du sel | 3 dl de lait |
| 3 œufs | du sel, du poivre, de la muscade |
| 1 cuill. de ciboulette et de persil coupés fin | 1 œuf |
| de la «SAIS 10%» | 150 g de Gruyère coupé en dés |
| | Panure : |
| | 1-2 œufs, de la panure |
| | de l'huile SAIS pour frire |

Préparer une pâte à omelettes et la laisser reposer au moins 1 heure. La mélanger ensuite avec la ciboulette et le persil, puis, dans de la «SAIS 10%», en faire 8 minces et fines omelettes. Pour la farce, préparer une béchamelle épaisse, bien condimentée; la mélanger, en retirant la poêle du feu, avec l'œuf et le fromage. Enduire un plat d'huile SAIS, y étendre la farce en un carré d'1 1/2 cm d'épaisseur et laisser refroidir. Couper ensuite 8 carrés de 3 cm de largeur et 8-10 cm de longueur, en remplir les omelettes, les rouler, les passer dans l'œuf battu et la panure, puis les dorer rapidement dans de l'huile SAIS très chaude. Servir immédiatement avec une douce salade verte.



Buffet de la Gare, Château-d'Oex A. Saugy

- * la saveur même du beurre
- * facilement digestible
- * profitable et économique

Des cuisiniers réputés utilisent et recommandent SAIS!

Pensionnat de jeunes filles «**Tanneck**»
GELTERKINDEN (Bâle-Campagne)
 Etude approfondie des langues allemande et anglaise.
 Commerce, piano, sport. Climat fortifiant. Prix modérés.
 Etablissement reconnu par l'Etat.
 Prospectus par M. et Mme Lenk.

Nous accordons des
PRÊTS
 jusqu'à Fr. 5000. — à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées.
 Réponse rapide. Discretion complète assurée.
BANQUE PROCRÉDIT
FRIBOURG

PRÊTS
 de 400 à 2000 fr. à fonctionnaire, employé, ouvrier, commerçant, agriculteur et à toute personne solvable. Petits remboursements mensuels. Discretion absolue garantie. Timbre-réponse.
 Banque Golay & Cie
 Passage St-François 12 - Lausanne

Désirez-vous ne plus fumer ?
 Utilisez le produit
NOSMOK
 En vente dans les pharmacies et drogueries, fr. 3,10
 Laboratoire IEKA, Genève 2



* **INSTITUT MONTEBELLO** * Lugano * Fondé en 1907 *
 * Pensionnat de jeunes filles avec Section pour enfants *
 Surveillance consciencieuse — Ambiance saine et joyeuse.
 Anglais/Allemand/Français/Italien — Ménage — Branches commerciales. Sténographie en quatre langues — Culture générale — Musique — Sports — Certificats/Diplômes.
 * Section spéciale pour ENFANTS (garçons jusqu'à 12 ans): enseignement primaire et secondaire * Entrée à toute époque. *

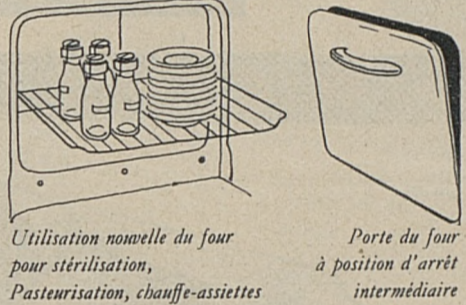
Le moyen rapide pour mettre fin aux tortures de
l'Estomac
 Calmantes, anti-acides et digestives, les Pastilles Rennie apaisent les maux d'estomac — en un instant — parce qu'elles transforment l'acide de la fermentation en substance inoffensive. Sucez-les au dessert ! Elles agissent tellement plus vite... Pharmacies et drogueries.
Pastilles RENNIE

Intriguée, oui...

... mais surtout émerveillée ! Cuisiner devient si simple ! Les enfants eux-mêmes n'en reviennent pas... et maman ne rate plus jamais rien ! C'est un fait: les cuisinières électriques LE RÊVE, sans cesse améliorées, réunissent toutes les qualités qu'une maîtresse de maison moderne peut désirer dans ce domaine:

- cuisson sûre et rapide par l'introduction d'une nouvelle gamme de réglage des plaques, à 8 positions + 0;
- encombrement réduit: 50 cm. de profondeur;
- nouveau four carré, pratique et économique, à commande thermostatique;
- grandes facilités de nettoyage

... et quelle élégance dans la sobriété des lignes !
 Demandez à vos amies ce qu'elles pensent de leur cuisinière LE RÊVE; consultez votre installateur... vous verrez que LE RÊVE mérite sa réputation et son succès.
LE RÊVE participe à l'harmonie du foyer!
 Fabrique de cuisinières et émaillerie S.A. Genève-Acacias



Le Rêve

Les jours critiques

la femme avisée combat douleurs et maux de tête avec le Mélabon! Une seule capsule de Mélabon apaise les douleurs en quelques minutes. La fraîcheur et l'entrain au travail reprennent. Le Mélabon doit être absorbé à

temps, mais on en usera avec modération. Il est bien supporté et, de l'avis des médecins, il convient aussi aux natures délicates. Procurez-vous-en un paquet dans les pharmacies, mais exigez expressément

Mélabon

D'un goût inégalable — d'un effet stupéfiant !



Kolynos avec chlorophylle est la pâte dentifrice préférée des enfants; mettez cet avantage à profit.



En outre, Kolynos vert, exempt de matières polissantes nocives, donne à vos dents l'éclat incomparable des perles.

Deux avantages essentiels, à côté de bien d'autres encore, que Kolynos vert vous offre. Il contient la véritable chlorophylle active qui fortifie les gencives délicates et fait disparaître instantanément la mauvaise haleine.



Whitcomb, Pharmaceutical Co., New York
 Dattsb, Greiber & Cie., S. A., Bâle



LANCOFIL

tient chaud
est économique
parce qu'il est un mélange intime
de laine et coton.

Gilets et chaussettes pour
messieurs, chemises en flanelle,
de sport et d'uniforme, pyjamas,
laines à tricoter.

TRÜB & CO. S.A. USTER



AMSTERDAMER

EN POCHE -70

le Tabac qui plaît



et vous?

Pour moi, ce problème est résolu,
car j'ai découvert un produit excellent
qui, tout en fortifiant, permet de
conserver une ligne parfaite: c'est
le...

ZWIEBACK HUG
DEPUIS 1877

Hanro



**PRINCESSE ET
PRINCE DE GALLES**

Vous pourrez admirer cet heureux mariage dans
cette création printanière *Hanro*. Sa coupe,
dite «Princesse», sobre, élégante, flatte la ligne.

Son dessin «Prince de Galles», une innovation en
tricot - lui donne une note habillée toute particulière.
Le tissu tricoté *Hanro* ne se déforme pas (qualité
extrêmement importante surtout pour cette coupe).
Vous pourrez porter ce costume souvent - il gardera
toujours son aspect neuf.

Hanro — toujours en pure laine mitinée. — Modèle déposé.

Nouveaux
patrons Ringier
en couleurs
printemps-été 1954

Vous les trouverez
dans chaque grand magasin
de mode
ou mercerie.
Une riche collection vous attend;
choisissez
selon votre bon plaisir
et prenez vos ciseaux...



Il
vient,
il
plaît,
il
fait
fureur
le
patron
Ringier
en
couleurs



RINGIER & CO. S. A. ZOFINGEN



MILLA FILTER

Une cigarette orientale
fine, légère de goût égyptien

Elle sort
toujours
fraîche
de son
emballage
étanche
Ever Fresh

20
Cigarettes
95 Cts.



J. ATHANASIOU & CIE., S. A.

«VOUS AVEZ LA PAROLE»

Lecteurs, prenez la plume...

Jérusalem-Bâle

De M. M. C., Bâle: «J'ai le plaisir de vous envoyer un document photographique absolument inédit, du récent passage à Bâle, d'une éminente personnalité britannique, M. Keith-Roach, qui fut le dernier gouverneur anglais



de Jérusalem. On le voit sur cette photo (à droite) en compagnie d'un grand hôtelier suisse, aujourd'hui encore administrateur du King's David Hotel de Jérusalem et concessionnaire du Buffet de la gare de Bâle, M. Ch. Muller.»



Merci à M. Robert Monnet

de Brienz, de son aimable lettre, dont nous reproduisons, ci-après, quelques passages: «Comme je viens de voir, dans L'Illustré du 25 février 1954, à la page 31, la rubrique «Vous avez la parole...», c'est avec un réel plaisir que je vous écris aujourd'hui. Je veux vous dire mon contentement de voir arriver le samedi, pour acheter L'Illustré au kiosque de la gare de Brienz. C'est vraiment un passe-temps, le dimanche après-midi, de lire cet excellent hebdomadaire. Les articles sont vraiment intéressants et très instructifs. Je ne peux assez vous remercier d'avoir créé une revue si belle et de la rendre chaque année plus intéressante.»

Nos articles signés Charles Morgan

Mme S. Barr, de Genève, nous écrit pour nous demander si les articles de Charles Morgan, dont nous avons commencé la publication dans nos colonnes, ont paru en anglais: «Dans tous les cas, ajoute cette correspondante, nous apprécions énormément ces articles, ainsi que beaucoup d'autres, qui nous apprennent à mieux connaître ceux qui nous entourent, comme ceux qui sont plus éloignés.»

Nous profitons de cette occasion pour signaler à nos lecteurs que les articles en question n'ont pas paru en Angleterre ou ailleurs, puisqu'ils ont été écrits spécialement pour nous par l'auteur de «Sparkenbroke».

Un amateur de cartes postales

M. André Küng (20, place Jean-de-Meux, à Bruxelles), nous écrit: «Lecteur de votre intéressante revue, le petit article concernant Mlle Dorina, de San Remo, m'a vivement intéressé, et je viens vous demander une faveur. Suisse et étudiant, habitant la Belgique, je suis collectionneur de cartes postales. Ne pourriez-vous pas passer une annonce, dans votre revue, en ma faveur. Tous les genres de cartes m'intéressent, tant reproductions artistiques, paysages, costumes folkloriques, etc., etc., de tous les pays.»

Prière aux lecteurs que cette proposition intéresse de se mettre directement en rapport avec M. Küng.

† Théophile Robert

Un de nos lecteurs nous communique la photo du grand peintre neuchâtelois, Théophile Robert, décédé à Saint-Blaise le 24 février dernier. Cette photo a été faite dans l'atelier de l'artiste, peu de temps avant sa mort.



Nelly, ou le Mystère de la Grâce

par P. L. Borel (Edit. Messeiller, Neuchâtel) La muse de M. P. L. Borel est fort généreuse. Peu après les trois nouvelles de «Si un homme ne naît de nouveau», voici que cet écrivain neuchâtelois nous donne un volumineux roman: «Nelly ou le Mystère de la Grâce». Cette fois-ci également, les dissertations à caractère théologique occupent une place importante dans un dialogue qui jamais n'est passible d'indifférence. Le récit manque peut-être un peu de construction, mais il nous retient par son humanité autant que par son style direct — si direct qu'il en devient souvent (un peu fâcheusement) précipité. «Nelly ou le Mystère de la Grâce» est de ces romans qui donnent à penser, voire même qui ne vont pas sans provoquer en vous certains remous.

*

Les Editions de la Bonne Antenne, à Lausanne, ont fait paraître un recueil de vers d'un jeune poète lausannois, Edmond Kaiser. Ces poèmes sont réunis sous le titre de

Jardins pour Eurydice fleurie.

*

Nous avons reçu

L'Almanach agricole de la Suisse romande et chronique agricole du Jura

édité par Victor Attinger, Neuchâtel. Ce guide, précieux pour les cultivateurs, était accompagné d'un

agenda aide-mémoire de l'agriculteur 1954

qui rendra, lui aussi, d'utiles services. J.-L. R.



La duchess of Rutland dit de Pond's Vanishing Cream: «Cette crème est la meilleure base de poudre pour mon teint. La poudre tient bien et reste longtemps mate.»

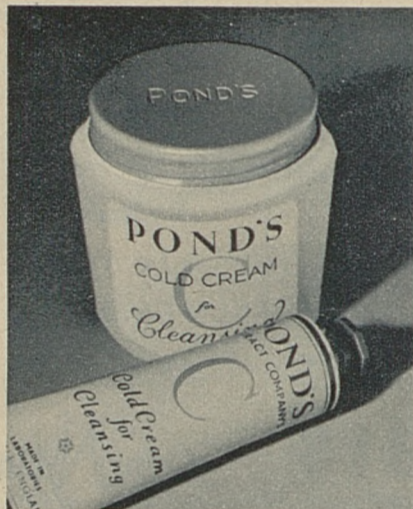


La comtesse Alain de la Falaise est enthousiasmée par Pond's Cold Cream. «Pond's Cold Cream nettoie les pores à fond, rafraîchit et veloute la peau.»



Señora Ayxa Peuser de Lopez, belle Argentine aux cheveux sombres, dit: «Je connais par expérience la supériorité des produits Pond's pour les soins de la peau.»

Les femmes soignées du monde entier utilisent ces deux crèmes Pond's



Quand POND'S Cold Cream?

Chaque soir, avant d'aller vous coucher, vous devriez nettoyer votre peau avec Pond's Cold Cream. Étendez une bonne couche de Pond's Cold Cream sur votre visage et votre cou, en massant légèrement du bout des doigts. Enlevez l'excès de crème et nettoyez encore une fois avec un peu de Cold Cream, pour agir en profondeur. Les huiles surfines de Pond's Cold Cream pénètrent dans les pores plus profondément que l'eau ne pourrait le faire et éliminent toutes poussières et traces de maquillage. Donnez dès aujourd'hui ces soins si efficaces à votre teint.

Quand POND'S Vanishing Cream?

Si votre peau ne supporte pas d'être trop maquillée, cette crème douce est ce qu'il vous faut. Cette crème pénètre rapidement dans les pores et laisse sur la peau une pellicule invisible qui la protège contre le soleil, le vent et la poussière, et constitue une base de poudre idéale et persistante. Pond's Vanishing Cream donnera à votre peau le velouté de la pêche; dans le monde entier, ce sont là les simples soins de beauté quotidiens de nombreuses dames de la haute société.



POND'S

COLD CREAM
VANISHING CREAM

Pond's Cold Cream pour nettoyer, Pond's Vanishing Cream comme protection et base de poudre, vous assureront un charme permanent. Et Pond's n'est pas du tout cher: pots Fr. 2.50 | 4.80; tubes Fr. 1.— | 1.90.

AGENT GÉNÉRAL POUR LA SUISSE: F. COATE, 57, ROUTE DE FRONTENEX, GENÈVE



PAT HARDING
 star de la Paramount-Film dit,
 tout comme le font
 9 stars sur 10:
*"Je préfère
 LUX"*

A vous également, la mousse
 bienfaisante de cette blanche savonnnette
 confère un teint juvénile et florissant...
 Et de votre personne aussi, avec LUX, il émanera
 toujours un léger parfum discret... Donc:

SAVONNETTE LUX
votre savon de beauté également!

Type
 normal:
 80 cts.



Le grand
 morceau
 avantageux
 seulement
 Fr. 1.15

LTS 7

**Est-ce que votre
 estomac se
 fait sentir?**



Tout trouble gastrique, tels
 que sensation de poids sur
 l'estomac, d'aigreurs, brûlures
 et tous les symptômes
 désagréables provoqués par
 un estomac chargé après les
 repas, provient souvent d'un
 excédent en acidité gastrique.
 Aussitôt que ce dernier
 est éliminé par l'administration
 de

MAGBIS

(Magnésie Bismurée)
 l'estomac travaillera de nouveau
 de façon normale, c'est-à-dire
 sans se faire sentir.

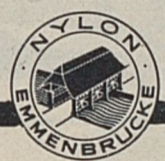
MAGBIS - sous forme de comprimés ou de poudre - se vend dans les pharmacies et drogueries aux prix de fr. 1.95 et fr. 3.65.

La preuve est faite
 de façon nette
 que qualité
 et bon marché
 distinguent donc
 le bas Nylon
 si élégant,
 toujours seyant.

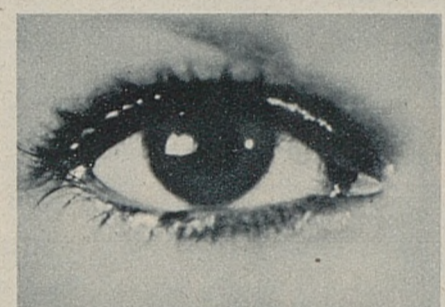


Le bas Nylon Emmenbrücke

Celui qui le connaît
 toujours le reconnaît!



3



Soignez vos yeux!

Si vos yeux sont fatigués, affaiblis, enflammés et surmenés, s'ils vous font mal, vous brûlent et vous piquent ou s'ils pleurent facilement, soignez-les avec!

Eau Zeller pour les yeux

le bain oculaire bien connu pour ses effets rafraichissants et bienfaisants.

Fl. à Fr. 2.60 Toutes pharmacies et drogueries

C'est un produit de

Max Zeller Fils S.A. Romanshorn
 Fabrique de produits pharmaceutiques depuis 1864



Sang de Bouleau
 rend à votre chevelure

beauté naturelle et santé

Produit naturel suisse, composé uniquement de sève de bouleau alpin avec arnica. Arrête la chute des cheveux, augmente la croissance. Apprécié et employé avec succès depuis 30 ans.

Exigez les produits de qualité :
 Lotions au Sang de Bouleau, Shampoings au Sang de Bouleau, Brillantines au Sang de Bouleau, Fixateurs au Sang de Bouleau.

Dans les maisons de la branche

Centrale d'herbes des Alpes au St-Gothard, Faido

Palpitations

Vous tous qui souffrez de troubles nerveux tels que : palpitations, nervosité, insomnies, d'hypertension, troubles circulatoires, prenez des « Gouttes Zeller pour le cœur et les nerfs », un produit naturel très efficace et garanti inoffensif qui justifiera pleinement votre confiance. Un essai vous convaincra ! Fl. à Fr. 2.90 et 6.80; dragées 3.40. Dans les pharmacies et drogueries. C'est un produit de

**Max Zeller Fils SA
 Romanshorn**

fabricants de prod. pharm. depuis 1864

**RÉVEILLEZ
 LA BILE
 DE VOTRE FOIE-**
 et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé!

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2.35
 Etablissements Henri Girod - 11, Clos de la Fonderie - Carouge - Genève

Que la vie est compliquée !



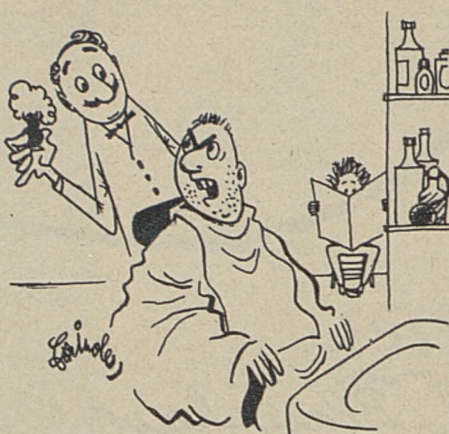
— Et moi ?
(Dessin de Cavalier)



— Je me demande encore lequel de nous deux elle préfère ?
(Dessin de Morez)



Histoire sans paroles.
(Dessin de Morez)



— Surtout ne me rasez pas de trop près : j'ai horreur des familiarités !
(Dessin de Farinole)



— Non, après tout, je n'accrocherai pas ce tableau ; je déteste la peinture moderne !
(Dessin de Morez)
(Copyright Kreis-Delpirou et Ardopress)

Pas si bête...

Je suis très embêté. Je ne sais si je dois épouser une veuve qui a beaucoup d'argent, et que je n'aime pas, ou une petite ouvrière qui n'a pas un sou et que j'aime.

- N'hésite pas, mon vieux. Epouse celle que tu aimes.
- Tu as raison. J'épouse l'ouvrière.
- En ce cas, peux-tu me donner l'adresse de la veuve ?

Enfants terribles

La famille et les invités viennent de se mettre à table.
— Suzanne, dit la maman, pourquoi n'as-tu pas mis un couteau et une fourchette à la place de M. Dubois ?
— Je ne savais pas qu'il lui en fallait, répond l'enfant. Ne m'as-tu pas dit qu'il mangeait comme un porc ?

Des médecins prouvent qu'en quinze jours, le Savon **PALMOLIVE** peut vous donner, à VOUS aussi,

un teint ravissant



LA CHLOROPHYLLE

Merveille de la nature ! Grâce à ses propriétés purifiantes et curatives - découvertes tout récemment à la suite de recherches scientifiques - la chlorophylle est une vraie force miraculeuse. La chlorophylle, substance vitale de toutes les plantes, donne à Palmolive sa couleur verte bien connue, et vous donne la fraîcheur même de la nature.

Pain normal 80 ct.
Pain économique fr. 1.10



SA DOUCEUR
pour la souplesse



SA PURETÉ
pour la peau
la plus délicate



SON PRIX
pour l'économie

5301 A

CONTRE LA PARESSE DU FOIE, DES REINS ET DE L'INTESTIN.



réveillez
LE FOIE

réveillez
L'INTESTIN

réveillez
LES REINS

Cette cure chasse les poisons de la constipation.

Lorsque l'élimination des déchets de la digestion est ralentie (parce que le foie et l'intestin deviennent paresseux et que les reins n'arrivent plus à filtrer tous les poisons), l'acide urique s'accumule dans l'organisme, déjà encrassé par la mauvaise graisse, provoque les névralgies et douleurs rhumatismales. Pour nettoyer, délivrer et stimuler votre organisme fatigué et endolori, essayez une cure minérale de Sels Kruschen. Chaque matin, dans un verre d'eau tiède ou dans la boisson de votre petit déjeuner, une pincée de ces sels curatifs, qui agissent à la façon des sources thermales, expulse naturellement les poisons en même temps qu'elle stimule le fonctionnement des organes d'élimination; le foie est décongestionné (et les migraines cessent); l'intestin est délivré (et la mauvaise graisse « fond »), les reins sont débloqués (et les douleurs causées par l'acide urique disparaissent). Commencez demain matin votre cure de désintoxication par les Sels Kruschen. Pharmacies et Drogueries.

Sels minéraux pour
« dégraisser » et « recharger »
l'organisme

KRUSCHEN

CURE DE PRINTEMPS
avec
l'élixir de St-Jean Beverol
du curé-herboriste Künzle.

Stimule les fonctions de l'estomac, de l'intestin, du foie et des reins. Efficace contre la goutte, le rhumatisme, les darts, les éruptions et les hémorroïdes.

Le produit naturel pour affermir la santé et augmenter le bien-être, qui a fait ses preuves depuis 30 ans.

Petit flacon	Fr. 4.90
Flacon moyen	Fr. 9.25
Grand flacon	Fr. 13.75

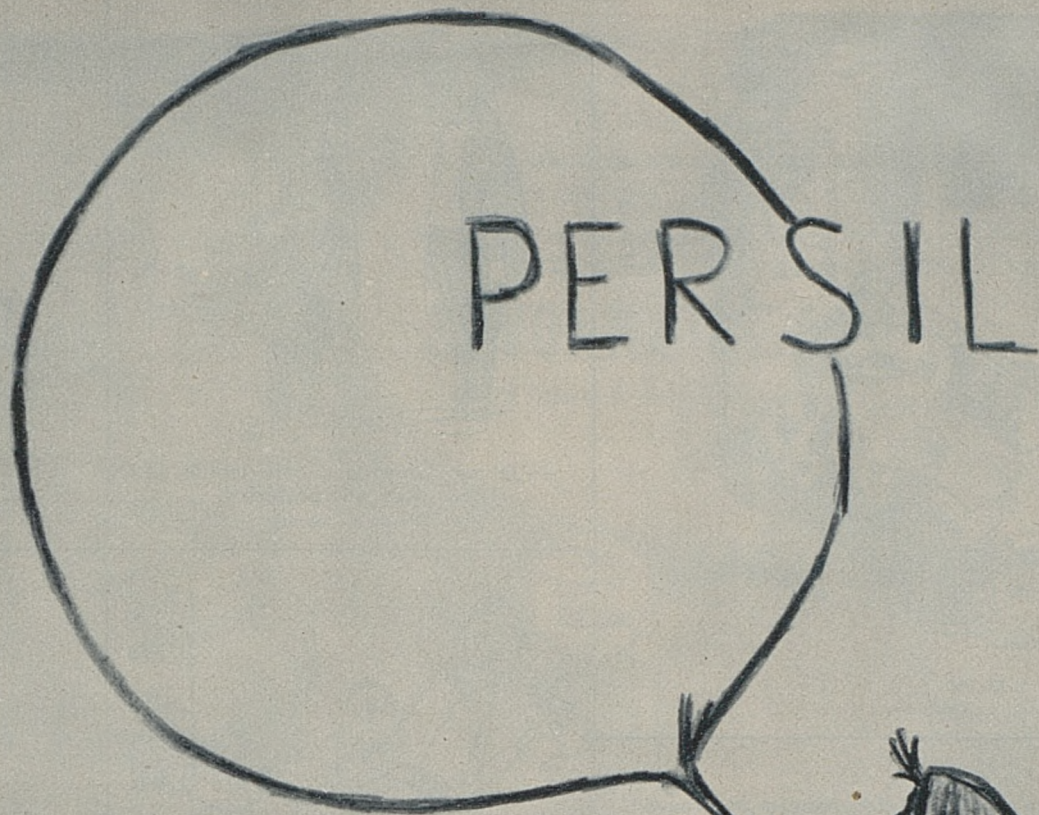
En vente dans les pharmacies et drogueries ou directement à la
Pharmacie Lapidar Zizers



STIMULE L'INTESTIN

Boisson pétillante agréable à prendre. Supprime les incommodités produites par la paresse intestinale. Stimule le foie.

Demandez le à votre pharmacien ou à votre droguiste. Boîte à fr. 2.05 et 3.65, suffisantes pour des semaines.



Poésies.

*Qui dit Persil dit Blancheur.
 Qui dit Henco dit douceur.
 Jour de lessive, jour de canis,
 Avec Persil maman sourit.
 Adieu les traces d'autrefois
 Car Henco nettoye et fait loi!*



Marcel Délltroz, âgé de 16 ans, Saxon, a reçu pour cette poésie sa récompense bien méritée, un carnet d'épargne avec un premier versement de 100 francs. Non seulement Marcel, mais tout enfant suisse qui participe à notre grand concours

« La jeunesse suisse crée la réclame Persil »

La chance de gagner un carnet d'épargne ou même un premier prix de 5000 francs.

Vous pouvez obtenir gratuitement les conditions du concours dans les magasins de détail, à la consommation et chez Henkel et Cie S.A., Kirschgartenstrasse 12, Bâle.

Votre enfant aussi a la chance de créer une semblable annonce et de gagner, comme Fredy, un livret d'épargne avec 100 francs ou même une somme de 5000 francs pour apprendre un métier. La tâche est rémunératrice et intéressante.

Il s'agit de créer pour la réclame Persil une bonne annonce ou une affiche. Le projet peut être exécuté en couleurs ou en noir et blanc. Les participants peuvent envoyer : un dessin avec ou sans texte de réclame, des slogans, des textes ou poésies publicitaires. Dans tous les cas, le projet doit faire de la réclame pour Persil et relever une ou plusieurs des qualités qui démontrent pourquoi Persil est si bon et avantageux.

Ne serait-ce pas épatant que votre annonce ou votre affiche soit imprimée ?

C'est sans hésitation que nous avons pris la décision de confier cette année-ci à la jeunesse suisse le soin de préparer notre réclame, car on dit non sans raison :

« Chaque enfant connaît Persil ! »

Fredy a raison : Persil reste sans rival. Le linge soigné au Persil nous donne une sensation de fraîcheur, de propreté et de bien-être. Il est propre jusqu'à la dernière fibre ; son parfum est frais, sa blancheur éblouissante et il dure plus longtemps.

Persil seul contient la protection des fibres brevetée « Fibreprotect ». 60 000 essais de lavage et 32 000 expérimentations de pliage et de solidité attestent que Persil ménage les tissus. « Fibreprotect » protège les fibres les plus fines ; il préserve du calcaire et combat sa présence dans l'eau. Même le linge gris et jauni redevient blanc.

Voilà pourquoi Persil prolonge la durée de votre linge. C'est pourquoi il est beaucoup plus avantageux de laver avec Persil qui protège le linge.

Ne jugez donc pas votre linge d'après sa blancheur extérieure ; bien entendu, il doit être blanc et propre, mais la blancheur et la propreté doivent rayonner de l'intérieur également. Examinez le

linge lavé au Persil. Le linge ne peut fleurir si bon que s'il est propre, poreux, perméable, hygiénique — en un mot traité au Persil.

Lavez plus économiquement !

Henco est un spécialiste pour dissoudre les impuretés. C'est pourquoi il convient si bien pour tremper et dégrossir le linge. Il est si bon marché que ce serait du gaspillage que de faire tremper le linge avec un produit plus cher. Lorsqu'on fait tremper le linge avec Henco la veille au soir de la lessive, Henco agit pendant la nuit et le lendemain matin la moitié du travail est déjà faite. La plus grande partie des crasses a été désagrégée.

Pour la lessive seul le meilleur produit est assez bon :

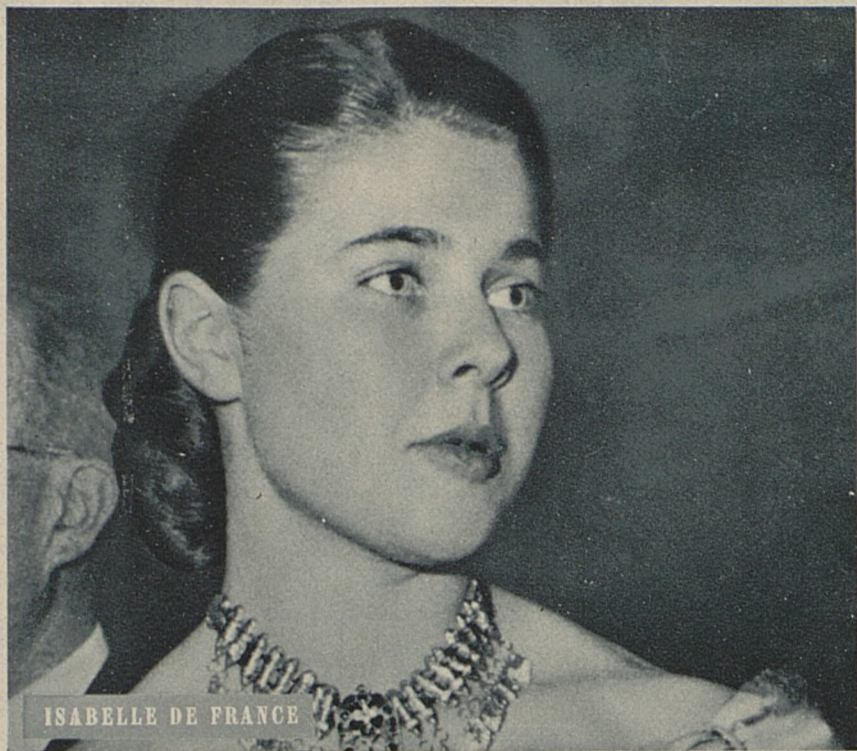
« N'hésitez pas — prenez Persil ! »



Persil ne coûte plus que Fr. 1.10

Henkel et Cie S.A., Bâle

TROIS PARTIS POUR LE ROI BAUDOUIIN



ISABELLE DE FRANCE



ASTRID DE NORVÈGE



MARGUERITE DE SUÈDE

Jeunes, souriantes, charmantes et simples, trois princesses attendent le prince charmant. Ce sont : Isabelle de France, Astrid de Norvège, Marguerite de Suède...

Isabelle de France

En pleine forêt de Marly, au manoir de Cœur-Volant, Isabelle, fille d'Henri comte de Paris et d'Isabelle d'Orléans-Bragance, va célébrer le 9 avril prochain ses 22 ans. Pour l'heure, Isabelle se donne corps et âme à ses études, à ses cours de Croix-Rouge, car depuis 1944, elle prépare ce diplôme d'Etat qui lui permettra, devenue infirmière, de soulager misères et souffrances. Chaque matin, elle vient à Paris, mais si elle emprunte la voiture familiale pour accomplir ce trajet qui la mène de Louveciennes au Val-de-Grâce, elle connaît mieux que n'importe quelle Parisienne les couloirs du métro aux heures de pointe. De neuf heures à midi, travaux pratiques. De quatorze à dix-huit heures, cours et retour à la maison avec son père qu'elle est allée chercher à son bureau, 8, rue de Constantine. La lecture est son passe-temps favori, et si elle dédaigne quelque peu la toilette, elle avoue un faible pour les plaisirs de la table, pour laquelle elle possède des goûts très personnels.

Astrid de Norvège

De France, passons à la sympathique Norvège, où le roi Haakon VII, est entouré de l'affection de son fils, le prince-héritier Olaf, de sa belle-fille, la princesse Martha, et de ses trois petits-enfants, les princesses Ragnhild, Astrid et le jeune prince Harald.

Si Ragnhild a épousé l'an dernier un « roturier », Erling Lorentzen, héros de la Résistance norvégienne, en la simple église d'Asker, sa sœur, Astrid, ainsi baptisée en mémoire de celle qui fut l'exquise reine de Belgique, continue à partager la vie simple qui est celle de ses parents au château de Skangun. En 1940, avant son départ pour les Etats-Unis, lors de l'invasion de la Norvège, Astrid, comme tous ses petits compatriotes, allait à l'école populaire, et on pouvait chaque matin la voir partir avec son sac d'écolière, contenant outre ses livres et cahiers son repas froid de midi... puis ce fut le retour triomphal à Oslo où elle prit le chemin de l'Université.

Heures d'études que le ski et le yachting viennent agréments, mais dès qu'elle s'est débarrassée de son pantalon fuseau et de son blouson rouge ou de sa tenue de marin, Astrid se précipite vers son poste perfectionné de radio ; elle adore autant le *jitterburg* que le *be-bop*.

Marguerite de Suède

La plus jeune des trois princesses envisagées est Marguerite de Suède, petite-fille du roi Gustave-Adolphe. Taille de guêpe, cheveux blonds, élancée, elle n'a que dix-neuf ans.

Sa passion ? L'anglais. En 1952, elle se rendit à Londres afin d'y étudier l'anglais moderne, et elle vécut pendant six mois la vie d'un collègue britannique comme n'importe quelle sujette de Sa Majesté. Elle fit l'admiration de tous par ses connaissances classiques. Son grand-père, l'actuel roi de Suède, lit et commente chaque soir avec elle Shakespeare, son auteur favori.

Stockholm en hiver, Sofiero en été, dans ce château de la province de Scanie, où se réunit la famille royale. Aux heures de détente, le sport. Badmington et tennis sont les favoris de Marguerite et de ses sœurs Désirée et Brigitte.

Trois jeunes filles à marier, trois princesses à l'aurore de leur vie d'adultes...

Y a-t-il un prince ? Mieux ! Il y a un roi ! Des rumeurs courent, des bruits percent... Baudouin de Belgique est, lui aussi, jeune ; il a commencé un règne dans des conditions difficiles. Baudouin l'austère, que d'aucuns n'ont jamais vu sourire, va-t-il profiter de l'absence de son père, Léopold, et de sa belle-mère, la princesse de Réthy, pour prendre son essor ? Nul ne sait... Isabelle de France n'a-t-elle pas évoqué avec délicatesse une de ces rumeurs en la démentant... ?

Une toute récente photographie de presse a montré, enfin, un Baudouin souriant... Y aurait-il anguille sous roche ? Ne serait-ce pas répondre au sentimentalisme du peuple belge que de voir le roi s'unir à une princesse scandinave ?

Astrid est un nom bien doux aux oreilles belges.

L. de Béa.





Au temps de la voile, les naufrages étaient fréquents sur les côtes de la Picardie. Les vents pouvaient devenir fatals à la navigation. Lorsqu'ils soufflaient par grains violents en changeant subitement de direction, gagnant le nord-ouest, ils rendaient en quelques heures la mer très grosse et la visibilité presque nulle. Les voiliers qui avaient grand peine à remonter dans le vent, s'ils étaient pris, de surcroît, par les forts courants de marée, étaient jetés vers la côte. Dans le seul XIXe siècle, il y eut ainsi plus de 300 navires échoués entre la Somme et Boulogne.

Encore les galions espagnols

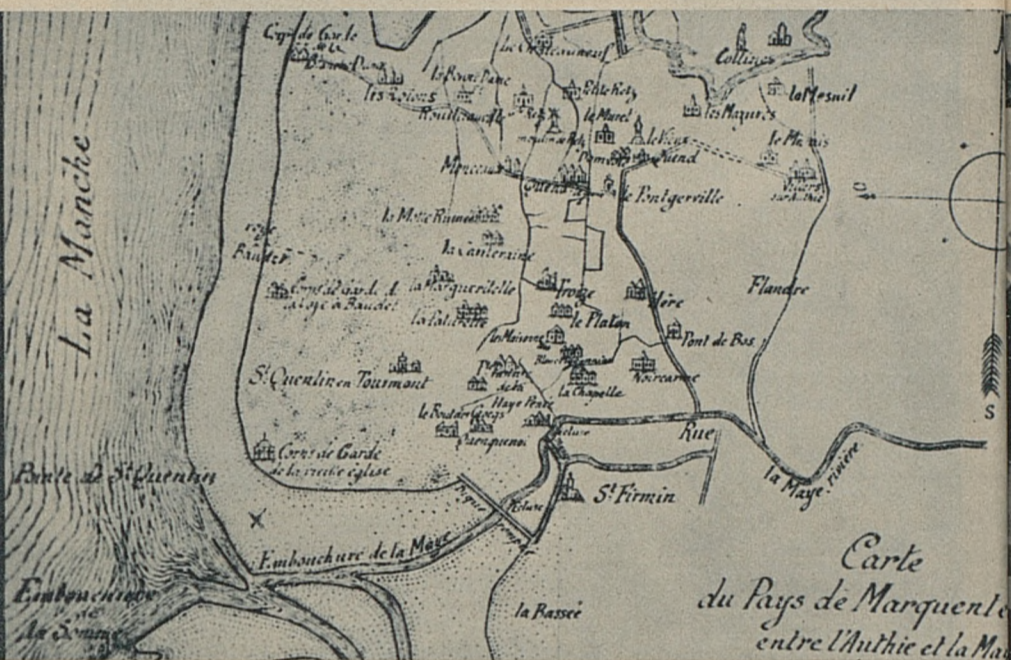
L'«opération trésor» est déclenchée en Picardie

De notre envoyé spécial René Caloz

les temps les plus reculés. Le 4 novembre 1631, il y échouait un gros navire espagnol de l'Invincible Armada, chargé de gens de guerre, et le roi de France, à cause de son alliance avec le roi d'Espagne, « remit au capitaine dudit vaisseau échoué tout ce qu'il pouvait prétendre. »

A la fin du siècle dernier, un navire chargé de lingots d'or s'ensablait et s'enfonçait à la pointe de Saint-Quentin, sans qu'on put rien retirer de sa riche cargaison. Il disparut enfoncé sous plusieurs mètres de sable; il y est encore.

Quelques années après, le navire le Julien-Thomas, richement chargé, venait s'abîmer au même lieu. Une dune



Cette petite phrase dans la « Géographie historique et populaire » de Florentin Lefils avait de quoi laisser rêveurs les habitants de la côte. L'un des très rares exemplaires de ce livre se trouvait dans les mains de Mme Desmare, dans une petite ferme près de la pointe de Saint-Quentin. Mme Desmare en parla à un sourcier : l'« opération-trésor » était déclenchée. Sur une carte ancienne, le lieu présumé de l'échouage est marqué d'une croix.

Les immenses plages de la Manche, au nord de la baie de Somme, sont un véritable cimetière marin. Nul ne saurait dire combien de centaines de navires y sont venus agoniser sous les tempêtes de noroît (plus de 300 au XIXe siècle seulement). L'épave y est donc chose banale. Mais la perspective d'une richesse inestimable enfouie sous le sable, à la portée de n'importe quelle pelle mécanique, voilà de quoi enflammer les imaginations. Toute la Picardie assiste aujourd'hui à la partie de poker que quelques hommes jouent avec la Fortune. Dans les petits ports de pêche et dans les rédactions de Béthune et d'Amiens, on évalue le trésor à 3 milliards. Cette estimation ne repose sur rien. En attendant, les 8 actionnaires de la petite société anonyme se voient offrir dix fois la valeur de leurs actions. On leur demande de tous les coins de France, de Suisse, d'Angleterre la permission de miser avec eux sur la fortune. Les autorités elles-mêmes sont aux aguets. Par un double souci, matériel et moral. Tout d'abord, en cas de succès, le Trésor de l'Etat aurait à opérer sa petite ponction légale — environ 50 % — sur le trésor de l'épave. Ensuite, la police... L'un des actionnaires, M. Drapier, officier des douanes, a reçu dernièrement la visite d'un inspecteur de la sûreté qui voulait savoir si l'entreprise ne consistait pas essentiellement à vendre aux dupes des actions à dix fois leur valeur nominale, sur la foi d'un hypothétique trésor.

Au milieu de toute cette excitation, ceux qui montrent l'esprit le plus calme, ce sont précisément, comme j'ai pu le constater, les actionnaires eux-mêmes.

Ce sont tous de braves gens du pays : un paysan, un patron pêcheur, un douanier, un marchand de ferraille, un marchand de poissons, un architecte. Pas l'ombre de Stavisky dans cette équipe (les statuts de la société interdisent d'ailleurs la vente des actions en dehors du cercle étroit des actionnaires). Ceux-ci paraissent intimidés par leur propre entreprise. Pour s'assurer eux-mêmes contre toute illusion intempestive, ils s'efforcent de se représenter leur association sous l'aspect d'une aimable cagnotte à laquelle des amis cotiseraient en vue d'acquiescer un carnet de la Loterie nationale.

Mais, si peu que ce soit, sur quelle présomption fondent-ils leurs chances ?

A l'origine, il y a un obscur écrivain du siècle dernier, Florentin Lefils, qui plaidait auprès de Napoléon III pour l'aménagement des côtes périlleuses de la Picardie. De ses quelques livres destinés à mourir doucement dans une archive de sous-préfecture, un exemplaire subsistait dans une petite ferme de la garenne côtière, près de la Pointe de Saint-Quentin, chez Mme Desmare. Avec cette « Géographie historique et populaire », le très grave et très sérieux Florentin Lefils, qui n'est pas un ingrat, a légué à son méritoire lecteur cette petite phrase : « A la fin du XVIIIe siècle, un navire chargé de lingots d'or s'ensablait et s'enfonçait à la Pointe de St-Quentin, sans qu'on pût retirer rien de sa riche cargaison. Il disparut sous plusieurs mètres de sable; il y est encore. »

Sachant cela, on est bien en droit d'aller voir s'il y est encore ! C'est ce que fit Lucien Angers, paysan de son état et sourcier à ses heures. Sa baguette, qui l'avait rarement trompé dans ses quêtes d'eaux souterraines, réagit vigoureusement à un certain endroit de la plage. Elle réagit toujours au même endroit. Le sourcier amateur fut soumis par ses amis à de nombreuses épreuves. Par exemple, on le promenait en tous sens sur l'immense plage, les yeux bandés. A chaque réaction de sa baguette, on piquait un



Paul Vaillant, un des actionnaires de l'« opération trésor », est marchand de ferrailles à St-Valéry-sur-Somme. Il règne sur quelques cimetières d'autos et de vieux métaux ferreux et non-ferreux. La voiture sur laquelle il est photographié n'est pas à vendre. Elle avait longtemps appartenu à la grande Sarah Bernhardt. Vaillant la conserve religieusement dans son cimetière. A la maison, il a un autre souvenir remarquable. C'est un petit chien que lui a laissé la secrétaire du président Bénès lorsque, après son éviction de Tchécoslovaquie, en 1948, elle atterrit avec deux aviateurs sur la plage voisine.



A bord de son chalutier « Notre-Dame-du-Clergé », Joseph Delaby, devant son équipage. Il a huit enfants, dont quatre fils pêcheurs à son bord, et un missionnaire au Japon. Il est l'un des premiers actionnaires. « C'est un coup de dés, nous dit-il. Si cela réussit, l'abbé Pierre aura sa part du trésor. » S'il trouve la fortune, Delaby n'a pas l'intention de continuer la pêche. « Il y a de moins en moins de poissons et trop d'épaves où nous déchirons nos filets. » Son chalut remonte parfois des moteurs d'avions.

(Photos Reporters Associés)

Sur cette côte de la Manche où prospéraient jadis les naufrageurs et les pillers d'épaves, l'« opération trésor » s'est déclenchée selon la meilleure tradition du genre. Procédant avec une discrétion bien vite déjouée, une société s'est constituée en vue de récupérer deux épaves très anciennes que l'on présume chargées d'or et d'ivoire ; elle s'est assurée toutes les concessions officielles à cet effet.



Mme Desmare conserve précieusement le livre de Florentin Lefils, que les gens viennent consulter dans la petite ferme. Ses souvenirs d'enfance et de jeunesse sont jalonnés de naufrages. « Combien de naufragés, nous dit Mme Desmare, se sont reposés et réconfortés ici dans cette cuisine ! » Lorsqu'elle était petite fille, elle allait une fois par an en famille sur les dunes prier pour les âmes des naufragés et jeter à la mer des bouquets de reines-marguerites. Cette coutume s'est aujourd'hui perdue.

bâton dans le sable. A la fin, les bâtons étaient rangés sur une ligne qui pouvait être celle d'un navire enfoui. Sur quoi, les amis fondèrent leur société, engageant pour des recherches méthodiques un capital modeste de 1 million de francs français. Depuis lors, le timide paysan-sourcier, déjà effrayé par la publicité qui se fait autour de son nom, se voit morigéner presque quotidiennement par sa femme qui a lu La Fontaine et qui n'a pas oublié « Le laboureur et ses enfants ». Angers se contente de hausser les épaules. Le patron pêcheur Joseph Delaby, lui aussi, hausse les épaules. « C'est un coup de dés, dit-il, où les chances ne sont pas nulles ! » Ce naufrage de l'or lui paraît plausible. Passant presque tous ses jours et ses nuits à bord de son chalutier, il sait combien la navigation était dangereuse dans ces eaux au temps de la voile. Un navire engagé dans cette partie de la Manche, au sud-ouest du Pas de Calais, était irrémédiablement jeté à la côte s'il était surpris à la fois par une saute de vent du nord-ouest et par les forts courants de la marée montante. Selon les marins, l'histoire de ce navire à la riche cargaison, échoué par grosse tempête sur les sables mouvants et enlisé avant que les gens du pays aient eu l'occasion de l'observer et de l'aborder pour le piller, est tout à fait vraisemblable.

En ce moment, les appareils de sondage les plus modernes sont mis en place. Ils diront en toute certitude si l'épave gît sous le sable doré que découvre la marée basse. Mais si, au lieu du fabuleux trésor, on n'y découvrirait que de la poudre de perlimpinpin, cela n'empêcherait pas de chercher ailleurs. Les fameux galions espagnols bourrés d'or n'ont pas fini de faire rêver les hommes. R. C.



C'est dans les sables mouvants, quelque part sur cette immense plage de la Manche, que le fameux navire se serait échoué et enfoncé avec sa cargaison d'or. Lucien Angers, paysan de la région, sourcier amateur a été le premier à situer l'épave. On le voit ici en prospection sur la plage. « Ma baguette réagit toujours au même endroit, nous dit Lucien Angers, ce fut pour nous, non pas une certitude, mais une présomption suffisante pour poursuivre les recherches. »

Un concours de ski sur l'Etna

Une épreuve de ski sortant de l'ordinaire vient de se disputer sur les pentes de l'Etna, en Sicile. C'est le «Trophée de l'Etna». Il s'agit d'une course d'endurance par équipes de trois, se déroulant sur un parcours de 25 km. Cela a de quoi laisser rêveur celui qui ne connaît de la Sicile que son aspect prestigieux de pays où mûrissent (en cette saison, précisément!) oranges et citrons. Mais l'Etna qui s'élève à l'altitude de 3265 m., est une grande montagne où à cette époque de l'année assez de neige subsiste pour satisfaire aux exigences du plus difficile des skieurs. Vingt-sept équipes, représentant 8 pays (il y avait même une équipe américaine) participaient à ce concours qui a été gagné, dans le temps de 2 h. 20 min. 27 sec., par la formation d'Innsbruck devant celle de l'Ecole d'alpinisme de la police italienne et celle de la Douane française. Les 4 équipes suisses participant à cette compétition n'ont pas eu de chance, en raison de nombreux skis cassés. Toutefois, le trio aligné par la Fédération régionale de ski à Berne, et comprenant entre autres le fameux coureur Beyeler, a remporté une 6e place, à dix minutes de l'équipe gagnante.



A 2000 mètres d'altitude, une messe a précédé l'épreuve. A l'arrière-plan, les flancs du cratère.

L'équipe bernoise s'est classée 6e, à 10 minutes de celle des gagnants. — Photo de droite: L'ancien champion national Alfred Kronig, de l'équipe de Zermatt, figurait au nombre des concurrents. Son frère Victor eut la malchance de briser un de ses skis.



Des balles perdues en Gruyère

Au cours d'exercices militaires, le paisible village de Morlon a été mis en émoi par quelques balles perdues. Des toits ont été touchés, une vitre a été percée et un pneu de tracteur perforé. Un peu plus tard, ces incidents allaient friser la tragédie. Une jeune femme, Mme Laurette Pittet, 33 ans, mère de quatre enfants, qui se trouvait devant la porte de sa demeure, a été atteinte par une balle qui lui a traversé le bras droit. L'enquête a permis d'établir que les balles perdues ont fait ricochet sur le lac de la Gruyère, où l'eau n'est pas abondante en cette saison.

- 1 Mme Laurette Pittet se tenait sur le seuil de sa maison lorsqu'elle fut atteinte à un bras. Elle est soignée à l'Hôpital cantonal de Fribourg.
- 2 Une balle a crevé le pneu avant du tracteur à proximité duquel M. Brasey et son domestique travaillaient...



Comme sous l'effet d'une puissance magique!



« Le pouvoir détersif du nouveau NIAXA est prodigieux » écrit une ménagère. « Je ne pouvais en croire mes yeux, en voyant les impuretés se détacher et disparaître comme par enchantement. Sans aucune peine, le linge devient merveilleusement blanc et tout imprégné de fraîcheur et d'une bonne odeur de propreté ».

FRITZ BÖHLER

Vous aussi, vous serez pleinement satisfaite en lavant avec le nouveau NIAXA. Tous les produits accessoires sont maintenant superflus. Plus besoin d'ingrédients spéciaux pour adoucir l'eau, blanchir et rincer. NIAXA lave seul et le lissé, même s'il est devenu grisâtre, conserve toute son efficacité. Grâce à lui, vous réalisez une économie et vous vous épargnez du travail!

NIAXA peut être versé directement dans l'eau de la chaudière ou de la machine à laver. Il se dissout aussitôt sans former de grumeaux et produit une mousse abondante. Le problème de l'adoucissement de l'eau ne se pose plus. NIAXA est absolument indifférent à la présence de calcaire dans l'eau.

Lorsque le linge n'est pas très sale, on peut renoncer à le tremper. Il prendra — encore sec — sans autre le chemin de la machine à laver ou de la chaudière. Et pour le rinçage, de l'eau froide ou chaude suffit! L'échaudage du linge n'est plus nécessaire.

NIAXA est un bain de Jouvence! Lui confier régulièrement votre linge, c'est en prolonger à coup sûr la durée, car le nouveau NIAXA est aussi doux que l'ancien.

Le produit de lessive idéal pour tous les modèles de machines à laver.

Niixa en paquet rouge

Fr. 150 le grand paquet



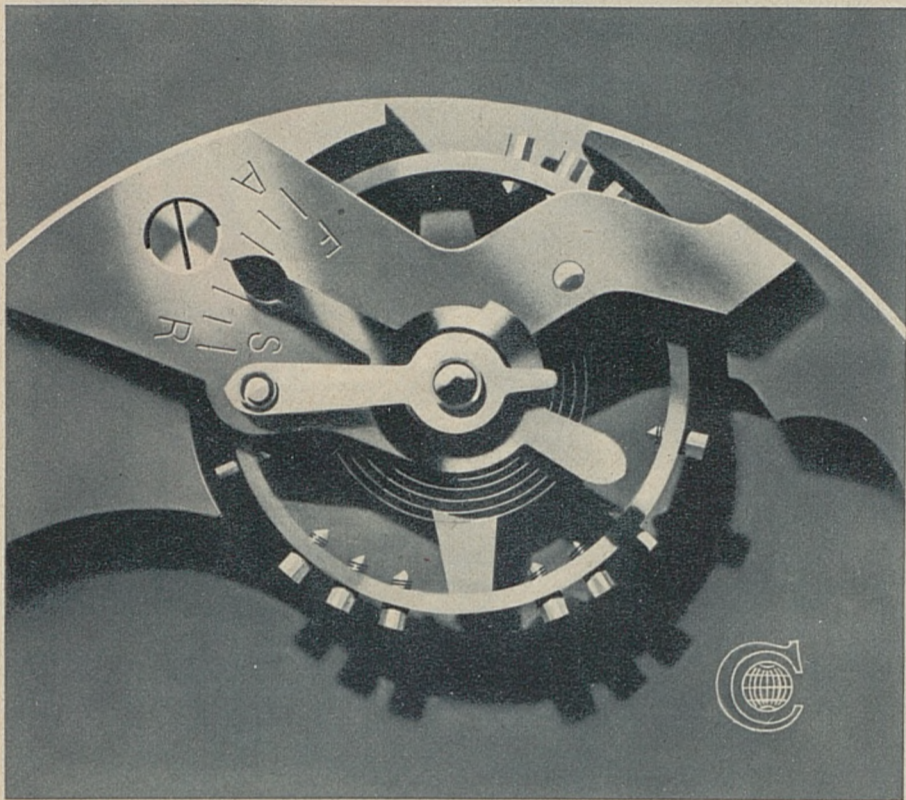
Le nouveau NIAXA est incomparable aussi pour la vaisselle. Simplement rincer et laisser égoutter!

Si vous préférez le NIAXA à base de savon (ancienne qualité en paquet bleu foncé avec rose rouge), demandez alors dorénavant le nouveau FLORIS à fr. 1.10 le paquet qui correspond exactement à l'ancien NIAXA.



Frédéric Steinfels, Zurich

Le plus grand ennemi de la montre - déjoué !



LE plus grand ennemi de la montre, ce sont les chocs. Même si vous êtes soigneux, votre montre est toujours exposée aux chocs; elle peut glisser lorsque vous la détachez de votre poignet... Et si l'on sait que le pivot du balancier - cette partie de la montre, essentielle et délicate à l'extrême - est fin comme un cheveu, on comprendra qu'il suffit d'un faible choc pour rompre ou fausser les pivots.

L'horloger était donc souvent appelé à remplacer les axes de balanciers.

Pour résoudre une fois pour toutes ce problème délicat, les laboratoires de recherches de Cyma créèrent un amortisseur de chocs: le Cymaflex qui se révéla immédiatement comme une solution géniale; son efficacité était extraordinaire. C'est une des plus importantes, une des plus utiles inventions dans l'histoire de l'horlo-

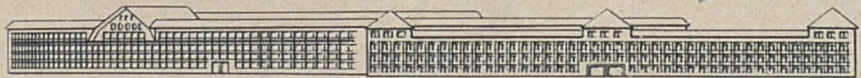
gerie. Des millions de montres Cyma ont été munies ces dernières années de l'anti-chocs Cymaflex et depuis, il fut bien rare de voir une montre Cyma avec un axe endommagé. L'amortisseur de chocs Cymaflex - breveté dans le monde entier pour Cyma - est aujourd'hui monté dans tous les modèles Cyma. C'est là une des raisons de l'extraordinaire sécurité des montres Cyma. *• Votre prochaine montre sera donc aussi une Cyma!*



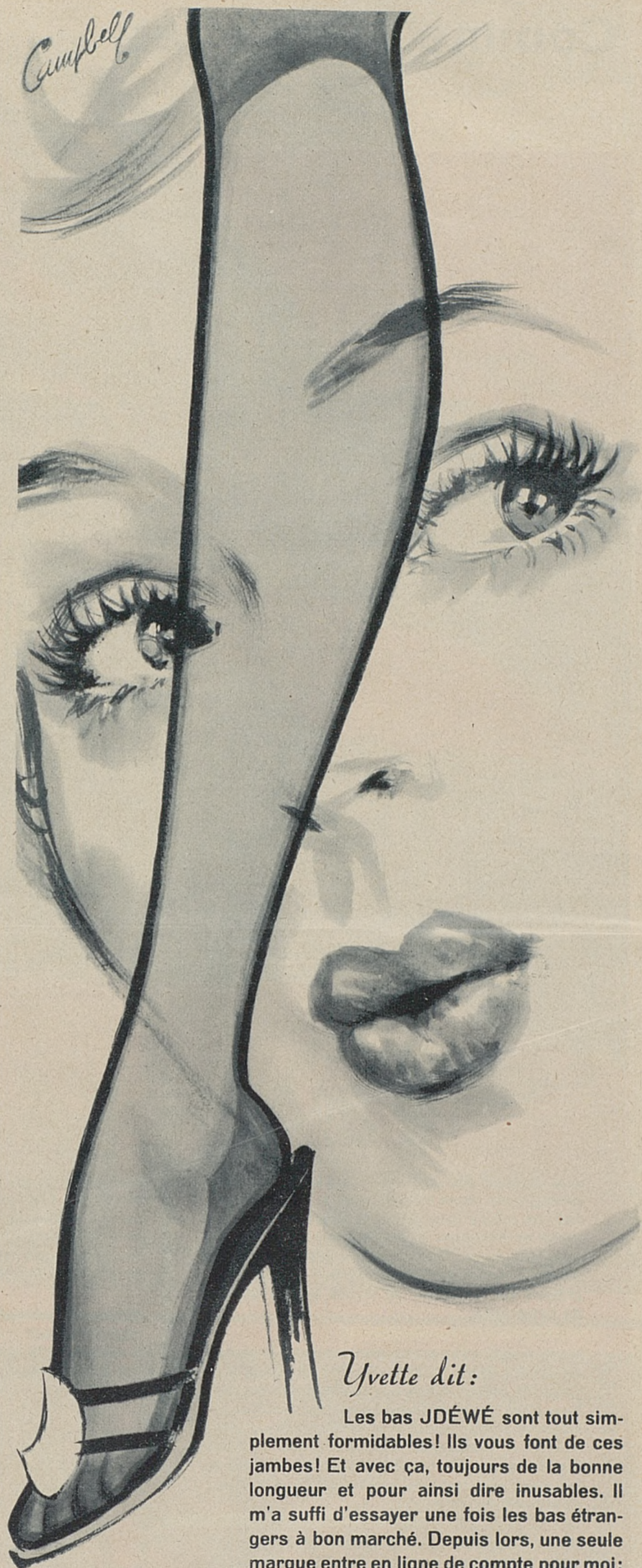
L'anti-chocs Cymaflex a fait l'objet des brevets suivants:

	Suisse	Allemagne	USA
	147857	688798	2146329
	198992	739135	2219068
	200929	688934	2294023
	208578	France	2219067
	198197	815666	2184580
	198769	854619	Angleterre
			528643

SEULES les montres Cyma
sont munies de l'anti-chocs
Cymaflex - mais chaque montre
CYMA le possède.



Cyma Watch Co. S.A., à La Chaux-de-Fonds, avec ses usines à Tavannes, Le Locle et La Chaux-de-Fonds, avec ses milliers de collaborateurs, ainsi que son service de vente et d'entretien englobant le monde entier, est une des plus importantes manufactures d'horlogerie du monde.




Yvette dit:

Les bas JDÉWÉ sont tout simplement formidables! Ils vous font de ces jambes! Et avec ça, toujours de la bonne longueur et pour ainsi dire inusables. Il m'a suffi d'essayer une fois les bas étrangers à bon marché. Depuis lors, une seule marque entre en ligne de compte pour moi:

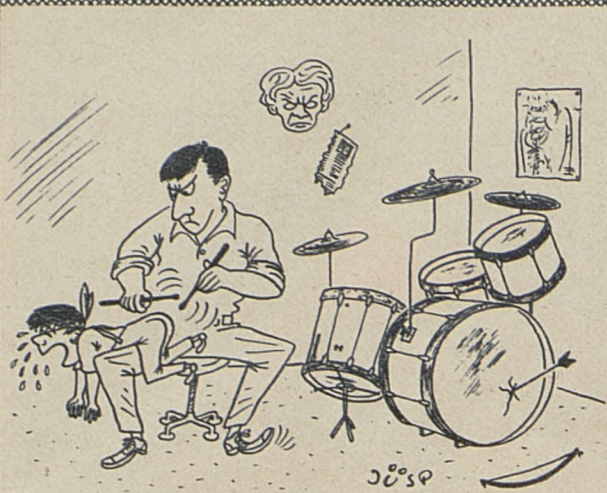


FABRICATION
SUISSE

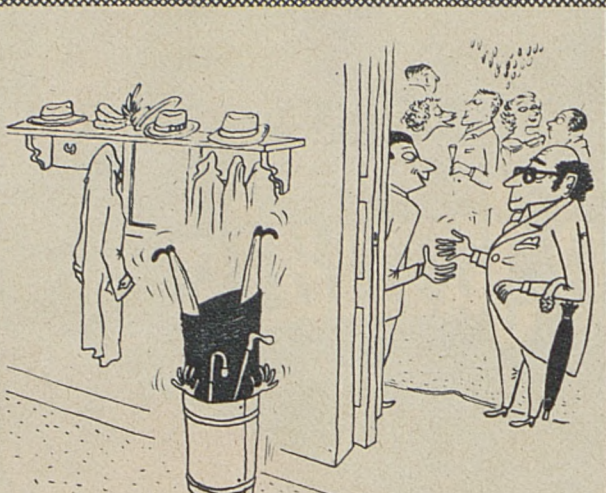
Idéwé
le bas de qualité

J. DURSTELER & Cie. S.A.  WETZIKON - ZURICH

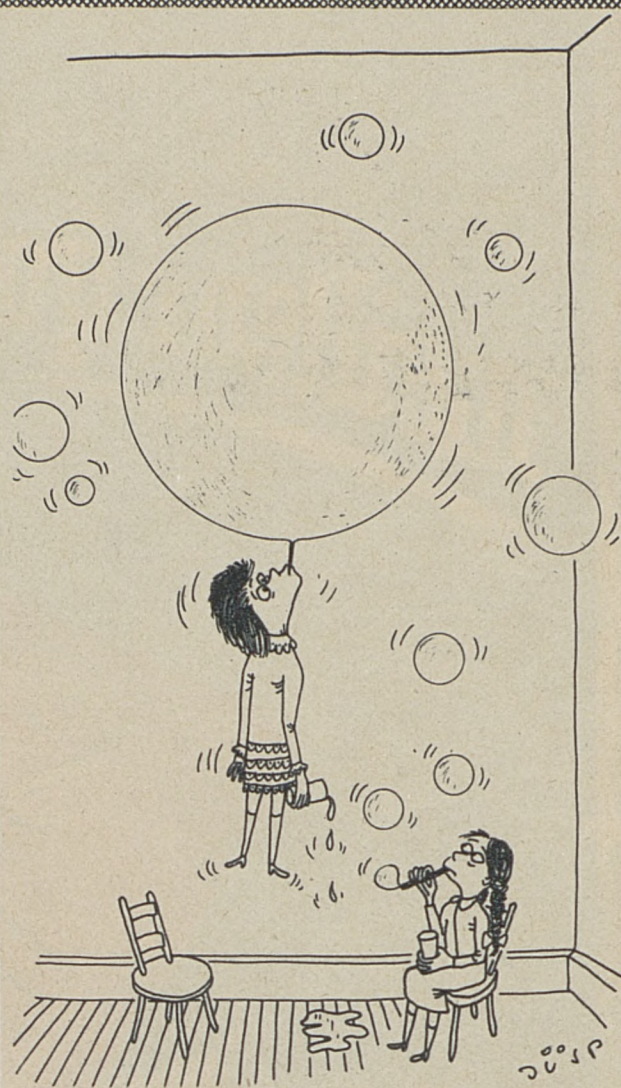
Jusp a l'humour cruel



Histoire sans paroles.



Le professeur.



Les bulles de savon.

(4 dessins de Jusp. Copyright Len Sirman, Genève)

Fumées d'alcool

Fernand rentre chez lui, ivre. Apercevant son image dans la glace de l'armoire, il hurle :
— Tu n'as pas honte de profiter de mon absence pour venir voir ma femme ! Attends un peu...

Joignant le geste à la parole, il envoie un direct dans le miroir, à sa propre image. La glace vole en éclats.

Un peu dérouter et apitoyé, le poivrot murmure :

— T'aurais dû enlever tes lunettes, voyons...

...

A Paris, deux poivrots sont arrêtés devant une statue.

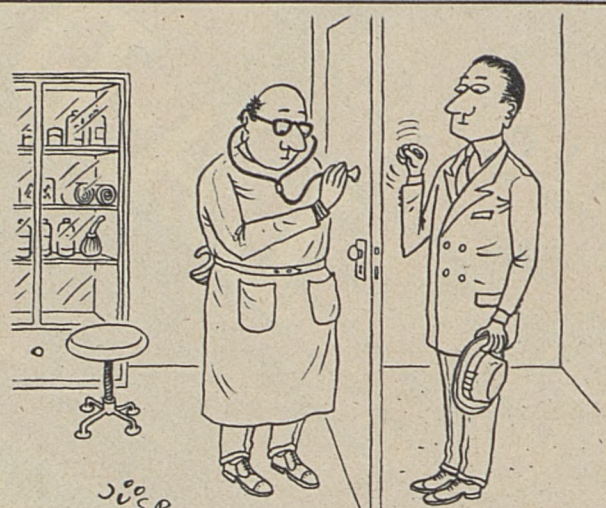
— C'est Galilée, dit l'un d'eux.

— Qui est ce type-là ?

— Celui qui a découvert que la Terre tourne.

Alors le deuxième poivrot à la statue :

— Salut ! confrère !



Déformation professionnelle.

Maladies saisonnières de la peau

Durant l'hiver, l'organisme humain épuise les réserves de vitamines qu'il avait pu accumuler, pendant l'été, grâce à une alimentation riche en vitamines (légumes et fruits frais), en plus du grand air et du soleil.

Ceci s'avère particulièrement vrai pour les personnes obligées de vivre, pendant l'hiver humide et froid, dans les grandes villes, où l'air et le soleil sont parcimonieusement mesurés. Nombre d'entre elles souffrent d'avitaminoses dues à ces circonstances défavorables.

Or, tandis que les hormones sont produites par nos propres glandes, l'organisme ne peut, par contre, fabriquer lui-même les vitamines indispensables à la vie. Il faut donc que l'organisme les trouve au dehors, en premier lieu dans une alimentation riche en vitamines, puis aussi dans les remèdes appropriés. Les vitamines sont transportées par le sang aux endroits précis de l'organisme où elles ont des missions toutes particulières à accomplir, afin que le processus vital puisse se dérouler sans aucune perturbation.

L'avitaminose - une cause des maladies cutanées

On désigne, en médecine, sous le nom d'avitaminose, les troubles organiques qui résultent d'une déficience en vitamines. Les maladies de la peau, encore trop répandues, sont souvent les conséquences typiques de ces déficiences. L'organisme et la peau perdent leur capacité de défense contre les agents d'infection extérieurs ou intérieurs, par

suite d'une teneur insuffisante en vitamine F. Les éruptions cutanées, les furoncles, eczémas, ulcères de jambe et la croûte de lait, sont les principales conséquences de cette carence, qui se manifeste également dans les affections du foie, de la vésicule biliaire et les troubles digestifs.

Des laboratoires américains ont déjà tenté de produire par synthèse cette vitamine F, d'une importance vitale pour l'organisme, et qu'il ne faut pas confondre avec la vitamine F, biologiquement moins active, que l'on emploie en cosmétique comme « substance nourrissante » de la peau. Ces laboratoires parvinrent à leurs fins, mais on constata avec étonnement que la vitamine F obtenue chimiquement n'avait aucune activité biologique et qu'elle était donc inefficace pour la prévention et la guérison des maladies de la peau.

Un chimiste suisse trouve la très efficace Vitamine F

Le Dr. W. Schmitz, chimiste suisse, a réussi à extraire de plantes la vitamine F, d'une grande activité biologique, ce qui a provoqué une véritable sensation. Cette vitamine F naturelle contenait 1% seulement d'éléments inactifs, et fut de ce fait dénommée Vitamine "F 99".

Au début, on ne disposait que de très petites quantités de cette précieuse substance. Il y eut encore un long chemin à parcourir, jusqu'à ce qu'on puisse parvenir à la produire en grandes quantités. Un grand nombre de chimistes et de spécialistes, ainsi que des appareils appropriés, furent nécessaires à la préparation et à la production de la Vitamine "F 99"...

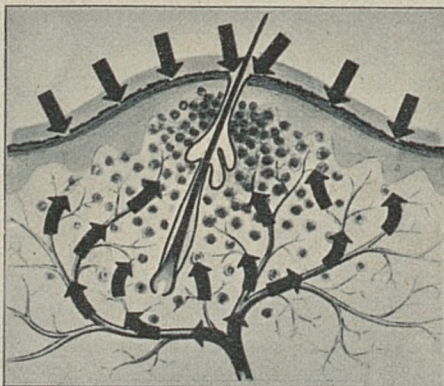
20 millions de capsules de Vitamine "F 99" par année

... actuellement, c'est-à-dire 8 ans plus tard, des préparations à la Vitamine "F 99" sont fabriquées dans dix pays différents et sont utilisées avec succès dans le monde entier pour le traitement des maladies de la peau et pour d'autres phénomènes de carence en vitamine F. La demande de Vitamine "F 99" en capsules a atteint, en 1953, le chiffre impressionnant de 20 millions d'unités.

Vitamine "F 99" contre l'eczéma, les plaies variqueuses, la furonculose, la croûte de lait

L'efficacité du traitement "F 99" combiné

La Vitamine "F 99" est employée par voie interne, sous forme de capsules (pour les enfants, de gouttes), en même temps qu'on utilise la pommade cicatrisante par voie externe.



a) Les capsules de Vitamine "F 99" donnent à l'organisme la force pour combattre la cause de l'affection cutanée à partir de l'intérieur.

b) La pommade cicatrisante pénètre dans les tissus malades par l'extérieur et active la guérison locale.

Examinez attentivement la brochure illustrée

qui vous présentera des images authentiques de malades de la peau, avant et après le traitement à la Vitamine "F 99", brochure que vous obtiendrez gratuitement dans les pharmacies ou directement auprès des Laboratoires Diva SA, Dépt. F-51, Hardturmstrasse 171, Zurich 37.

F-32

Demandez le traitement combiné à la Vitamine "F 99"

meilleur que jamais



Avec HERMETIC
fraîcheur parfaite
Avec HERMETIC
fraîcheur parfaite
Avec HERMETIC
fraîcheur parfaite
HERMETIC
fraîcheur parfaite
HERMETIC
fraîcheur parfaite
HERMETIC
fraîcheur parfaite
HERMETIC
fraîcheur parfaite
Avec HERMETIC
fraîcheur parfaite
Avec HERMETIC
fraîcheur parfaite
Avec HERMETIC
fraîcheur parfaite
HERMETIC
fraîcheur parfaite
HERMETIC
fraîcheur parfaite
HERMETIC
fraîcheur parfaite
HERMETIC
fraîcheur parfaite

HERMETIC
l'enveloppe étanche

isole et protège.
Maintient intacts
arôme et fraîcheur.
Facile à ouvrir.



Suchard

avec bon-images AVANTI